

Costume des anciens peuples. A l'usage des artistes / Par M. Dandré Bardon ; contenant les usages religieux, civils, domestiques & militaires des Grecs, des Romains, des Israélites & des Hébreux, des Egyptiens, des Perses, des Scythes, des Amazones, des Parthes, des Daces, des Sarmates & autres peuples tant orientaux qu'occidentaux, &c.;

Contributors

Dandré-Bardon, Michel François, 1700-1783.
Cochin, Charles Nicolas, 1715-1790.

Publication/Creation

Paris : A. Jombert jeune, 1784-1786.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/s4r8ku94>

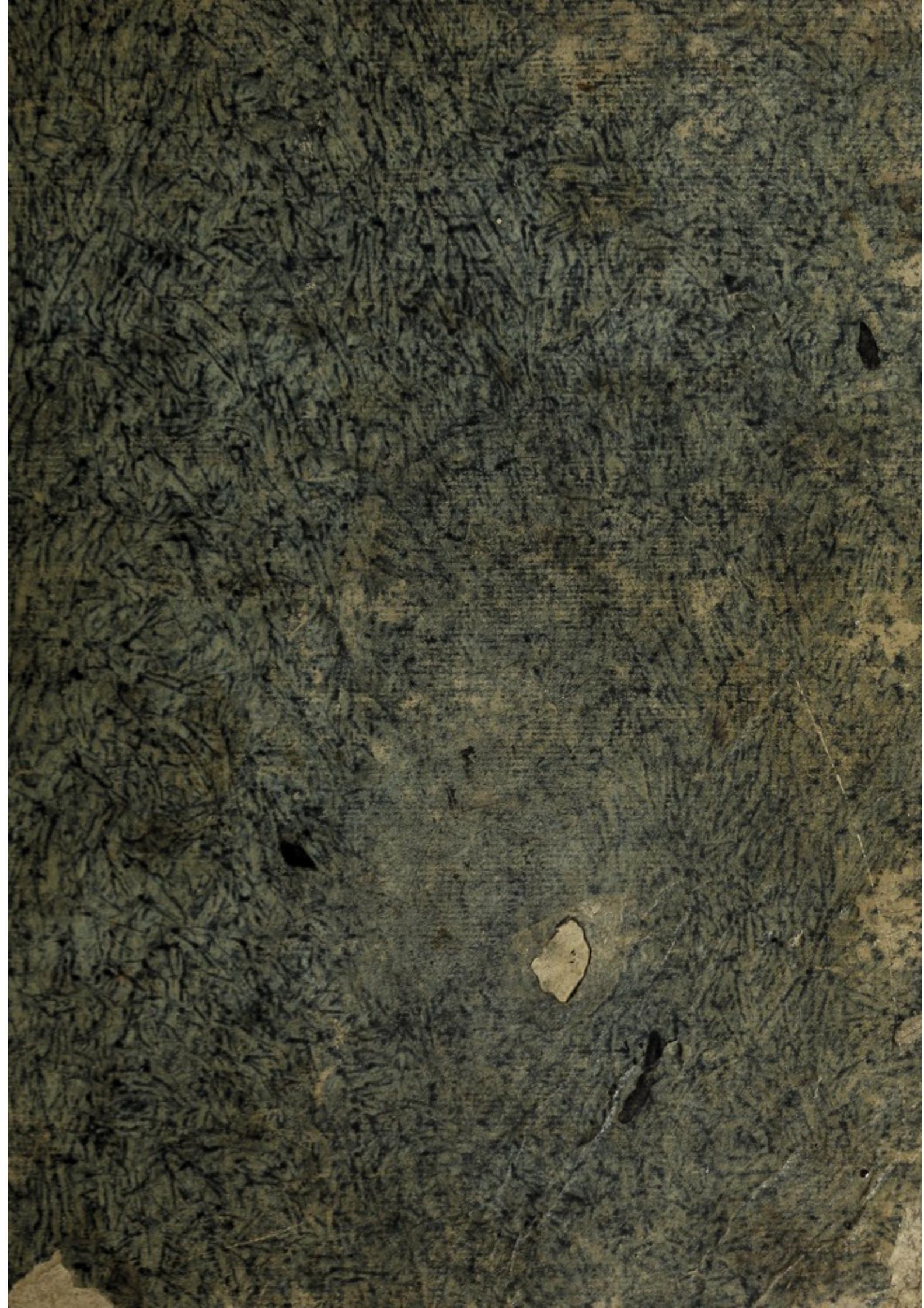
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

**wellcome
collection**

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



19.02.010

O. XII a

18

W
Gene
13 no

386.8297



Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b28759096>

829

C O S T U M E

DES ANCIENS PEUPLES,

A L'USAGE DES ARTISTES,
PAR M. DANDRÉ BARDON;

CONTENANT

LES USAGES religieux, civils, domestiques & militaires des Grecs, des Romains, des Israélites & des Hébreux, des Egyptiens, des Perses, des Scythes, des Amazones, des Parthes, des Daces, des Sarmates & autres peuples tant orientaux qu'occidentaux, &c.

NOUVELLE ÉDITION

Rédigée par M. COCHIN, Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, & Secrétaire de l'Académie royale de Peinture & de Sculpture.

T

I E.

USAGES MILITAIRES
DES GRECS ET DES ROMAINS.



A PARIS,

Chez ALEXANDRE JOMBERT jeune, Libraire, rue Dauphine.

M. DCC. LXXXV.



A V A N T - P R O P O S .

A P R È S avoir dévoilé le Costume des Grecs & des Romains dans les deux premières parties de cet Ouvrage, il nous reste à parcourir les divers usages des autres peuples qui ont joué des rôles distingués sur la scène de l'univers. Les Israélites tiendront la première place, à titre de *Peuple de Dieu*. Diverses nations barbares paroîtront ensuite, au milieu des cérémonies de leur culte, des coutumes de leur pays, des vêtements et des armes qui leur sont propres. Les nations barbares nous ont fourni, à proportion de leur nombre, bien moins de détails que les deux peuples dont nous nous sommes d'abord occupés. Tous les usages réunis des Egyptiens, des Perses, des Amazones, des Parthes, des Scythes, des Daces, des Sarmates, des anciens Germains, &c. ont à peine formé deux parties aussi considérables que les deux premières qui renferment les particularités seules du Costume des Grecs & des Romains; soit parceque nous avons trouvé plusieurs usages des autres peuples confondus dans les coutumes de ceux-ci, soit parceque les temps, les révolutions, ou les Historiens, nous ont dérobé bien des curiosités essentielles qui appartenoient aux Barbares. Elles nous offrent cependant des objets nouveaux, pittoresques & intéressants. Telles sont les Divinités, les tombeaux des Egyptiens; les sacrifices, les armures des Perses; les accoutrements de la cavalerie Sarmate; les signaux militaires, les armes, les coëffures des Scythes, des Parthes, des Etrusques, &c. dont les formes nous étant plus étranges, & se rapprochant moins de nos usages, sont capables de piquer notre curiosité.

TABLEAU GÉNÉRAL

Le tableau ci-dessous résume les principales caractéristiques des différents types de sols rencontrés dans la région étudiée. Les données sont présentées sous forme de tableau à double entrée, permettant de comparer les propriétés physiques et chimiques des sols selon leur texture et leur teneur en matière organique.

Type de sol	Texture	Teneur en matière organique (%)	pH	Capacité d'échange cationique (CEC)	Porosité
Sols légers	Sableux	Faible	Acide	Basse	Basse
		Élevée	Neutre	Moyenne	Moyenne
Sols moyens	Argileux	Faible	Acide	Moyenne	Moyenne
		Élevée	Neutre	Élevée	Élevée

Les résultats indiquent que les sols légers à teneur élevée en matière organique présentent les meilleures propriétés physiques et chimiques, favorables à la culture. En revanche, les sols légers à faible teneur en matière organique sont caractérisés par une acidité et une faible capacité d'échange cationique, ce qui nécessite des amendements.

C O S T U M E

DES ANCIENS PEUPLES.

TROISIEME PARTIE.

USAGES RELIGIEUX

DES ISRAÉLITES.

PLANCHE PREMIERE.

LES descendants d'Israël furent d'abord appelés *Hébreux*, à cause d'Abraham; ensuite *Israélites*, à cause d'Israël, pere des douze Patriarches; & enfin *Juifs*, sur-tout depuis le retour de la captivité de Babylone, parcequ'alors la Tribu de Juda se trouva beaucoup plus forte & plus nombreuse que les autres. Les Israélites, choisis de Dieu pour conserver la véritable Religion jusqu'à la prédication de l'Évangile, eurent Moïse pour les conduire, leur communiquer les loix du Seigneur, & les leur faire observer, malgré le penchant qu'ils avoient à l'Idolâtrie. C'est pour établir parmi eux un culte uniforme & des cérémonies réglées, que Dieu lui-même donna sur le mont Sinaï à Moïse, le modele du lieu où il vouloit qu'ils fissent leurs actes de Religion, qu'ils offrisent leurs sacrifices, & qu'ils l'adorassent. Le Législateur fit dresser au milieu du camp d'Israël un temple portatif qui pouvoit se monter, se démonter, & se placer où on vouloit. Ce temple, appelé le tabernacle A, B, ou la tente du Seigneur, fut le premier monument du culte extérieur que Dieu exigea de son Peuple. Sa forme étoit un carré oblong de trente coudées de longueur (1) sur dix de large, & autant de haut. Il

étoit divisé en deux parties : le *saint B*, qu'on peut nommer la nef où étoient la table des pains de proposition, le chandelier à sept branches, l'autel des parfums; & le *saint des saints*, autrement dit le sanctuaire C où étoit l'arche d'alliance. Un voile précieux séparoit le sanctuaire de la nef; elle étoit fermée d'un autre voile tîssu de lin de couleur pourpre & hyacinte, représentant diverses figures, mais nulle d'aucun animal. Il étoit suspendu, comme le premier, à cinq colonnes de bois de séthim (2) recouvertes de lames d'or D, D. Du côté de l'occident, du septentrion & du midi, le tabernacle étoit entouré de planches aussi revêtues de lames d'or qui s'emboîtoient les unes dans les autres, & qui étoient liées par des bâtons qu'on passoit dans des anneaux E, F. Outre ces anneaux, il y avoit des verrouils dans le haut & dans le bas qui les arrêtoient, & elles étoient soutenues dans leur position perpendiculaire, sur des bases de bronze doré, armées de tenons pointus qui les fixoient solidement en terre. Enfin des cables G attachés au toit du tabernacle, le garantissoient contre l'impétuosité des vents. Au-dessus s'élevoit une nuée H, ténébreuse pendant le jour, & lumineuse durant la nuit, pour conduire les Israélites dans leur marche (3), & dont le mou-

(1) La coudée des Israélites étoit de 21 pouces comme celle des Egyptiens.

(2) Bois incorruptible qui se trouve dans les déserts de l'Arabie. Moïse s'en servit pour toutes les pieces du Tabernacle, & les faisoit recouvrir de lames d'or, d'argent ou d'airain; tel que l'autel des holocaustes. Le séthim étoit

moins odoriférant, mais plus précieux que le cedre du Mont-Liban.

(3) Les personnes curieuses d'exactitude, & principalement les Artistes, doivent faire ici deux observations importantes. 1°. L'Arche sainte, construite par Moïse, ne fut portée dans les marches des Israélites, que depuis 2513 juif-

vement donnoit le signal de camper & de décamper. C'est du milieu de cette colonne mystérieuse, que Dieu parloit à Moÿse; & c'est l'Ange du Seigneur I qui en dirigeoit les évolutions. Moÿse avoit fait tourner l'entrée du tabernacle vers l'orient, afin que le soleil à son lever l'éclairât de ses premiers rayons.

PLANCHE 2.

QUATRE rideaux couvroient le tabernacle. Le premier A étoit de couleur hyacinthe, rayé de pourpre; le second B, de poil de chevre; le troisieme C, de peaux de moutons, avec leurs toisons teintes en rouge; & le quatrieme D, de mêmes peaux teintes d'un bleu foncé. Avec ces couvertures il y avoit plusieurs voiles brodés représentant des Chérubins entremêlés de palmiers E, & dix pieces de tapisseries attachées si proprement avec des agraffes d'or, qu'elles sembloient n'en former qu'une. Elles servoient à cacher intérieurement toutes les jointures des ais, & à couvrir le haut & le bas du tabernacle; car il ne s'en falloit que d'un pied qu'elles ne touchassent à terre. Il étoit entouré du camp d'Israël F, G, où Moÿse H avoit soin de faire observer la plus exacte police, conjointement avec les Prêtres I, chargés de ce qui concernoit les sacrifices, & les parfums qu'on brûloit tous les jours devant le Seigneur, K.

PLANCHE 3.

LA Bible de Saurin nous a fourni cette Arche sainte A. La représentation est conforme au récit de Moÿse. C'étoit un coffre de bois incorruptible, entièrement couvert de lames de l'or le plus pur; en sorte que le bois ne paroïsoit ni au dedans ni au dehors. Elle avoit trois palmes de longueur, trois de hauteur & autant de largeur. Son couver-

cle, autrement dit le *propitiatoire* B étoit entouré d'une espee de couronne d'or en sculpture à jour, si proprement attachée avec des crampons d'or qu'il paroïsoit qu'elle fût tout d'une piece avec l'arche. Il y avoit au-dessus deux Chérubins aussi d'or C, D. C'étoit de jeunes figures humaines, ressemblantes à deux Anges dans une attitude d'adoration, étendant leurs aïles, comme pour former un trône, du haut duquel Dieu E manifestoit ses volontés à son peuple. Aux quatre coins du coffre étoient de gros anneaux d'or, où l'on passoit deux forts leviers dorés pour le changer de place, selon le besoin; c'étoit la charge des Lévités & des Sacrificateurs de la porter sur leurs épaules. Dieu voulut qu'on y enfermât les tables de la Loi, la baguette fleurie d'Aaron, & un vase rempli de manne. Plusieurs ustensiles du tabernacle F, G, H, I, sont ici négligemment rassemblés autour de l'Arche sainte.

PLANCHE 4.

DOM CALMET, dans son Dictionnaire de la Bible, rapporte l'Arche sainte A exposée dans cette Planche. Elle ne differe de celle que nous a fourni le Ministre Hollandois, que par les ailes des Chérubins placés sur le propitiatoire en disposition d'adorateurs. Ceux qu'on trouve dans *Flavius Joseph* ne sont que des têtes d'Anges sur des nuées B. On a joint ici les tables de la Loi C, la baguette fleurie d'Aaron D, le vase de manne E, annoncés dans la planche précédente, & quelques ustensiles F que Dieu avoit ordonnés à Moÿse, en lui commandant la construction du tabernacle, des ornemens, des meubles précieux dont il étoit enrichi, & de tous les ajustemens sacerdotaux dont on s'y servoit. Pour former ces magnifiques

qu'en 2888 qu'elle fut prise par les Philistins, sous la judicature d'Heli. Depuis que ces Idolâtres la renvoyerent, elle fut déposée & resta dans une espee d'obscurité à Chariatirin, dans la maison du lévite Abinadab, jusqu'à ce que David la fit transporter à Jérusalem. Il seroit donc hors de propos de la faire paroître dans les expéditions militaires postérieures à cette époque; telles sont les guerres entre Saül & David, celles qui se sont passées sous Samuel, &c. 2°. Dieu ne donna la colonne de nuées aux Israélites, que lorsqu'ils sortirent d'Egypte lors du passage de la mer rouge en 2518. Suivant la plupart des Commentateurs, elle ne les accom-

pagna que jusqu'à la mort d'Aaron, qui précéda d'un an celle de Moÿse, en 2552; conséquemment elle ne présida à leur marche dans le désert, que 39 ans. Ainsi, dans toutes les expéditions militaires des Israélites, sous les Juges & les Rois, où l'arche sainte fut portée, comme à la prise de Jéricho, à la fameuse bataille des Philistins, où elle tomba entre les mains des Idolâtres, &c. ce seroit un anacronisme impardonnable de placer sur le saint dépôt la colonne miraculeuse de nuées, où elle ne paroïsoit plus depuis la mort d'Aaron.

ouvrages, les Israélites des deux sexes portèrent avec tant de générosité, le cuivre, l'argent, l'or, les pierreries nécessaires, les laines, les soies teintes des plus rares couleurs, tout, jusqu'aux parfums les plus exquis, que Moïse fut obligé, par l'avis même de ceux qui en avoient la conduite, de faire publier à son de trompe, que personne n'apportât plus rien.

PLANCHE 5.

DANS la nef, vis-à-vis le voile du sanctuaire, s'élevait l'autel des parfums A. Il avoit une coudée en carré, & deux coudées de haut. Recouvert de lames d'or, il étoit bordé d'une couronne B pareille à celles du propitiatoire, & avoit au-dessus un brasier d'or, des espèces de cornes aux quatre coins C, &, au milieu des montants, quatre anneaux D qui en facilitoient le transport d'un lieu à un autre. Tous les matins, & tous les soirs le Prêtre en exercice E y plaçoit l'encensoir F, qu'il remplissoit du feu de l'autel des holocaustes, pour brûler des parfums en l'honneur de Dieu. Les encensoirs étoient alors en forme de cassolettes G, G, de coupes ou de réchauds H, & ne ressembloient nullement aux encensoirs à longues chaînes, dont on fait usage dans nos Eglises: on peut en juger par ceux qui sont ici tracés, d'après des Auteurs dignes de foi.

PLANCHE 6.

LA table des pains de proposition A étoit placée du côté du septentrion, en face du chandelier à sept branches. Elle étoit de bois de séthim, couverte de lames d'or, couronnée d'une bordure à jour B, comme les meubles précédents, & ayant comme eux des anneaux C & des leviers D pour la déplacer avec facilité. L'usage de cette table étoit de conserver les pains qu'on y arrangeoit toutes les semaines au nombre de douze, six d'un côté & six de l'autre E, E. Ces pains sans levain étoient pétris de la fleur de la plus pure farine. On les exposoit tout chauds en présence du Seigneur, & on les changeoit tous les jours du fabat. Les vieux

qu'on ôtoit ne pouvoient être mangés que par les Prêtres I (1) ou leurs enfants mâles K. Chaque pile étoit élevée sur un bassin d'or F, & surmontée d'une soucoupe & d'un petit vase aussi d'or G. En consacrant les pains de proposition au Seigneur, on y joignoit l'offrande d'un vin exquis H, & de l'encens le plus précieux. Les diverses tourtières L, M, N, où l'on faisoit cuire ces pains, suivant la forme qu'on vouloit leur donner, sont retracées au pied de la table & sur les marches où elle est posée.

PLANCHE 7.

DES Commentateurs prétendent qu'entre chaque pain que l'on couvroit de légères feuilles d'or, il y avoit de petits rouleaux aussi d'or, soutenus par des fourchettes A, A, de même métal. Ces fourchettes étoient fixées à la couronne de la table; le manche posoit à terre B, & les branches s'élevaient à la hauteur des piles C, C. Les rouleaux servoient à donner de l'air aux pains, & empêchoient qu'ils ne se moisissent. Il étoit arbitraire de les faire cuire dans des tourtières carrées ou rondes. On préféroit néanmoins les pains carrés D, D, sur-tout quand on les soutenoit par des fourchettes. Le vase E, pour le vin qu'on offroit au Seigneur, étoit toujours exposé avec les pains de proposition.

PLANCHE 8.

Du côté du midi, & à l'opposite de la table des pains de proposition, étoit le chandelier d'or battu au marteau A, A. Il étoit creux, & du poids d'un talent, environ quatre mille huit cent livres de notre monnoie. Sur son pied s'élevait une tige B, d'où partoient six branches qui s'écartoient en s'arrondissant C, C. Elles étoient ornées de fleurons, de lis, de petites boules, de pommes, de grenades & de coupes; le tout au nombre de soixante-dix. Les coupes soutenoient des lamperons amovibles, D, où l'on mettoit la mèche & l'huile. Ces ornemens étoient faits avec la plus grande délicatesse & de l'or le plus pur. L'autel des parfums,

(1) L'Écriture remarque que si David en mangea dans un cas extraordinaire, ce ne fut que par nécessité, & dans un temps où la faim le dispensa de la rigueur de la Loi.

la table des pains de proposition, & une grande partie de la nef étoient éclairés par ce chandelier, qu'on allumoit tous les soirs, & qu'on éteignoit tous les matins. Il y avoit à son usage des mouchettes F, un éteignoir G, & un vase pour l'huile H, de la forme à-peu-près de ces sortes d'ustensiles dont nous nous servons aujourd'hui; mais ils étoient faits de la même matière, avec la même propreté & le même soin que le chandelier d'or. Les Prêtres I, K, avoient soin de l'entretenir en bon état, & chargeoient un Lévite L d'avoir une lampe toujours prête, au cas que quelque lumignon vint à s'éteindre.

PLANCHE 9.

EN ordonnant la construction du tabernacle A à Moïse, le Seigneur lui commanda de le renfermer dans un parvis de cent coudées de long & de cinquante de large B, C. Cette enceinte étoit formée de colonnes recouvertes de lames d'airain; les chapiteaux en étoient d'argent; & les bases, de bronze doré, avoient de longues pointes que l'on enfonçoit bien avant dans la terre. Il y avoit au bas de chaque colonne un gros clou de cuivre D, E, où l'on fixoit les cables attachés au haut du parvis. Un grand voile de lin retors, façonné en réseau, l'entouroit de tous côtés, à l'exception de l'entrée F dont l'ouverture étoit de vingt coudées, & qui étoit fermée par un rideau d'hyacinthe & de pourpre en broderie. C'est dans ce vaste circuit qu'étoient la piscine G & l'autel des holocaustes H, les piliers pour dépouiller les victimes I, les tables & les billots pour les dépecer K. Moïse, au pied du Sinaï L, montrant au Seigneur M qu'il avoit ponctuellement suivi ses ordres, d'après le dessein qu'il lui avoit tracé du parvis, fait le sujet de cette planche.

PLANCHE 10.

LA piscine A, où se lavoient les Prêtres avant & après les sacrifices, étoit un grand vase d'airain

goudronné, enrichi d'ornements & de guirlandes B. Quatre têtes d'Ange, de bœuf, de lion & d'aigle, placées au bas C, D, formoient autant de robinets qui fournissoient au bassin de la piscine l'eau pour les purifications (1); car tous ceux qui avoient contracté quelque impureté légale, soit par l'attouchement des morts, par l'usage des viandes défendues, par la lèpre, ou quelque souillure & accident involontaire, étoient obligés de se purifier. Les femmes, même après leurs couches, venoient se laver dans la piscine du tabernacle. Elles portoient alors à l'autel des agneaux K, des pigeons L, des tourterelles M pour offrande; & le Prêtre, qui se trouvoit en exercice, achevoit de les purifier par une aspersion d'eau lustrale. On purifioit de même les victimes à immoler E, F, G, & les portions de celles qui étoient immolées H, I. Tous les Israélites, pour leurs purifications, avoient chez eux de grands vases pleins de cette eau lustrale N, qu'ils conservoient avec grand soin.

PLANCHE 11.

L'AUTEL des holocaustes A étoit un grand coffre de bois de séthim, recouvert de lames de cuivre. Il avoit cinq coudées en carré & trois de hauteur; aux quatre coins s'élevoient des cornes d'airain massif B, où tenoit par des chaînes la grille de fer qui le couvroit C, & au travers de laquelle tomboient les cendres du feu. Elle étoit enfoncée à un pied de profondeur. Au milieu des montants de l'autel étoient des anneaux D pour les leviers E qui servoient à le transporter. On y montoit par un marchepied à pente douce F, à l'aide duquel les Prêtres arrangeoient le bois G, & plaçoient les victimes H, I, ou leurs membres dépecés. En attendant que cette opération fût faite, on tenoit au pied de l'autel tout ce qui étoit nécessaire pour les autres sacrifices; glaive sacré K, vases à recevoir le sang L, M, pelle, pincette pour arranger le feu N, O, &c.

(1) Les purifications se pratiquoient fréquemment chez les Israélites. Outre celles qui étoient prescrites par la Loi, ils en avoient d'arbitraires, & même de superstitieuses: telle étoit la manie de ne se mettre à table qu'après avoir lavé leurs mains, en faisant découler l'eau, depuis le bout du

doigt jusqu'au coude. M. Fleuri, dans les Mœurs des Israélites, remarque que les purifications extérieures partant d'un principe de propreté, sont un effet de la vertu; puisque la saleté ne vient pour l'ordinaire que de paresse & de bêtise de cœur.

Au rapport des livres sacrés & des savants interprètes, chargés par la Providence du soin de nous instruire, les principaux meubles & ornements du tabernacle de Moyse se réduisoient aux détails que nous venons d'exposer.

PLANCHE 12.

LES habits, les ornemens, la coëffure du Grand-Prêtre & ceux des Ministres ordinaires font, après les meubles du tabernacle, ce qu'il y a de plus intéressant dans les usages religieux des Israélites. Le Grand-Prêtre couvroit d'abord ses reins d'un caleçon de lin retors A, qui se fermoit sur le côté. Il portoit sur la chair une tunique d'une double toile de fin lin B, qui lui descendoit jusqu'aux talons; elle étoit juste au corps, & les manches alloient jusqu'au poignet. Par-dessus cette tunique il y avoit une robe sans manches, de couleur de Hyacinthe C, qui descendoit aux deux tiers de la jambe, & dont le bas étoit orné de franges avec des grenades en laine de différentes couleurs entremêlées de clochettes d'or. Il la ceignoit avec une ceinture entrelacée d'or D. Par-dessus ces deux tuniques, il avoit un troisième vêtement appelé *Ephod* E. C'étoit une espece de dalmatique tissée & teinte de différentes couleurs mélangées de dorures. Elle étoit d'une coudée de longueur, ayant des manches qui s'arrêtoient au haut du bras. Elle s'ouvroit par les côtés, descendoit un peu plus bas qu'à demi-corps, & se fermoit sur les épaules avec deux agraffes d'or F enrichies de pierres précieuses: ce vêtement laissoit sur le milieu de la poitrine une ouverture quadrée G qu'on couvroit d'une pièce d'étoffe, semblable à celle de l'éphod. Cette pièce, nommée *Pectoral*, dont on ne voit ici qu'une partie, mais dont nous expliquerons les détails dans la quatorzième planche, étoit attachée avec de riches agraffes, & fixée sur les épaules par de petites chaînes à des sardoines enchassées dans d'autres agraffes d'or, qui servoient aussi à fermer l'éphod. La coëffure

du Grand-Prêtre étoit composée d'une longue bande de bysus H, espece de toile de coton assez blanche, très fine & fort longue, faite en forme de bas qui se fermoit à l'entrée par un cordon, comme une bourse. On l'entortilloit autour de la tête, ce qui formoit une sorte de turban I nommé *Cidaris* plus ou moins élevé, arrondi ou aplati, recouvert d'une coëffe très légère, qui en cachoit les plisures. Sur la partie de ce bonnet qui s'unifioit au front, étoit une lame d'or K, où se lisoit en caractère hébraïque, *la sainteté est au Seigneur*. Cette lame étoit attachée derrière la tête par des rubans hyacinthes. Le Grand-Prêtre ainsi vêtu & coëffé monte ici le gradin en talus L de l'autel d'airain, pour aller offrir l'encens & l'holocauste. Ses sandales M négligemment jettées par terre, désignent qu'il officie pieds nuds, & ses vêtements, quoique vus par le dos, lui donnent toute la dignité convenable à son caractère. A sa gauche, sont trois bonnets de différents Ministres N, Pontife O, Prêtre P, Lévite Q; & au-dessus, du côté opposé, paroît la singulière coëffure à triple couronne de jusquiame R, dont parle Flavius Joseph (1), & qui pouvoit être d'usage dans son temps dans le temple de Jérusalem rebâti par Hérode, mais qui assurément ne l'étoit pas du temps de Moyse. A l'opposite, est le vase aux parfums S, d'où le grand Sacrificateur a tiré ceux qu'il va présenter au Seigneur; enfin entre ces deux objets sont tracées une des pierres humérales T, & deux autres U, qui indiquent comment le pectoral s'attachoit sur les épaules du Grand-Prêtre.

PLANCHE 13.

CETTE planche, qui est la suite de la précédente, offre de quoi juger la différence des vêtements du Grand-Prêtre, envisagés sous leurs deux principaux aspects. Celui qu'on présente ici A, est sans contredit, plus intéressant que celui qu'on vient d'examiner; cidaris à lame d'or, éclat des pierres du rational, magnificence de l'éphod, richesse des tuniques, l'une à sonnettes d'or, l'autre

(1) De savants Interprètes consultés au sujet de cette coëffure, ont répondu qu'elle étoit purement allégorique, & qu'elle faisoit allusion aux trois principales vertus, sainteté, doctrine & vérité, essentielles au souverain pontife.

damassée, le tout vu de face & d'un même coup d'œil, offre un spectacle bien plus séduisant que ce même habit du Pontife, vu par le dos, qui cependant est très pittoresque, très caractéristique & plus conforme aux livres saints que toutes les draperies étrangères qu'on pourroit lui substituer. Il est vrai que la simplicité de l'ajustement des Prêtres B, B qui habillent le Pontife, sert infiniment à en rehausser la noblesse & la majesté; mais il n'est pas moins vrai, qu'abstraction faite de ce contraste, ce vêtement pontifical est d'une grande magnificence & d'un caractère admirable. Voilà la lame d'or dessinée en grand C; on l'a associée avec le cidaris présenté séparément D, plus haut il est sur le moule où on le fermoit E & sur lequel on le conservoit. A l'égard du billot F, des instruments & ustensiles du sacrifice G, H, I, ils ne sont tracés ici qu'à titre d'attributs des sacrifices auxquels le Grand-Prêtre présidoit ordinairement.

PLANCHE 14.

LE pectoral A étoit enrichi de douze pierres précieuses, sur chacune desquelles étoit gravé le nom d'une des Tribus d'Israël. Ces pierres étoient placées en quatre colonnes, de trois chacune, & séparées par des enchâssures d'or (1). Le nom, Tribu de *Juda*, étoit gravé au premier rang sur une sardoise d'un rouge pâle, tirant sur le blanc; celui d'*Issachar*, sur une topaze orientale, d'un jaune couleur d'or; celui de *Zabulon*, sur une émeraude du plus beau vert. Au second rang, on lisoit le nom de *Ruben*, sur un scarboucle couleur de rubis; celui de *Simeon*, sur un saphir d'un bleu céleste, & celui de *Gad*, sur une pierre hyacinthe d'un violet foncé. Au troisième rang, le nom d'*Ephraïm* étoit écrit sur une ligure d'un éclat luisant comme le feu; celui de *Manasses*, sur une agathe transparente, & celui de *Benjamin*, sur un améthiste d'un bleu clair. On lisoit enfin au quatrième rang le nom de *Dan*, sur une chrysolite couleur d'or, mêlé de vert; celui d'*Aser*, sur un onix, espèce de cornaline d'un blanc tirant sur la cou-

leur de l'ongle, & bigarré de noir, & celui de *Nephtali*, sur une pierre d'albâtre.

Tels étoient les principaux ornements du pectoral, autrement nommé *rational* A. Nous avons dit qu'il étoit fixé par le haut avec de petites chaînes B aux agraffes d'or, où étoient enchâssées deux sardoines CC qui fermoient les épaules du Grand-Prêtre dans cette partie de l'éphod: ajoutons qu'au bas il étoit attaché par des rubans D qui tenoient à la ceinture, & par la ceinture même qui le serroit étroitement sur l'estomac. Une étoffe richement brodée E servoit de doublure au pectoral. C'est sous cette étoffe qu'étoit renfermée la lame d'or nommée *Vrin* & *Thumin*, où des savants croient qu'étoit écrit en gros caractère, *doctrine* & *vérité*, d'autres estiment que l'urim & le thumin n'étoient autre chose que l'éclat des pierres même du pectoral, où le Pontife avoit les yeux fixés quand il consultoit le Seigneur, & qui, frappées d'un rayon céleste, rejaillissoient & traçoient, comme en lettres de feu, la volonté de l'Eternel.

PLANCHE 15.

CE trophée A réunit à plusieurs attributs du grand sacerdoce B, C, D, K, les principales pièces de l'ajustement du souverain Pontife E, F, G, telles que Dieu les avoit ordonnées à Moïse, & que nous venons de les détailler. Il est échappé à de grands Artistes des inexactitudes au sujet du vêtement & de la coëffure du Grand-Prêtre des Hébreux. Les mitres, les tiaras, les chapes, les aubes, leur ont paru convenir à ce Ministre, & ils les leur ont prêtées dans plusieurs de leurs ouvrages. Sans doute ils ne seroient pas tombés dans ces erreurs s'ils avoient consulté Moïse. Mitre, tiare, étoient des significations générales de la coëffure de plusieurs peuples anciens. Ainsi on entendoit par mitre des Syriens, & par tiare des Perses, leur coëffure, comme par turban nous entendons celle des Turcs. La tiare du Grand-Pontife, les mitres des Prêtres ordinaires, n'étoient autre chose que leur coëffure particulière. Dieu avoit ordonné

(1) Le pectoral que nous fournit ici Dom Calmet présente les pierres sous trois rangs, de quatre pierres chacun. Comme cet arrangement n'est pas conforme à l'exode, il faut s'en tenir à notre explication plutôt qu'à la figure tracée.

à Moïse de les faire de fin lin. La seule tiare du Grand-Prêtre avoit une lame d'or pardevant (1). La plupart étoient en forme de turbans, la vraisemblance & les traditions pittoresques les plus autorisées le décident; nous en verrons cependant quelques-unes en guise de calottes, de bonnets & de nos coëffes de nuit, mais toujours de bysus ou de fin lin, & jamais ressemblantes aux tiars des Idolâtres H, ni aux mitres de nos Prélats I.

PLANCHE 16.

Le vêtement des simples Prêtres étoit formé d'une longue tunique de fin lin A, ceinte d'un ruban de différentes couleurs. Sous cette robe ils portoient des caleçons comme le Grand-Prêtre, & par-dessus ils mettoient l'éphod sacerdotal B; espece de longue ceinture de lin, qui, passant autour du col, venoit se croiser sur l'estomac, & tomboit jusqu'aux pieds; elle avoit quelque rapport avec nos étoles. Lorsque les Prêtres étoient occupés à des cérémonies fatigantes, ils rejetoient cette ceinture sur l'épaule gauche, pour être plus libres dans les fonctions. Leur bonnet ne différoit de la coëffure du Grand-Prêtre qu'en ce qu'il étoit moins volumineux, & qu'il n'étoit point orné de la lame d'or réservée au seul souverain Pontife. Quelquefois le Prêtre de semaine, pendant certaines cérémonies, se couvroit d'une espece de calotte C, en forme de casque, dont parle Saint Jérôme, ceinte d'un ruban hyacinthe; telle est celle du Prêtre ici retracée. Tandis qu'il s'occupe à faire consumer les holocaustes D, on lui apporte plusieurs portions de victimes E, F, immolées la veille dans un sacrifice de l'hostie pacifique, dont il lui revenoit la poitrine & l'épaule droite de l'animal.

PLANCHE 17.

SOUVENT les Prêtres portoient un éphod sacerdotal beaucoup plus ample & plus long A, surtout lorsqu'ils étoient chargés de présenter, au nom de la nation, les parfums au Seigneur B, car c'étoit la fonction ordinaire du Grand-Pontife. Des interprètes assurent que ce grand éphod de cérémonie avoit jusqu'à trente aunes de longueur. Alors, après l'avoir passé autour du col, l'avoir croisé sur l'estomac, on s'en formoit une ceinture, qui, faisant deux fois le tour du corps, se nouoit pardevant D, & descendoit sur les pieds. On croit que c'est d'un pareil éphod sacerdotal que David étoit revêtu dans la cérémonie du transport de l'arche. Quoique l'éphod fût un ornement propre aux Prêtres, on ne laissoit pas que de le donner quelquefois aux laïques. Le petit Samuel, qui n'étoit que lévite & enfant, portoit l'éphod dans le Tabernacle. Gedeon fit un éphod des dépouilles des Madianites, & Isaïe reproche aux Israélites d'en donner aux faux Dieux qu'ils adoroient. Les jeunes lévites qu'on introduit ici C, C, indiquent le soin dont ils étoient chargés d'allumer les parfums avant que de présenter l'encensoir au Prêtre E.

PLANCHE 18.

DES Auteurs prétendent qu'en certains jours, lorsque le Grand-Prêtre offroit, au nom d'un particulier, l'encens A au Seigneur, & immoloit des holocaustes E, F, G, il ne portoit qu'un éphod B pareil à celui des simples Prêtres, dont il faisoit alors la fonction; mais ils conviennent que cet éphod étoit beaucoup plus étoffé, couvert de broderies, terminé par deux glands d'or, & fixé sur

(1) Voici ce que le Seigneur commande à Moïse, en parlant de la coëffure d'Aaron: « vous ferez la tiare, qui sera de fin lin; vous ferez une lame de l'or le plus pur, sur laquelle vous ferez graver ces mots, *la sainteté est au Seigneur*. Vous l'attacherez sur le devant de la mitre, avec un ruban de couleur hyacinthe. Aaron le portera toujours sur le front en présence du Seigneur, afin qu'il soit favorable aux enfants d'Israël dans tous les dons qu'ils auront consacrés ». Exod. Ch. XXVIII, v. 36, 37, 38, 39. En parlant des fils d'Aaron, Dieu dit à Moïse: « vous leur mettrez sur la tête

« des mitres qu'ils doivent porter, & ils seront mes Prêtres, » par une ordonnance stable à jamais ». Ch. XXIX, v. 9. Dieu avoit déjà dit à Moïse, au v. 40 du Ch. XXVIII: « vous ferez aussi pour les enfants d'Aaron des tuniques de lin, des ceintures & des tiars, pour la gloire & pour la magnificence de leur ministère ». Ces autorités respectables ne laissent aucun lieu de douter que les termes mitres & tiare ne fussent des expressions synonymes pour désigner les coëffures du Grand-Pontife & des Prêtres du Seigneur.

les épaules avec deux pierres précieuses C, C, où le rational D étoit attaché. D'autres Ecrivains croient que le Grand-Prêtre n'avoit jamais d'autre éphod (1); mais il n'y a rien dans les livres saints qui indique cette ceinture pour l'éphod du Grand-Prêtre, & au contraire tout vient à l'appui de l'éphod généralement adopté. Consultons l'exode. On y lit : » ils feront l'éphod d'or, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate teint deux fois, d'un ouvrage excellent, varié, fait au métier. L'éphod aura sur les épaules deux ouvertures, dont les extrémités se rapprocheront & se rejoindront quand on l'aura mis. La ceinture qui sera attachée à l'éphod, fera de la même tiffure « Ch. XXVIII, v. 6, 7 & 8.

PLANCHE 19.

NOUS exposons dans ce groupe retracé à la porte du Tabernacle A, le contraste du Grand-Prêtre, orné de ses ajustements pontificaux B, avec un Prêtre ordinaire, vêtu de sa tunique de fin lin, & paré de l'éphod sacerdotal C. Cette opposition, qui fait sentir la différence des coëffures & celle des vêtements des deux Ministres, rappelle en même temps l'uniformité de leur chaussure D. Il est décidé que les Israélites portoient ordinairement des sandales; mais aucun Commentateur ne conteste que, dans le Tabernacle, les Prêtres & le Pontife même ne fussent déchaussés. La piscine, qui étoit dans le parvis, y étoit placée essentiellement pour laver leurs pieds, quand ils entroient dans le lieu saint, ou qu'ils en sortoient. C'étoit pour eux une aussi grande indécence de

faire leurs fonctions en présence du Seigneur; étant chaussés, que de les faire tête nue : aussi avoient-ils grand soin d'attacher leur coëffure de sorte qu'elle ne tombât jamais. On indique ici, que c'étoit après avoir offert l'encens au Seigneur E, qu'on commençoit les sacrifices perpétuels qui se faisoient deux fois par jour, l'un au lever, l'autre au coucher du soleil. Les victimes, le couteau, les vases pour recevoir le sang, les libations, le bois, tout est prêt, & déjà l'autel fume pour consumer l'holocauste F, G, H.

PLANCHE 20.

MOYSE ne fait aucune mention du vêtement des lévites A, & plusieurs savants prétendent qu'il n'étoit pas différent de celui du reste du peuple. Cependant ces Ministres, quoique subalternes, entre bien des privilèges, jouissoient, lorsqu'ils étoient en semaine, de celui d'être logés, ainsi que le Grand-Prêtre, dans les portiques du Temple (2); & il n'y a point d'inconvénient à croire qu'ils avoient comme eux quelque vêtement distingué, quand ils étoient en fonction (3). Nous ne nous ferons donc aucun scrupule d'adopter l'habit de lévite dont il est fait mention dans le Dictionnaire de la Bible, qu'a publié Dom Calmet; c'est une longue tunique de bysus B, C, ornée par le bas d'une légère broderie, & liée sous l'estomac par une courte ceinture de coton. Ce lévite est coëffé d'un bonnet aussi de coton, en forme de turban aplati par le haut D. Comme un des principaux emplois de cette espèce d'acolytes étoit de jouer des instruments dans les marches & dans les

(1) Les descriptions qu'en font les plus savants Interprètes, celles qu'on trouve dans Flavius Joseph, celle de Royaumont, dans ses figures de la Bible, & sur-tout le procédé contradictoire de ces mêmes Ecrivains, qui, après avoir dévoilé leur système de la ceinture pour tout éphod, exposent dans le même ouvrage la représentation du Grand-Prêtre, vêtu de l'éphod généralement adopté, c'est-à-dire, ressemblant à une espèce de dalmatique, ou de chasuble raccourcie, faite d'une riche étoffe en broderie, fermée par les côtés, & qui ne venoit qu'à demi-corps : toutes ces circonstances combinées nous persuadent que le système de l'étole est hasardé, d'autant qu'il est contraire à l'opinion des Commentateurs les plus éclairés, & à la pratique des Artif-

tes les plus célèbres & les mieux instruits dans la science du Costume.

(2) Ils avoient soin du chant, de la préparation des victimes, de la garde du saint édifice, de présenter les pateres, l'encens, le glaive sacré au Pontife, & de veiller sur toutes les choses nécessaires aux sacrifices, ainsi que les Prêtres.

(3) On fait qu'il y avoit des lévites revêtus des dignités sacerdotales, même du sacerdoce, & du temps d'Agrippa, ils obtinrent la permission de porter dans le Temple la tunique des Prêtres, parceque du temps de Salomon, & même de David, selon quelques Auteurs, le droit leur en avoit déjà été accordé.

cérémonies ; on l'a représenté jouant d'une forte de trompette ressemblante à nos serpents E. C'est pour la même raison que les lévites étant destinés à faire l'office de portiers , on a introduit auprès de celui-ci la porte orientale du parvis des Israélites F , qu'on a indiqué par une ville les quarante qu'on leur avoit assignées pour leur servir de demeure G (car ils n'entrèrent point dans le partage de la terre de Canaan) ; qu'on l'a environné des meubles du Tabernacle , qu'ils étoient chargés de porter dans les voyages , & des animaux , du froment & des fruits I , K , L , dont ils avoient toutes les dîmes dans Israël. Tous ces objets sont indicatifs des emplois , des privilèges , ou des charges des lévites.

PLANCHE 21.

PLUSIEURS instruments de sacrifices des Hébreux étoient presque les mêmes que ceux des anciens peuples : cependant ils en avoient de particuliers. Tel étoit l'espece de joug ceinturé A , à l'aide duquel un seul Prêtre égorgéoit facilement la plus forte victime. C'étoit un demi-cercle de fer fixé en terre , d'un côté par des anneaux en guise de charnières B , ayant à l'autre bout divers crans C , que l'on arrêtoit dans des anneaux , pour contenir & comprimer l'animal par le dos , de manière qu'il ne pût en aucune sorte changer de situation. Plus , ils usôient de potences à deux liens D , où , par le moyen des poulies E , ils suspendoient les victimes F , pour les dépouiller facilement , & de gobelets G , avec lesquels les Prêtres en faisoient passer de main en main le sang , afin qu'il arrivât chaud à l'autel des holocaustes. En outre , les Israélites comptoient au nombre des instruments de sacrifice , divers ustensiles dont les Grecs & les Romains se servoient dans tous leurs usages religieux. Tels étoient les bénitiers avec les branches d'hyssope H , pour purifier le peuple & la victime K par les lustrations ; les urnes I , I pour les oblations ; le vase des parfums L , les pateres , pour les offrandes M ; les bassins & les simpules , pour recevoir le sang N ; les plats & les terrines O , P , pour y placer les graisses , les intestins & la peau de l'animal Q ; & enfin l'écumoir R & la fourche S , pour retourner & retirer

Part. III.

les viandes cuites. A l'égard des divers couteaux ; poignards , pour égorger la victime T , des différents couprêts , haches U , billots X , table pour la dépecer , tous ces outils ne différoient en rien de ceux dont les autres peuples faisoient usage.

PLANCHE 22.

C'EST à l'autel d'airain A que se faisoient les sacrifices. Il y en avoit de deux sortes , les sanglants & les non sanglants. Parmi ceux de la première espece , on compte l'holocauste , l'hostie pacifique & le sacrifice pour le péché. Dans l'holocauste , la victime étoit brûlée en entier ; ceux qui la fournissoient étoient présents B , B , mais ils n'en pouvoient rien emporter , ni les Prêtres en rien réserver. Dans le sacrifice de l'hostie pacifique , l'on ne brûloit que la graisse & les reins de l'animal ; la poitrine & l'épaule droite étoient pour le Prêtre , & le reste appartenoit à celui qui avoit fourni la victime. Dans le sacrifice pour le péché , le Prêtre C , avant que de répandre le sang de l'animal D au pied de l'autel , y trempoit son doigt , & il en frottoit les quatre cornes de l'autel. Celui qui avoit offert le sacrifice n'en remportoit rien ; on faisoit brûler les graisses : la chair étoit toute pour les Prêtres , qui devoient la manger dans le parvis. On employoit cinq sortes de victimes dans les sacrifices sanglants ; des vaches , des taureaux ou des veaux , des brebis ou des beliers , des chevres ou des boucs , & des pigeons & des tourterelles. Les sacrifices non sanglants consistoient en offrandes de gâteaux de fleur de farine , d'huile , d'encens , de vin & de sel E , F , G. Le Prêtre en prenoit quelques portions , les répandoit sur le feu de l'autel , & tout le reste étoit pour lui. Lorsqu'on étoit obligé de faire plusieurs de ces sacrifices dans un même temps pour différentes personnes , on commençoit par l'holocauste ; mais on attendoit que la victime fût entièrement consumée avant que d'en mettre une autre sur l'autel ; afin de ne point confondre sur un même foyer les parties qui devoient être entièrement brûlées avec celles qu'il falloit réserver pour le Prêtre ou pour les Israélites qui avoient fourni la victime ; car il étoit des occasions où on ne la dépecoit qu'après qu'elle avoit été à demi-cuite , quoique plus ordinaire-

B

ment le partage des membres à réserver se fit après l'avoir dépouillée. L'usage étoit d'égorger la seconde victime, tandis que la première se consumoit, continuant ainsi jusqu'à la fin des divers sacrifices.

PLANCHE 23.

DANS le sacrifice de l'expiation solennelle, une des plus grandes cérémonies des Israélites, le Grand-Prêtre A, après s'être lavé, non seulement les pieds & les mains, comme dans les sacrifices ordinaires, mais encore tout le corps, & avoir fait plusieurs aspersions dans le Tabernacle, n'étant vêtu que de simple lin, comme les autres Prêtres, reprenoit enfin ses ajustements pontificaux, B. Il offroit d'abord un bélier en holocauste C, & un veau pour ses péchés & ceux de sa famille; ensuite on lui présentoit deux boucs qu'il tiroit au sort. Celui sur qui le sort tomboit, étoit immolé pour les péchés du peuple. Dès que l'animal étoit égorgé, le Grand-Prêtre frottoit les cornes de l'autel des holocaustes, & y faisoit plusieurs aspersions du sang de cette victime. Il présentoit à Dieu l'autre bouc D, lui mettoit la main sur la tête, confessoit ses péchés & ceux du peuple, dont il chargeoit avec imprécation la tête de l'animal; & après ces cérémonies, il le faisoit conduire au milieu du désert, où on le jettoit du haut d'un rocher dans un précipice si affreux, si hérissé de pointes, qu'avant que le bouc fût à demi-tombé, ses membres étoient totalement brisés & réduits en pièces; on donnoit à ce bouc le nom d'*Hazazel* ou d'*Emifsaire*, qui signifie envoyé dehors. Le jour de l'expiation solennelle étoit l'unique où le Grand-Prêtre seul entroit dans l'intérieur du sanctuaire, & pouvoit s'avancer jusqu'au pied de l'arche sainte. La mer d'airain E n'a été introduite ici que par simple curiosité; on la reproduira plus à propos dans la suite.

PLANCHE 24.

ENTRONS dans le détail des principaux meubles du Temple de Salomon. La mer d'airain A, que ce Roi, fils de David, plaça dans le Temple de Jérusalem, à l'imitation de la piscine que Moïse avoit fait faire, par l'ordre de Dieu, pour le Tabernacle, étoit une grande cuve ronde, de cinq

coudées de profondeur, de dix de diamètre d'un bord à l'autre, & d'environ trente de circonférence. Elle étoit bordée d'un cordon orné de pommes, de boulettes entremêlées de têtes de bœuf en demi-relief, & portée par douze bœufs, disposés trois à trois en quatre groupes B, qui laissoient passage à autant de robinets C attachés à l'espece de colonne creuse qui formoit le pied du vase. Le tout étoit élevé au milieu d'un grand bassin D, D fut un socle de bronze, orné de sculptures E. C'est dans ce grand réservoir, qui recevoit l'eau de la mer d'airain, que les Ministres du Seigneur F, G, H lavoient leurs pieds & leurs mains en entrant & en sortant du Temple, avant & après l'immolation des victimes. Quant aux animaux destinés pour les sacrifices, on les lavoit dans de petits vaisseaux que nous exposerons dans la planche qui suit. La mer d'airain du Temple différoit essentiellement de la piscine du Tabernacle, en ce que celle-ci servoit également à la purification des Prêtres, à celle des victimes, & de quiconque étoit souillé de quelque impureté légale; au lieu que la mer d'airain ne servoit qu'à la purification des Ministres du Seigneur.

PLANCHE 25.

OUTRE la mer d'airain ainsi nommée à cause de l'immensité du vaisseau, il y avoit dans le Temple dix petites cuves de bronze A pour y laver les portions des victimes C, D, E qu'on offroit en holocauste F, G; c'étoient des vases quarrés, soutenus par des Chérubins B, & élevés sur des socles, dans un réservoir monté sur quatre roues. Ce réservoir avoit de fortes mains, propres à le traîner d'un lieu à un autre, suivant les besoins. Du milieu de chaque face des cuves, sortoient des têtes d'ange, de bœuf, d'aigle & de lion, sculptées en relief. On fit dix lavoirs de cette sorte, qui furent placés, cinq à la droite, cinq à la gauche du Temple, entre l'autel des holocaustes & les degrés qui conduisoient au vestibule.

PLANCHE 26.

CE seroit ici le lieu de faire quelques observations sur la magnificence, l'innombrabilité des meubles rares dont Salomon enrichit le saint asyle, & sur la différence qu'il y avoit de ces meubles

à ceux que Moÿse avoit construits pour le service du Tabernacle. Mais comme aucun Historien ne nous en a donné la représentation, nous nous réservons à exposer un détail succinct de ces précieuses & innombrables richesses dans une note qui suivra l'explication de l'autel des holocaustes, dont nous allons faire mention. Cet autel A, construit par ordre de Salomon, différoit de celui de Moÿse par sa grandeur (la différence étoit de cinq pieds à vingt-quatre), par son élégance & par sa richesse. On a vu la simplicité de celui du Tabernacle, à la planche 11 de cette III^e Partie. Celui du Temple étoit à plusieurs repos, élevé sur de triples marches, revêtu d'airain mat, sculpté par compartiments, & bruni dans d'autres endroits, ce qui donnoit différentes couleurs à la même matière; une riche bordure à jour B l'entouroit; des cornes de bronze doré C, D s'élevoient aux quatre coins; elles étoient creuses, pour recevoir la partie du sang des victimes qu'on y couloit. Une plaque de cuivre poli, qui couvroit le foyer E, F, tenoit lieu de grille. On y montoit par une pente douce G, aboutissant au premier repos qui partageoit la hauteur de l'autel. C'étoit là le théâtre consacré pour l'immolation de toutes les victimes H, I, K, & pour les libations qui précédoient les holocaustes. Plusieurs Rabins prétendent que cet autel & sa rampe s'élevoient en plusieurs étages L, M, N jusqu'à une coudée du foyer, & que le tout étoit posé sur un parquet de marbre O, P de différentes couleurs; ils le donnent même sous une forme toute différente, très-simple à la vérité, mais qui n'a nul rapport avec celui de Salomon, dont l'Écriture

sainte & les plus savants Interprètes nous ont donné la description. Passons au détail annoncé (1).

PLANCHE 27.

SALOMON avoit aussi fait construire une tribune d'airain A, où il se plaçoit lorsqu'il alloit adorer le Seigneur dans le Temple. C'étoit une estrade carrée, de trois coudées de haut, de cinq de long, & d'autant de large, sur laquelle étoit un siege en forme de trône B. Elle étoit couverte d'un riche dais, en guise de pavillon C. On y montoit par des marches circulaires D, placées aux deux côtés du piédestal, qui formoit le corps de la tribune, & ces marches aboutissoient à un passage ménagé au bas des montants qui soutenoient le dais. Cette tribune étoit bordée d'une balustrade en bronze doré E. Salomon l'avoit fait placer vis-à-vis la porte du parvis des Prêtres, dans celui d'Israël, qui le précédoit. Le rouleau de la loi F désigne que le Prince faisoit là sa prière; & l'admiration des spectateurs G, H, indique la magnificence du prie-dieu.

PLANCHE 28.

A la tribune de Salomon, faisons succéder son trône A. L'Écriture sainte le décrit comme le plus beau & le plus riche qu'il soit possible d'imaginer. Il étoit d'ivoire & revêtu de l'or le plus pur. On y montoit par six degrés ceintrés en devant B, & quarrés dans les parties tournantes C; le dossier en étoit rond. Aux deux côtés du siege, étoient deux mains ouvertes D, E, qui servoient d'appui; & au-dessous, deux figures de lion F, G. Sur chacun des six degrés, reposoient des lionceaux d'or massif H, I. Quoique nous n'ayons point con-

(1) Le dessein du Roi fils de David étant de destiner au service du Temple les différens meubles qui étoient à l'usage du Tabernacle, & voulant qu'ils différaissent de ceux de Moÿse, par la grandeur, la richesse & le nombre, fit faire quantité de tables, & entr'autre une fort grande, d'or massif, sur laquelle on mettoit les pains que l'on consacroit à Dieu; plus, dix mille chandeliers, dont il y en avoit un qui brûloit nuit & jour dans le Temple; quatre-vingt mille coupes, autant de plats d'or, & vingt mille autres coupes, avec soixante mille plats d'argent; vingt mille encensoirs d'or, & cinquante mille autres pour porter le feu depuis l'autel des holocaustes, jusqu'à l'autel des parfums. Ce grand Roi fit

faire aussi pour les Sacrificateurs, mille habits pontificaux, avec leurs longues tuniques, accompagnés de leurs éphods, ornés de pierres précieuses. Quant à la couronne d'or, où étoit écrit le nom du Seigneur, elle demeura toujours unique, pour la distinction de la coëffure du seul Grand-Prêtre. Il fit faire aussi des étoles de lin pour les Sacrificateurs, avec dix mille ceintures de pourpre; deux cent mille autres étoles de lin pour les Lévités qui chantoient les hymnes & les pséaumes; deux cens mille trompettes, & quarante mille instrumens de musique. Nous avons extrait ce détail de Flavius Joseph, *Hist. des Juifs, liv. VIII, chap. 11.*

noissance du pavillon (1) qui s'élevoit sur ce trône, on peut conjecturer qu'il étoit en forme de dais, accompagné de rideaux faits de la pourpre la plus précieuse de Tyr, découpés en festons, d'où pendoient des glands d'or; du moins est-ce là l'idée que nous en donnent les représentations pittoresques de plusieurs grands Artistes. Le trône, la couronne, le sceptre, le diadème, sont les attributs ordinaires de la royauté. Pour cette raison, on a associé au tribunal, d'où le plus grand Prince de l'orient rendoit la justice, les couronnes des Rois d'Israël & de Juda K, L, leur sceptre M, M, leur diadème N : on y a joint le bandeau O, que la plupart des Hébreux attachoient à leur coëffure P. A l'égard de la Reine de Saba, qu'on voit dans une attitude d'admiration sur le devant de la planche Q, elle rappelle la réputation étonnante que la sagesse de Salomon, sa piété & sa magnificence lui avoient faite chez tous les peuples de l'orient. Par un contraste bien extraordinaire dans un Prince aussi fidele à Dieu que l'étoit Salomon pendant les premières années de son regne, il devint prévaricateur sur la fin de ses jours. Les encensoirs fumants jusqu'au pied du trône R, S, les idoles renversées T, U, indiquent les égarements & l'idolâtrie dont il se rendit coupable.

PLANCHE 29.

Les Interprètes sacrés sont d'opinions diverses sur la forme des Chérubins : ils s'accordent néanmoins assez unanimement à les présenter sous la figure de jeunes hommes ayant plusieurs ailes. Ceux que Moïse fit placer sur l'arche sainte en avoient deux, ceux que Salomon mit dans le sanctuaire du Temple A, B, en avoient six, quatre autour des reins, deux aux épaules. Tous ces êtres hiérarchiques avoient la forme humaine, avec la différence que plusieurs des Chérubins du Temple avoient des pieds de bœuf C. Dans la figure de ceux que décrit Ezéchiël, on trouve l'association des têtes de l'homme, du bœuf, de l'aigle & du lion D, E, ce qui

peut être regardé comme autant de symboles de la science, de l'affiduité, de la promptitude & de la constance des Chérubins : ils avoient, selon le Prophète, quatre ailes autour de la ceinture, deux aux épaules, & huit au dos : un grand foyer de lumière les environnoit de toutes parts. Enfin ceux que vit Isaïe F, & qu'il nomme Séraphins, avoient la figure d'un jeune homme avec six ailes, deux lui couvroient la face, deux autres enveloppoient le bas du corps, les deux autres lui servoient à voler. C'est un de ces Séraphins, qui, dans une vision, lui purifia les levres avec un charbon de feu G pris sur l'autel d'or.

PLANCHE 30.

Nous avons peu de certitude concernant le genre d'architecture employé au Temple de Salomon. On conjecture que cet édifice peut avoir été décoré de la plupart des ordres connus, parcequ'à lors le corinthien, l'ionique, le dorique, &c. étoient trouvés & même pratiqués, soit en Egypte, soit en Grece, & que vraisemblablement le constructeur du saint asyle (2), ne les ignoroit pas. Il est à présumer (& personne ne le conteste), que ces ordres n'avoient point alors le degré d'élégance & de perfection où ils furent portés sous le regne d'Alexandre. Tous les écrivains conviennent aussi que, non seulement on n'y associoit aucun des ornements relatifs au paganisme, mais encore qu'on ne les ornoit que d'objets analogues au Pays, à la nation israélite & au culte du vrai Dieu. A ces restrictions près, l'architecture du Temple de Jérusalem étoit pareille à celle dont tous les peuples ont fait usage pour les plus magnifiques Temples de leurs Divinités. Telle est l'idée qu'en donne le P. Villapande (3), ce Théologien-Architecte, qui, par ordre du Roi d'Espagne, avoit approfondi cette matière, & dont le système n'a été contredit victorieusement par aucun critique. L'ordre A, A, dont il fait la description dans son savant commentaire sur Ezéchiël, & que, d'après

(1) Un pavillon s'élevoit au milieu du Palais de Salomon, & il y avoit sous ce pavillon un trône, d'où le Roi rendoit la justice. *Fl. Jos. liv. VIII, ch. 11.*

(2) Hiran, excellent Architecte que le Roi de Tyr en-

voya à Salomon pour la construction du Temple.

(3) Villapande, habile Jésuite de Cordoue, auteur d'un beau commentaire sur Ezéchiël, dont on estime sur-tout la description du Temple de Jérusalem.

des connoissances puisées dans les livres sacrés, il nous assure avoir formé les principales décorations du Temple construit par le Roi fils de David, ne diffère du corinthien qu'en ce que les feuilles du chapiteau sont de palmier B, arbre très-commun dans la Palestine, au lieu d'être d'acanthé C, plante que la Grece produit abondamment, & en ce que les vrais rapports, dans tous les membres de l'ordre, n'y sont point associés avec exactitude. Eh ! comment pouvoient-ils l'être ? Ils n'étoient pas encore trouvés. A l'égard de la forme générale & des principales parties B, C, D, E que nous exposons ici, afin que le Lecteur puisse en faire la comparaison, elles sont si ressemblantes entr'elles & à celles de l'ordre corinthien, que peu s'en faut qu'au premier aspect l'œil ne s'y trompe & ne les confonde. On en peut dire presque autant des colonnes Jachin & Bos E, F, que le Prince avoit fait

placer à la porte du vestibule qui précédoit immédiatement le Temple. Il y a plus, le P. Villapande prétend & prouve par l'Écriture sainte, que c'est d'après l'architecture du premier Temple de Jérusalem, que les Grecs ont imité l'ordre corinthien, dont ils se disent les inventeurs, & qui ne fut trouvé par Callimaque (1) que plusieurs siècles après le regne de Salomon. Au reste ces ordres, qui avoient les plus grands rapports dans leurs chapiteaux G, H, leurs bases I, K, le fut de leurs colonnes L, M, &c. en avoient aussi dans les cannelures N, N, les ovales O, les différentes rosettes P, Q, &c. dont on ornoit leurs divers membres ; ce qui les rendoit encore plus conformes aux ordres connus & plus dignes d'une égale admiration. On a placé ici la tête de Sérapis R, parce que des savants prétendent qu'elle a été le premier modele de tous les chapiteaux connus.

Fin des usages religieux des Israélites.

USAGES CIVILS ET DOMESTIQUES DES HÉBREUX.

Nos premiers peres furent créés sans vêtements : ils n'en eurent d'abord point d'autres que leur innocence. Elle empêchoit d'appercevoir leur nudité ; mais dès que le péché leur en eut fait sentir la honte, ils en rougirent & se couvrirent de feuilles de figuier, jusqu'à ce que Dieu leur donna des peaux de bêtes, pour se couvrir plus décentement.

PLANCHE 31.

L'INDUSTRIE, fille des besoins, suggéra à nos premiers parents de filer la laine de leurs troupeaux & le chanvre qui croissoit dans leurs champs. Toute la nation Israélite suivit leur exemple. Chacun se fit des tuniques A, des robes B, des manteaux C & des bonnets D, E, F. Nous ne favons

pas exactement quelles en étoient les formes ; mais on les devine, dit M. Fleuri, par les images qui nous restent de l'ajustement des anciens peuples. Ils étoient ordinairement vêtus de long, comme sont encore tous les asiatiques, & comme nous étions nous-mêmes en France, il n'y a que 200 ans. Leurs habits n'étoient que des pieces d'étoffes sans façon, où il n'y avoit rien à tailler ni à coudre, & que l'on faisoit de la longueur de la personne, mais de beaucoup plus de largeur & d'ampleur : ils fabriquoient même sur le métier des robes à manches, tout d'une piece & sans couture. Sous ces vêtements commodes, ils avoient une entière liberté des mouvements de corps. La couleur blanche de la laine ou du lin, tirant sur le jaunâ-

(1) Callimaque, célèbre Architecte de Corinthe, ne vécut que 460 ans après Salomon. On raconte qu'ayant vu par hasard un vase autour duquel une plante d'acanthé avoit négligemment élevé son feuillage, il conçut l'idée du chapiteau corinthien ; mais on croit que cette première idée lui avoit été inspirée d'abord par le calatus égyptien, espece de

boisseau renversé, autour duquel s'éleve la plante du lotus, & qu'il ne fit que le perfectionner d'après l'acanthé. On croit aussi que les cornes de bellier du Dieu Sérapis, qui porte le calatus pour coëffure, lui avoit suggéré la première invention des volutes qu'il mit à son chapiteau.

tre, étoit la plus usitée chez le commun du peuple; les gens plus distingués faisoient blanchir la toison, afin qu'elle parût beaucoup plus propre. Les personnes du premier rang faisoient teindre leurs habits en pourpre rouge ou violette; cependant leur plus grande magnificence consistoit à en avoir plusieurs, à en changer souvent, & à n'en porter que de bien nets & de bien entiers. Ils les ornoient, suivant la naissance ou l'état, de franges, de bordures de pourpre, de broderies, d'agraffes de métal ou d'or & de pierreries aux endroits où elles étoient nécessaires. Il étoit commandé aux Israélites de porter aux coins de leurs manteaux des houppes violettes, pour se rendre continuellement attentifs à la loi de Dieu. Les femmes portoient des étoffes très fines de lin ou de laine G, H. Elles avoient souvent deux robes de richesse & de longueur inégales, dont quelques-unes étoient sans manches I, en forme de corsets; elles les ceignoient sous la poitrine avec de très belles ceintures de bysse, espece de soie d'un jaune doré, qui vient en Egypte, à de grandes coquilles. Les jeunes garçons & les filles les portoient bigarrées de diverses couleurs: telle étoit la robe de Joseph, dont ses freres le dépouillerent quand ils le vendirent; & telles étoient, du temps de David, celles des filles des Rois. Les hommes ceignoient plus rarement leurs robes que les femmes. Plusieurs d'entre eux ne portoient quelquefois qu'un manteau K, laissant à nud une partie de leur corps L, sur tout dans le temps des grandes chaleurs. En hiver, les vieillards formoient leur coëffure d'un pan de leur manteau M; mais, en général, les Israélites se faisoient à volonté des bonnets ordinairement en maniere de turbans, & ils les composoient de laine, de coton, de peau N; ils s'en faisoient aussi de cuir O & de minces lames de métal P, dont les femmes, plus particulièrement, se formoient des sortes de mitres (1), comme les Syriennes. Ils portoient des cheveux, car se raser la tête ou aller tête nue, étoit une marque

de deuil. Pour la barbe, il est bien certain qu'ils la portoient longue Q, par l'exemple des Ambassadeurs que Dieu envoya au Roi des Ammonites, & que ce Roi fit raser à moitié, pour leur faire affront. Lorsque les Israélites se chaussoient, c'étoit sans bas & avec de simples sandales nouées avec des courroies; à l'exception de certaines femmes distinguées, qui portoient de riches fouliers. Les livres saints nous apprennent que lorsque Judith se para pour aller trouver Holopherne, parmi ses riches ajustements, elle mit une mitre sur sa tête, chausa des sandales, s'orna de brasselets, de pendants d'oreilles & de bagues.

PLANCHE 32.

QUOIQUE les tuniques & les manteaux fussent les ajustements ordinaires des personnes, même les plus distinguées par la naissance ou par le rang, & que ces parures ne fussent différentes de celles que portoient les citoyens commodes, que par la finesse, la couleur & les ornements des étoffes: les personnes qualifiées dans un degré éminent, avoient des vêtements de cérémonie particuliers & propres à leur dignité. Dom Calmet nous fournit, dans son Dictionnaire de la Bible; l'ajustement cérémonial d'un de ces Princes Asmonéens qui gouvernerent la république des Juifs, en qualité de Princes & de Grands-Prêtres. Le Souverain A est vêtu d'un éphod pontifical B, & d'une longue tunique C. Son bonnet de riche étoffe, est orné de lames d'or D. Il tient dans ses mains les tables de la loi & le sceptre royal F, attributs caractéristiques qui désignent énergiquement dans ce respectable personnage, les dignités réunies de Pontife & de Souverain. A ce double titre il est placé entre le trône G & l'autel H, la coutonne I & l'encensoir K.

PLANCHE 33.

ON trouve aussi dans le même Dictionnaire de la Bible l'habit de cérémonie de Melchisedec, selon Cosme l'Egyptien (2). Ce Roi de Salem A, ce Prêtre du très haut, qui bénit Abraham, & fit dis-

(1) On en trouvera plusieurs modes dans la Planche 47 de la quatrième Partie.

(2) Savant Moine du sixième siècle. Voyez sa Topographie chrétienne, que le P. Montfaucon a donnée en grec & en latin dans sa nouvelle Collection des Ecrivains grecs.

tribuer des rafraîchissements à sa troupe après le retour de la Pentapole, ainsi que nous l'indiquons d'après Raphael B, C, D, E, est vêtu de deux robes. Celle de dessous, que termine une grande bordure F, est à longues manches, & paroît être d'une serge de soie; elle est surmontée d'une espèce de dalmatique G, que traverse diagonalement, à l'endroit de l'estomac, une large bande d'étoffe plus claire que le fond de la robe, H. On dit que cette seconde robe n'a qu'une manche retroussée avec une agraffe à l'endroit de la flexion du bras, & qu'on la relevoit par le bas comme une toge. On la passoit par une ouverture carrée I, ménagée à l'endroit du col, car elle étoit entièrement fermée par devant. Le Prince est coiffé d'une sorte de couronne en façon de corbeille, ornée de plaques & de fleurons d'or K; sa chaussure est formée de simples sandales, qui laissent les pieds à découvert, L.

PLANCHE 34.

LES anciens Israélites logeoient ordinairement à la campagne, changeant souvent de demeure, & par conséquent presque toujours occupés à camper & à décamper, car ils ne pouvoient faire que de petites journées avec l'attirail de leurs troupeaux. Aussi n'eurent-ils guere d'autres habitations que des tentes A, B, C. Leurs biens, qui consistoient en nombreux bétails, les obligeoient d'aller chercher les meilleurs pâturages, & de s'arrêter où ils les trouvoient. Ces tentes étoient des espèces de pavillons formés de grosses toiles unies, de courtines teintes, ou quelquefois de courtis rayés de diverses couleurs: elles étoient indifféremment rondes, carrées, hautes, basses & prolongées en travers: chacun les construisoit à vo-

lonté. On les montoit sur de légères pièces de bois, qui en formoient la charpente (1); les toiles dont on les couvroit étoient tendues par des cordes, & arrêtées par des piquets D que l'on fixoit en terre. Ordinairement on environnoit les tentes de fortes barricades E, pour les garantir de l'approche des bêtes sauvages: telles étoient celles qu'Abraham F, F & tous les siens habitoient, lorsque l'Ange du Seigneur G lui apparut pour lui promettre de nouveau, de la part de Dieu, que sa postérité seroit aussi nombreuse que les étoiles H. Le Patriarche avoit alors dressé ses tentes dans la vallée de Membré, où il érigea un autel I pour offrir de continuels sacrifices au Seigneur K. Du temps de Moïse, le peuple de Dieu ne logea presque jamais que sous des tentes. C'est en mémoire de ces habitations que fut instituée la fête des Tabernacles, solennité célèbre chez les Israélites, pendant laquelle ils campoient sous des pavillons de verdure, offrant d'innombrables sacrifices de victimes en holocauste, & faisant de grandes réjouissances en festins, où ils admettoient avec leurs familles, les lévites, les étrangers, les veuves & les orphelins. Le lendemain de la fête, qui duroit sept jours, tous les mâles alloient au Tabernacle, & depuis au Temple, où chacun, suivant ses moyens, portoit des offrandes au Seigneur. Cette fête, interrompue pendant les LXX ans de la captivité, fut renouvelée par Néhémie, après le rétablissement de Jérusalem. Alors le dernier jour de la fête, le peuple alloit, en forme de procession, puiser de l'eau à la fontaine de *Siloé*, en chantant des cantiques, & cette eau, mêlée avec du vin, étoit répandue par les Sacrificateurs au pied de l'autel.

USAGES RELIGIEUX DES ISRAÉLITES.

PLANCHE 35.

COPIER fidèlement la Bible, étoit un devoir des Israélites: chaque particulier étoit obligé d'écrire une fois en sa vie, de sa propre main, le volume

de la loi tout entier. Les Rois étoient obligés de le copier deux fois; & il leur étoit enjoint de l'avoir continuellement devant les yeux. On le transcrivait sur de longues feuilles de vélin, ou sur des

(1) On trouvera une de ces charpentes à la Planche 31 de la quatrième Partie

peaux préparées , que l'on montoit du haut & du bas sur de petits rouleaux d'ivoire A. Pour écrire leurs contrats , leurs promesses , & tous leurs actes , ces peuples se servoient , comme dans la suite les Grecs l'ont pratiqué , de lames de plomb B , de tablettes de buis C , de petites planches de chêne enduites de cire D , & de légères plaques de cuivre , qu'on assembloit par des anneaux ou avec des cordons E. Les Œuvres d'Hésiode furent d'abord écrites sur des tables de plomb , les loix du Seigneur sur la pierre , & celles de Solon sur des tables de bois. Les Israélites employoient aussi les écorces les plus fraîches , de palmier , de tilleul , de frêne , d'orme , &c. qu'ils faisoient de la manière la plus déliée ; delà , dit-on , est venu le nom de *liber* , qui signifie l'écorce intérieure des arbres. Outre les rouleaux F qu'ils formoient avec ces écorces d'arbres , ils en faisoient avec des feuilles de papyrus , cousues ou collées bout à bout G , H , ou par les côtés qu'ils rouloient & qu'ils relioient à-peu-près comme nos livres brochés I , ou comme nos anciens bouquins ; & lorsque les Rois d'Egypte défendirent le transport du papyrus hors de leurs Etats , ils se servirent du parchemin K que le Roi de Pergame inventa : tels étoient leurs manuscrits ordinaires. C'est avec des stylètes de fer , de cuivre ou d'os , pointus d'un bout , aplatis & aiguisés de l'autre L , ou avec des aiguilles & d'espèces de grattoirs M , que les Hébreux gravoient & effaçoient sur l'airain , sur le buis , sur la cire , de manière à récrire plusieurs fois des choses différentes sur un même fonds , sans qu'il parût aucune trace de la rature. Ils écrivoient sur le papyrus , sur les écorces d'arbre , sur le vélin , avec des petites cannes , avec des joncs , des roseaux taillés en guise de plumes N : l'usage de l'encre noire , pour les petites lettres , & de la rouge , pour les grandes , leur étoit très familier O. Dans des temps postérieurs , quoique très anciens , les Parthes & les Romains s'aviserent d'écrire sur le linge , sur les étoffes. C'est delà , suivant l'opinion de plusieurs , que nous est venue l'idée d'imprimer sur le satin. Pline rapporte que , de son temps encore , les Parthes écrivoient sur la bordure de leurs robes , & Tite Live parle , dans une de ses décades , de certains

livres de linge , sur lesquels l'on écrivoit l'histoire de la République romaine , & le nom des Magistrats.

P L A N C H E 36.

O N compte parmi les principaux instruments des Israélites , la harpe A : elle ressembloit à celle dont nous jouons encore aujourd'hui ; c'est un des attributs caractéristiques du Roi David. Il s'en servoit , étant jeune , à calmer la mélancolie de Saül ; dans la suite il n'en fit long - temps usage que pour chanter les louanges du Seigneur. La guitare B , qui différoit de la harpe seulement dans la disposition de ses cordes tendues de droite à gauche , au lieu qu'à la harpe , on les tendoit de gauche à droite , étoit commune chez eux. Ils avoient plusieurs sortes de lyres , fort différentes entr'elles à certains égards par la forme C , C , C , mais au fond toutes également composées de cordes tendues perpendiculairement sur des corps sonores , qui rendoient un son argentin lorsqu'on les pinçoit. Ces peuples se servoient aussi d'une espèce de vielle D , aussi semblable aux nôtres que leurs sambuques ressembloient à nos tympanons E. La trompette F étoit un de leurs instruments les plus essentiels ; c'étoit la fonction des Prêtres d'en sonner à l'armée & dans les marches ; ils s'y servoient aussi du cornet G , & de la double flûte H , qu'ils n'employoient jamais dans les sacrifices , comme faisoient les Idolâtres. L'orgue antique I , & la cornemuse K , L leur étoient connus ; cependant ils en faisoient peu d'usage. Le tambour M en forme de nos tambours de basque , étoit l'instrument favori des filles & des femmes Israélites : elles l'employoient à marquer la plus grande joie. Quand , après le passage de la mer rouge , Moïse eut composé son cantique d'actions de grâces , & qu'à la tête du chœur des hommes , il le chantoit ; Marie , sa sœur , à la tête du chœur des femmes , le chantoit avec elles , toutes accompagnant leur voix du bruit de leurs tambours. Lorsque la fille de Jephté vint au - devant de son pere , elle & toutes ses compagnes jouoient de cet instrument , en signe de leur allégresse de le voir triomphant. Les Israélites s'amusoient aussi fréquemment du cistre N , des cymbales O ou palets O , & de deux sortes de scalifchins

scalifchins P, Q, où l'on joignoit quelquefois des sonnettes R des grelots S (1). A l'égard des timbales T, on ne s'en servoit guere qu'à la guerre. Raphaël les a employées dans ses Loges, au siege de Jéricho, au lieu d'employer des trompettes, qui, suivant les livres saints (2) eussent été infiniment plus convenables.

PLANCHE 37.

NOUS ne connoissons pas de monument plus mémorable, après l'arche de Noé, dont nous ferons bientôt mention, que la tour de Babel A. Mais quelles étoient sa forme & ses mesures? Tous les voyageurs varient dans la description qu'ils en font, & ce que les Ecrivains en racontent n'a pas des fondemens plus certains. L'opinion la plus probable est que la tour de Bélus, dont parle Hérodote, Liv. 1, Chap. 18, & que l'on voyoit encore de son temps à Babylone, étoit la vraie tour de Babel, ou du moins qu'elle avoit été bâtie sur les fondemens de l'ancienne. Elle étoit composée dit cet Historien, de huit tours B, C, D, placées l'une sur l'autre, en diminuant toujours de grosseur depuis la première jusqu'à la dernière, de toute la largeur du parapet qui régnoit sur chacune; ce qui formoit une espece de plate-forme, par laquelle on montoit comme par un escalier très adouci. Cet escalier étoit en dehors, & conduisoit d'une tour à l'autre. Les huit tours étoient autant d'étages, où l'on avoit pratiqué extérieurement plusieurs chambres soutenues par des piliers, qui servoient à former des arcades innombrables, par lesquelles on entroit dans les intérieurs de la tour. On arrivoit à l'escalier de la première tour par des talus soutenus des deux côtés d'un mur d'appui, au commencement duquel étoient placées deux obélisques. Ces talus répondoient, à distances égales, aux quatre parties de la tour, & y formoient autant de portes.

On voit ici d'un même coup d'œil ces deux monuments, les plus célèbres du monde. L'arche de

Noé E, encore plus ancienne que la tour de Babel, étoit une maniere de barque, d'un quarré fort oblong, ayant plusieurs étages & un toit en dos d'âne, pour l'écoulement des eaux. La longueur du bâtiment étoit de trois cents coudées, sa largeur, de cinquante, & sa hauteur, de trente; cette hauteur étoit divisée en quatre parties, en comptant la carène, qui ne servoit que de réservoir pour conserver l'eau douce; le second étage servoit de grenier ou de magasin pour renfermer les nourritures, les ustensiles de ménage, les grains pour semer après le déluge; le troisième contenoit les étables pour les animaux à quatre pieds, & le quatrième, des volières pour les oiseaux. Noé avoit ménagé dans l'arche une salle, quatre chambres, un espace de huit toises de longueur, pour se promener lui avec sa famille, & une cuisine. Nous n'avons pu exposer ce monument que par parties; savoir, la charpente générale F, G, avec ses divisions particulieres, une portion du bâtiment achevé, orné de ses détails H, H, rempli des animaux qui y furent enfermés; enfin tel que le Seigneur l'avoit ordonné & qu'il navigeoit sur les eaux. On a donné séparément une idée des loges I, I, qui servoient d'étables, & qu'on avoit soin d'entretenir fort proprement. Nous osons nous flatter qu'avec ces indications essentielles, le Lecteur suppléera aisément à ce que nous avons omis.

PLANCHE 38.

NOUS retraçons ici l'arche de Noé A, dont on n'aperçoit ici que la poupe; le veau d'or B, témoignage solennel de la prévarication des Israélites, & l'idole Adramalech C, désignée par un paon perché sur un globe, & en qui plusieurs habitans de Samarie adoroient le soleil. Voici un monument d'une autre espece, que les Grands de la nation Israélite faisoient ériger pour constater leur bonne foi, la sincérité de leurs promesses & la validité de leurs sermens D, E, F. C'étoient

(1) On ne sera pas étonné que les Israélites eussent une grande quantité d'instrumens, quand on se rappellera que le nombre de leurs Musiciens étoit si considérable, qu'au seul service du Temple il y avoit quatre mille Chantres ou Joueurs d'instrumens, sans compter deux cents quatre-vingts

Maîtres, qui étoient chargés de les conduire & de présider aux musiques.

(2) Le septieme jour, au bruit des trompettes, les murs de Jéricho tomberent: *Clangentibus tubis, corruerunt mœnia Jericho.*

des pierres élevées en pyramides, qu'on enduisoit de chaux, sur laquelle on gravoit les conventions des contractants. Les simples particuliers se contentoient d'entasser des monceaux de pierres G, & juroient sur ces cailloux d'être fideles à leur parole.

PLANCHE 39.

LES Historiens nous ont conservé le nom & la forme des principales idoles qu'adoroient les Samaritains. L'Adramalech que nous venons de présenter, pl. 38, fig. C, & en l'honneur de qui les habitants de plusieurs contrées faisoient passer leurs enfants par le feu, n'étoient pas leur seul faux Dieu. Ils rendoient un culte religieux à l'infâme *Sochot Benot A*, que les Babyloniens, transférés à Samarie, y avoient apporté : son simulacre étoit représenté sous la forme d'une poule accroupie, qui tend les ailes à ses poussins (1). *Thartac*, B, à qui les méchants Hévéens offroient un encens sacrilege, & dont les Samaritains adopterent le culte, étoit représenté sous un corps humain, avec la tête d'un âne; *Astima* ou *Mandes C*, sous celle d'un satyre, ayant un bouc à ses pieds D; les Samaritains adoroient aussi *Remphan E*, divinité égyptienne que le Prophète Amos reproche aux Hébreux d'avoir portée durant leur voyage dans le désert : ce simulacre étoit à Samarie sous la forme d'une étoile. *Nergel*, que les Achéens, peuples idolâtres, originaires de Perse, grands adorateurs du soleil & du feu, avoient introduit chez les Samaritains, étoit figuré par un coq ferme sur ses ergots F; enfin *Mercuré G* & *Nebahas H* recevoient l'encens sacrilege de ce peuple : le premier, sous sa forme ordinaire d'un buste d'homme, hanté sur une gaine & coëffé du pétase; le second, sous une figure humaine, ayant la tête d'un chien, comme l'Anubis, si révéré en Egypte.

PLANCHE 40.

LA plupart des tombeaux des plus respectables Israélites étoient des monuments muets, qui ne disoient rien en leur faveur. Ils consistoient en de

simples cercueils de pierre, ornés tout au plus de très légères sculptures, & qu'on enfermoit dans des caveaux. (On a exposé quelques-uns de ces sarcophages à la planche 42 qui suit). C'est ainsi qu'étoient les tombeaux des Patriarches, des Chefs de la nation, des Rois même d'Israël & de Juda. Les Historiens ne font guere de mention particulière que des tombeaux d'Abraham, de Zacharie, d'Absalom, & du fameux mausolée construit en l'honneur de Simon Machabée. Il étoit en forme de Temple, à-peu-près pareil à celui d'un illustre Souverain d'Israël, que nous exposons ici A. Ce Temple étoit environné d'un riche péristyle B, B, surmonté d'un corps d'architecture C, C, percé d'arcades, & couronné d'un dôme D, sur lequel s'élevoit un obélisque soutenu sur des consoles E; des urnes sépulchrales, distribuées sur la corniche, répondoient aux colonnes du monument F. Il étoit entouré d'une vaste galerie G, qui conduisoit à d'autres tombeaux & Palais des Souverains de la Nation. Tout l'édifice étoit construit sur un pavé à grands carreaux de marbre noir & blanc H. A l'endroit du Temple, étoit négligemment jetté par terre un écriteau pour le nom & l'épithape du Prince I; sur la premiere marche, étoit une pierre pour y graver l'époque du tombeau K; six obélisques d'une hauteur extraordinaire L, s'élevoient autour, & lui donnoient un air de majesté qui attiroit l'admiration des spectateurs. Les gens du pays rapportent qu'ils n'ont jamais vu un instant où cette magnifique sépulture ait été sans admirateurs M, ou sans quelque Ecrivain qui en fit la description N.

PLANCHE 41.

DES voyageurs racontent qu'on voit dans la vallée de Josaphat, vis-à-vis de Jérusalem, non loin du tombeau d'Abraham & de Sara A, B, une sépulture C que l'on dit être celle de Zacharie, fils du Prophète Baruc. Elle est taillée dans la roche vive; quatre colonnes D l'environnent de chaque côté, & portent sur leurs chapiteaux un entablement E, surmonté d'un com-

(1) Les Samaritains appelloient du nom de cette Divinité un asyle de prostitution, où toutes les jeunes Israélites étoient obligées de sacrifier pour pouvoir contracter un légitime mariage.

ble massif F, qui, s'élevant en pointe, forme une espèce de pyramide. Ces monuments n'étoient quelquefois couverts que d'un toit en dos d'âne; celui-ci ne porte aucune inscription. On ajoute qu'au côté du derrière, il se trouve une petite fenêtre, par laquelle on ne voit en dedans que quelques pierres entassées les unes sur les autres. Au dire de Pausanias, les Sycionniens formoient plusieurs de leurs sépulcres à-peu-près de même. Après avoir mis le corps dans une fosse, ils le couvroient de terre ou de pierres, & construisoient un petit mur à l'entour; puis ils élevoient quatre colonnes qui soutenoient un toit en forme d'ailes déployées & penchées, comme la couverture de nos Temples; ils ne mettoient aucune inscription sur la sépulture.

PLANCHE 42.

ON montre encore aujourd'hui aux étrangers, auprès du sépulcre du Sauveur A, le tombeau B que David fit élever à son fils Absalom. C'est un cabinet creusé au ciseau dans une roche d'une seule pièce, toute isolée & détachée de la montagne de huit pas en carré, hors d'œuvre. Le dedans du

cabinet est tout uni; mais le dehors est orné de douze colonnes de la même pierre C, C. Le haut ou la couverture du monument est fait en forme de pyramide conique, assez haute D, très large par la base à plusieurs assises, avec moulures, & couronné d'un grand fleuron E. Tout l'édifice peut avoir quatre ou cinq toises de hauteur: il est circulaire dans sa partie supérieure, mais carré dans l'inférieure, & tout construit d'un seul bloc de roche. Flavius Joseph, en parlant du monument d'Absalom, dit que c'étoit une simple colonne de marbre, distante de trois cents pas de Jérusalem. Faut-il l'en croire? Les voyageurs assurent que tous ceux qui passent auprès de cette colonne y jettent une pierre, & qu'il y en a un si grand amas, qu'il cache presque tout le bas du monument: il est entouré de plusieurs autres sépultures très simples. Des antiquaires présumant que la quantité de pierres jettées par les voyageurs contre la colonne d'Absalom, en ayant occasionné la démolition, on a pu construire par la suite, dans l'endroit où elle étoit, le tombeau creusé dans le roc, qu'on voit encore aujourd'hui.

USAGES MILITAIRES DES HÉBREUX.

PLANCHE 43.

LES premiers Israélites n'eurent d'abord pour armes que des bâtons, des frondes A, des arcs & des fleches B, C; leur état de Bergers les dispensoit d'en avoir d'autres; mais lorsqu'ils devinrent guerriers, qu'ils eurent des ennemis à combattre, ils se servirent d'épées E, de poignards D, de dards & de javelots F. Comme dans toutes les victoires qu'ils remportoient sur les Idolâtres ils héritoient de leurs armes & de leurs accoutrements militaires, ils eurent bientôt des boucliers G, des casques H, H, des cuirasses I & des bottines pour couvrir les jambes; ils firent des lances de leurs bâtons K, & se trouverent à armes égales avec tous leurs ennemis. Ils avoient sur eux l'avantage que les frondeurs Israélites étoient d'une adresse inconcevable, jusqu'à frapper même un

cheveu; d'une légèreté à la course, jusqu'à égaler la vitesse des chevreuils, & qu'en outre ils étoient presque tous ambidextres, lançant des deux mains des pierres avec la même force, la même justesse & la même sûreté. Après le passage de la mer rouge ils se saisirent, suivant leur coutume, de toutes les armes des Egyptiens que les flots jetterent à bord, & l'on vit alors leurs boucliers, leurs casques ornés d'hiéroglyphes & d'animaux adorés chez ces peuples: la plupart de leurs drapeaux & de leurs corselets étoient couverts de ces signes idolâtres; mais le fanatisme ne dura pas longtemps; ils y substituerent les signes consacrés à la nation, & les marques distinctives qui convenoient au peuple de Dieu, & qui étoient sans mélange d'aucun attribut du paganisme. Les Israélites n'étoient jamais armés qu'à la légère; ils n'a-

doptèrent point les armures de pied en cap, même pendant leurs guerres contre les Philistins, quoique ceux-ci fussent dans cet usage. Les Chefs qui conduisoient les troupes israélites, leur inspiroient une si grande confiance dans le secours qu'elles devoient attendre de Dieu, pour qui elles combattoient, qu'elles ne comptoient presque pour rien la force des armures, sur-tout lorsqu'elles virent la défaite de Goliath. Avant que d'entrer dans le détail de l'armure de ce géant, disons encore un mot de celle des Israélites. En général leurs cuirasses L étoient de coton battu en maniere de feutre, tantôt faites en tuniques de mailles M, tantôt couvertes d'écailles de laiton, posées les unes sur les autres, & quelquefois de lames de fer ou d'airain N. Ces especes de corselets n'habilloient alors le soldat que jusqu'à la ceinture; ce n'est guere que du temps des Grecs qu'on y ajouta des lambrequins, pour garantir les cuisses, lorsqu'on discontinua de s'armer de pied en cap. Leurs casques étoient d'airain, ayant quelques aigrettes faites de queues de cheval, ou de crinieres de bêtes féroces O, telles qu'en avoient les peuples de l'Asie. Leurs boucliers étoient de bois ou d'osier, couverts de cuirs, que l'on graissoit pour les tenir propres, & empêcher qu'ils ne se desséchassent trop. Il y en avoit d'acier, d'airain P, ou recouverts de lames de ces métaux: ceux que Salomon déposa dans le Temple étoient garnis de plaques d'or: Roboam en fit mettre d'airain à leur place, après que Sefac les eut enlevés. On peut enrichir les boucliers, ainsi que les autres armes des Israélites, leurs casques, leurs cuirasses, & toutes les parties de leurs ajustements qui sont susceptibles de décorations, des animaux & autres attributs qu'ils portoient ciselés, brodés ou sculptés sur leurs étendards. Leurs épées étoient des glaives larges & courts qui leur pendoient sur la cuisse R; ils por-

toient outre cela un poignard à la ceinture S: toutes leurs autres armes, lances K, javelots L, fleches B, carquois N, N, &c. ne différoient en rien de celles dont nous avons fait mention dans le Costume des Grecs & des Romains. Ils n'avoient que leurs étendards qui leur fussent particuliers: nous les exposons à la planche 46. En attendant, voilà celui qui étoit affecté aux Machabées X. Les trompettes qui servoient de signaux à l'armée, pour camper & décamper, & dont les Prêtres seuls avoient droit de sonner, ressembloient aux trompettes ordinaires à simple tuyau droit, au lieu que celles dont les Généraux se servoient pour assembler les troupes, ou donner le signal de la retraite, étoient semblables à de petits clairons ou à nos corps-de-chasse. Quelques Savants prétendent qu'il y avoit en deçà du Jourdain un tombeau S, T, U qu'on ouvroit pendant la guerre, & qu'on tenoit fermé pendant la paix: telle fut chez les Romains le Temple de Janus.

P L A N C H E 44.

GOLIATH A réunissoit dans son ajustement militaires toutes les parties de l'armure de plusieurs peuples. Il étoit coëffé d'un casque juste au front, comme les Romains B. Sa cuirasse à écailles ressembloit à celle des Scythes C; ses épaulieres D, ses cuissards E, à ceux des Grecs; ses bottines à genouillieres, à celles des Indiens F, F: toutes ces armes étoient d'airain. Un grand cimenterre G, attaché à son baudrier H, pendoit à son côté. Son bouclier I, sa halebarde K, sa démarche, ses gestes, étoient monstrueux, comme ses regards & sa figure (1). David L, n'ayant que ses cheveux pour toute coëffure M, qu'une légère tunique N pour vêtement, simplement armé d'une houlette & d'une fronde O, l'attaque, l'atteint, le terrasse.

P L A N C H E 45.

Les catapultes A, les balistes B & les catapultes-

(1) Le casque d'airain de Goliath pesoit dix-neuf livres, son bouclier, de même matiere, en pesoit trente, & son épée dix. Sa cuirasse, qui étoit de fer, compris ses cuissards, ses genouilleres & ses bottines, étoit du poids de cent cinquante-six livres, & sa lance étoit armée d'un fer de vingt-neuf livres. C'est l'armure la plus complete & la plus pe-

sante qui ait jamais été portée. Aussi appartenoit-elle au plus terrible des géants. On l'a représenté debout, pour développer tous les détails de son armure; mais la menace de David, l'étendard de Dagon terrassé, indiquent assez la défaite du Philistin.

balistes, étoient pour les anciens les équivalents des canons, des bombes & des mortiers que l'invention de la poudre a répandus chez tous les peuples de l'univers. Les Israélites faisoient de toutes les armes de jet leurs principaux instrumens de guerre. Aux différentes attaques de Jérusalem, ils les plaçoient sur les tours, sur les murailles de la ville, & se défendoient ainsi contre leurs ennemis, qui employoient contr'eux les beliers C, C, les tours roulantes D & les chars armés de faux E, F. Outre les pierres, les fleches & les dards, qu'ils lançoient contre les assiégeants avec leurs catapultes & leurs balistes, ils décochoient contre ceux qui osoient se trop avancer, des pots à feu G, des huiles bouillantes H, des torches embrasées I, & tendoient en même temps des dépouilles d'animaux K fraîchement écorchés, pour amortir les coups qu'on leur portoit de près.

PLANCHE 46.

LA Tribu de *Juda* A, qui a long-temps tenu le premier rang parmi les autres, étoit désignée par un lion. Celle de *Zabulon* B, qui s'occupa au commerce, par un navire; *Iffachar* C, à qui Moÿse prédit qu'elle s'enrichiroit par le négoce, étoit désignée par le soleil, la lune & sept étoiles: l'étoffe de soie de ces étendards étoit verte, avec quelques nuances sensibles dans les différents verts. La Tribu d'*Ephraïm* D, qui fut la dominante entre celles qui formoient le Royaume d'Israël sous Jéroboam, avoit un taureau; celle de *Manassés* E, qui fut partagée à l'entrée de la terre promise, arboroit une licorne galopant; celle de *Benja-*

min F, qui, à la sortie d'Égypte étoit composée de 36400 combattants, portoit un renard sur un fond déchiqueté: la couleur de ces drapeaux étoit de jaune, couleur d'or, plus ardents les uns que les autres. *Ruben* G, qui ne fut jamais bien considérable dans Israël, avoit un serpent hérissé devant un coq; *Simeon* H, qui ne possédoit qu'un canton démembré de la Tribu de Juda, étoit pour signe un arbre touffu; *Gad* I, qui produisit de très vaillants hommes, fort utiles à David, s'annonçoit par un paon: ces enseignes étoient de plusieurs rouges plus pâles les uns que les autres. On voyoit sur l'enseigne de *Dan* K, Tribu rebâtie par 600 hommes qui s'en étoient rendus maîtres, un sauvage tenant en main un rameau; sur celle d'*Asser* L, qui, par foiblesse ou par négligence, n'avoit jamais pu se rendre maîtresse de tout le terrain qui lui avoit été assigné, une ville entourée de remparts; enfin un escadron hérissé de lances étoit brodé sur le guidon de *Nephtali* M, qui aimoit mieux faire payer tribut aux habitants de la haute & basse Galilée, où étoit son partage, que de les exterminer. La couleur de ces trois derniers étoit blanche & rouge, ce qui formoit aisément une diversité de nuances (1). Outre ces étendards des Tribus, les Israélites avoient l'étendard des Machabées (il est retracé ci-devant, planche 43, lettre X). C'étoit une tablette d'ivoire, sur laquelle étoient incrustées en bronze doré les quatre lettres M. C. B. I., qui forment le mot abrégé *Machabei*. Cette devise, suivant les Commentateurs, signifioit, *qui est égal au Seigneur?*

USAGES DIVERS.

PLANCHE 47.

LA maniere dont on voit ici que Joseph fit ensevelir Jacob, est entièrement conforme aux cérémonies que les Egyptiens pratiquoient dans leurs obseques distinguées; & l'on a lieu de croire que

les Israélites les adopterent dans la suite. Le corps du Patriarche A est exposé, à visage découvert, dans un cercueil B semé d'aromates, & entouré de torches faites d'un bois odoriférant C, C, C. Il est à l'entrée d'une riche tente D, D, où sont

(1) Nous prévenons le lecteur que la plupart des inscriptions des petits étendards ont été copiées d'après des originaux infidèles; il faut s'en rapporter à l'explication des grands: on s'est aperçu de l'erreur trop tard pour la faire corriger.

préparés les vases, les pateres, les instruments; la table, les plats, les coupes; tous les apprêts du sacrifice & du festin E, F. Non loin du cercueil, le chef des pleureurs à gage G, ayant près de lui les lampes sépulchrales, les cuvettes & les urnes destinées pour être mises dans le tombeau, désigne par son affliction & par ses larmes, son exactitude à remplir son emploi. C'est là tout ce que les bornes de cette planche nous ont permis d'extraire de la magnifique composition de Luiken (1).

P L A N C H E 48.

ON trouve ici la charpente d'une tente démontée à demi A, A. Les nattes, les tapis B, l'espece de dôme C, & les piquets qui lui étoient propres, sont autour d'elle. C'est des Tyriens que les Israélites apprirent à former leurs tentes d'une manière plus solide, plus élégante & plus commode; c'est d'eux aussi qu'ils prirent l'usage de caractériser quelquefois sur les pierres sépulchrales la dignité des personnes de considération. Cette couverture de tombe D appartenait, disent quelques antiquaires, à la sépulture d'Aaron, que les descendants de ce Grand-Prêtre lui firent ériger en la caverne de la montagne d'Hur. La statue d'or, qu'après ses conquêtes en Orient, Nabuchodonosor se fit ériger dans la plaine de Dura, pour être adoré de tous ses sujets, est ici groupée avec l'espece d'auvent F; sous lequel on plaçoit les ustensiles nécessaires à la cérémonie qui précédoit l'adoration; & avec un de ces chameaux G si communs dans la Judée, qu'on croit avoir été envoyé chargé de présents par Jacob, & avoir servi de monture au jeune Benjamin, lorsque ce Patriarche l'envoya en Egypte à son fils Joseph.

P L A N C H E 49.

C E tombeau A, qu'on voit sous un comble soutenu par quatre piliers, qui forment autant d'arcades, est la sépulture de Rachel, suivant le livre d'un savant Ecrivain. Il assure que ce mausolée existe encore, très bien conservé, auprès de Bethléem. Nous l'associons ici avec une tour de Ba-

bel B, où sont indiquées ses quatre portes & ses avenues, que jusqu'à présent nous n'avons pu exposer. Dans le lointain, paroît un de ces monuments C que les Souverains Babyloniens érigeoient pour constater la fidélité de leurs promesses & de leurs traités. Au-dessous du tombeau de Rachel est un de ces jeunes dromadaires D, que les Babyloniens accoutumoient à porter des fardeaux, quoique l'usage de ces sortes de chameaux n'ait jamais été que de servir de monture, étant très lestes au pas & à la course. On trouve au-dessous plusieurs coëffures d'habitants de Babylone E, E, entr'autres celles de l'Appareilleur F, qui travailla à la tour de Babel; de l'Intendant G qui présida à la construction de l'édifice, & de Nemrod leur Roi H, qui le fit ériger. Plusieurs antiquaires croient que la figure I, qui a un serpent autour du bras, est la statue que les Philistins dédièrent à la Déesse de la fanté, lors de leur guérison de l'humiliante & mortelle maladie dont Dieu les avoit frappés; & que la cassette votive K qu'elle tient, renferme les cinq rats & les cinq ans d'or que les auspices de ces idolâtres leur conseillèrent de consacrer à Dagon leur principale divinité. Son simulacre est empreint sur l'urne L, où l'on voit sur le piedestal un de ces insectes M qui assaillirent les Philistins, quand, après avoir enlevé l'arche sainte, ils oferent la placer dans le Temple de leur idole: on voit, non loin, le socle N, sur lequel le respectable dépôt fut élevé.

P L A N C H E 50.

C E S caractères de tête, extraits d'après de grands Maîtres, paroissent rendre assez exactement les physionomies des Juifs, qui accompagnoient JESUS-CHRIST au Temple & dans les synagogues. Les Pharisiens A, A, les Saducéens, B, B, les Hérodiens C, C, &c. par leur coëffure, se distinguent d'une manière sensible des vrais disciples du Sauveur D, E, F. Dans l'idée où nous sommes que ces différences feroient quelque plaisir aux sectateurs des arts, & feroient utiles

(1) Luiken étoit un Dessinateur hollandois, très ingénieux & intelligent, sur-tout dans ce qui concerne le costume; c'est pourquoi M. Dandré Bardon en a tiré beaucoup de

choses relatives aux nations sur lesquelles l'antiquité ne nous donne aucun secours.

aux Artistes, nous les exposons ici. C'étoit par leurs grands phylactères G, G que les Pharisiens se singularisoient essentiellement; car l'air pâle & exténué qu'ils affectoient de se donner par hypocrisie, leur étoit commun avec les Docteurs de la loi, qui avoient les mêmes ridicules qu'eux. Ces phylactères étoient des bandes de parchemin qu'ils portoient autour du poignet, & au-devant de leurs bonnets, à l'endroit du front. Ils y transcrivoient divers passages de la loi, & pour paroître plus religieux que les autres Juifs, les Pharisiens les chargeoient de plus de paroles, & les faisoient beaucoup plus larges, afin qu'on les distinguât de plus loin. Les Saducéens portoient des vêtements plus riches, cette secte étant composée des personnes les plus opulentes de la nation. Les Pharisiens néanmoins, qui, par le faste & par l'ostentation, vouloient les surpasser, portoient leurs manteaux plus amples, plus volumineux, & les franges plus longues. On reconnoissoit les Esséniens à leur fort tempérament & à leur grand âge, parceque la simplicité de leur nourriture & le régime de leur vie, les rendoient extrêmement robustes, & les conduisoient à une longue vieillesse. Les Hérodiens avoient d'autres systèmes que tous les hérésiarques judaïques; mais ils ne se singularisoient par aucune démonstration particulière. Plusieurs Juifs portoient de petits phylactères à leurs coëffures, plusieurs n'en mettoient point à leurs voiles agencés en forme de turban; d'autres étoient simplement coëffés avec leur chevelure; des vieillards même alloient tête nue H, I. Enfin la plus grande partie des Juifs de bonne-foi, persuadés que l'ordonnance de dieu à ce sujet exigeoit seulement que sa loi fût gravée dans leur souvenir & exactement pratiquée, se contentoient d'entrer dans cet esprit, sans s'occuper de la porter transcrite sur le front, ni autour du bras. Les Juives K, L, ne faisoient point usage de phylactères; elles se coëf-

foient tantôt en cheveux nattés ou bouclés, tantôt avec des bonnets faits de maniere que les bouts, en forme de bandelettes, servoient à attacher la coëffure sous le menton M.

PLANCHE 51.

L'ÉCRITURE ne parle ni du pays, ni de la profession, ni du nombre des Mages. Cependant, comme les paroles prophétiques des psaumes (1), quelques monuments indiens (2) & les traditions populaires & pittoresques sont conformes en plusieurs choses aux opinions de divers Commentateurs, on peut s'en rapporter à tant de probabilités combinées. Si nous y ajoutons le sentiment des Auteurs & des Artistes qui ont porté leurs recherches plus loin, nous trouverons que le premier Mage, communément nommé Melchior A, étoit un vénérable vieillard, ayant la tête ceinte d'un large bandeau, où la couronne étoit attachée, portant une grande barbe & de longs cheveux blancs. Il étoit vêtu d'une robe de couleur bleu céleste, recouverte d'un manteau jaune; sa chaussure étoit mêlée de bleu & de blanc: ce fut lui qui offrit de l'or au divin Enfant. Le second Mage B, appelé Gaspard, suivant quelques Auteurs, étoit encore jeune, & suivant d'autres, assez âgé, mais d'un teint vermeil. Il avoit une longue tunique orangée, sous un manteau verdâtre & une chaussure couleur hyacinthe: il présenta l'encens au Sauveur. Balthazar (c'étoit le nom du troisième Mage C) étoit brun comme un Ethiopien, ayant des cheveux noirs, courts & crépus, renfermés sous un turban. Sa tunique, rayée de diverses couleurs, ne descendoit que jusqu'aux genoux; elle étoit surmontée d'un manteau verdâtre, taillé en forme de clamide; sa chaussure étoit un brodequin jaune: il offrit de la myrrhe au Roi nouveau né. L'étoile D qui apparut aux Mages étoit, suivant quelques Astronomes, un phénomène en forme d'astre. Pietro-Testa, d'après qui nous l'exposons, l'a re-

(1) Les Rois d'Arabie, de Tharfis & de Saba lui offrirent des présents.

(2) On assure que ces monuments, érigés par Périmala, Roi de Calicut, qui avoit lui-même voyagé avec les Mages,

les représentent de la maniere suivante: deux qui marchent ensemble, ont le teint blanc & sont vêtus à la royale, portant eux-mêmes leurs présents. Ils sont suivis d'un troisième, dont les carnations sont de couleurs très-brunes, ressemblantes à celles des Ethiopiens.

tracée environnée d'esprits célestes qui la contemplent à travers ses rayons éblouissants.

P L A N C H E 52.

LE Sauveur, la Vierge, les Apôtres, les Évangélistes, ont des particularités dans leur caractère de tête, dans leurs attributs, dans leurs vêtements même, qui leur sont si spécialement consacrés par la tradition pittoresque, qu'on ne sauroit s'en écarter sans les rendre méconnoissables. Le Sauveur A est ordinairement caractérisé par des traits majestueux, des cheveux châtains tombant à grandes boucles, & par le globe du monde qu'il soutient B & qu'il bénit. Sa robe, quelquefois d'un blanc jaunâtre, mais plus souvent d'un rouge pourpré, est assortie avec un manteau d'un bleu de ciel. Il est chaussé de légères sandales. Le vêtement de la Vierge C est le même. La noble modestie de ses traits & la sainteté de son action, forment son caractère. Ses cheveux sont noirs, exactement divisés à l'endroit du front, & à demi recouvert d'un voile. S. Jean D, le bien-aimé du Sauveur, est désigné par un air de jeunesse, où brillent l'affection & la candeur. Sa chevelure est blonde & se termine en boucles par le bas. Il a pour attribut un calice E, d'où sort un aspic, & pour vêtement, une robe de couleur verd céladon, surmonté d'un manteau rouge foncé.

P L A N C H E 53.

S. Pierre A est ordinairement représenté chauve, avec des cheveux blancs & courts comme sa barbe; une tunique d'un bleu verdâtre, & un manteau d'un jaune éclatant. Un livre, des clefs & une croix renversée, instrument de son martyre, sont les objets distinctifs qui le caractérisent. S. Paul B, qu'on place au rang des Apôtres, quoiqu'il ne fût pas du temps du Sauveur, est désigné par une noble sérénité, un grand front, des traits élégants, des cheveux bruns & une ample barbe de même. Il est vêtu d'une robe de gros verd, surmontée d'un manteau écarlate. Ses signes caractéristiques sont le volume de ses épîtres, & le glaive dont il fut décolé. S. André C a le teint brun, les cheveux & la barbe grisâtres & le crâne un peu dégarni. Des poissons & la croix qui porte son nom, sont les symboles de sa profession & de son martyre. Il

a le manteau d'un blanc jaunâtre sur sa robe d'un violet foncé. S. Jacques le majeur D, qu'on est en usage d'ajuster en Pélerin, a le teint hâlé, fort rembruni par l'ombre d'un grand chapeau. Ses cheveux sont fort longs & noirs comme sa barbe. Son manteau bleu couvre une robe d'un violet rougeâtre, il est surmonté d'un rochet garni de coquilles ainsi que son chapeau: on lui donne un bourdon en main & l'épée dont il fut décolé, groupée avec sa couronne de martyre, comme ayant été le premier des Apôtres qui l'ait souffert.

P L A N C H E 54.

LES attributs particuliers à S. Thomas A sont lance, dont il fut percé, & le livre des Évangiles, qu'il prêcha jusqu'aux Indes. On l'habille d'une robe d'un blanc verdâtre, que recouvre presque entièrement une draperie d'un bleu céleste. S. Jacques le mineur B avoit de longs cheveux & une barbe courte: l'innocence & la douceur forment son caractère. Il est désigné par un levier de foulon, dont il eut la tête cassée: tel fut son martyre. Sa robe est jaune & son manteau couleur de pourpre. Il marchoit toujours pieds nus, sans porter même de sandales. S. Philippe C, le premier des Apôtres que le Sauveur appella à sa suite, porte dans sa physionomie un sentiment de reconnoissance. Il avoit les cheveux courts & châtains, ainsi que la barbe. On lui donne une croix semblable à celle de S. Jean-Baptiste. Son vêtement est formé d'un manteau jaune très-clair & d'une robe d'un verd de mer. S. Barthelemy D avoit beaucoup de noblesse dans sa physionomie, de grands sourcils blancs, un nez aquilin & une bouche presque totalement couverte par sa barbe. On le représente plus ordinairement nud que vêtu, groupé néanmoins avec des draperies blanches, tenant en main sa peau & le couteau avec lequel il fut écorché.

P L A N C H E 55.

S. Mathieu A, que nous verrons dans la planche suivante, revêtu du caractère d'Évangéliste, avoit le devant de la tête si garni de cheveux, qu'ils lui cachotent la moitié du front; ils étoient gris, ainsi que sa longue barbe. Le ton de son vêtement étoit formé de ces nuances rompues qu'on nomme couleurs sans couleur: le manteau tiroit sur l'amarante,

ranthe, & la robe sur le violet changeant. On le désigne, comme Apôtre, par la halebardé dont il fut percé dans son martyre, tenant en main le volume de ses Evangiles. S. Simon B avoit, dit-on, la vue fort foible, le crâne dégarni & le menton sans barbe. Il porte un caractère d'application aux livres saints, qui désigne le soin qu'il prit de se distinguer dans l'exercice de son apostolat; soin qui lui a valu le surnom de zélé. Son instrument de martyre est la scie sous laquelle il expira. On le revêt ordinairement d'un manteau olivâtre, & d'une tunique couleur de souci. S. Jude C portoit des cheveux courts, la barbe modérément longue & roussâtre, ainsi que sa chevelure. Sa robe, d'un rouge rompu de jaune, étoit surmontée d'une ample draperie cannelle. Il périt en Arménie par le glaive, après avoir été percé de fleches. S. Matthias D, le dernier des Apôtres, pour avoir été élu à la place de Judas, témoigne sa reconnoissance par l'expression de son geste. Il avoit de longs cheveux noirs & une barbe volumineuse mêlée de blanc & de gris. Un manteau bleuâtre, assorti avec une robe feuille-morte, forme son ajustement. S. Matthias est spécialement désigné par la hache E dont il eut la tête coupée & tous les membres dépecés.

S. Jérôme nous apprend que la raison des symboles mystérieux dont on accompagne les Evangélistes, est tirée du caractère de leurs ouvrages. S. Marc A est désigné par un étendard, emblème de la résurrection du Sauveur, dont il traite sur la fin de son évangile, & par un lion, image de la voix forte avec laquelle le précurseur, dont il parle d'abord, annonça le Messie : on lui associe S. Pierre B, parcequ'il composa ses écrits sur ce qu'il apprit de cet Apôtre. S. Luc C est caractérisé par le bonnet de Grand-Prêtre, le jeune bœuf & l'inscription, *Fuit Sacerdos*; parceque le Sacerdoce de Zacharie sert d'instruction à son évangile. Il étoit disciple de S. Paul D, qu'on est en usage de placer à côté de lui. S. Matthieu E a eu pour attribut un Ange F, image de l'humanité : on indique ainsi que cet Apôtre évangéliste ouvre ses écrits par la généalogie de Jésus-Christ. Dieu est né, l'Homme-Dieu est mort; à raison de ces deux circonstances, on joint le berceau & la croix du Sauveur à l'Ange de S. Mathieu. Enfin S. Jean G est caractérisé par l'aigle H & par deux enfants qui s'embrassent I, pour désigner l'Evangéliste sublime & l'Apôtre bien-aimé du Fils de Dieu.

Fin des Usages divers des Hébreux.

USAGES RELIGIEUX DES ÉGYPTIENS.

LES Egyptiens se vantoient d'être aussi anciens que la terre qu'ils habitoient, & dont ils prétendoient être sortis. Ce qui confirmoit leurs préjugés, c'est que leur origine se perdoit dans les temps fabuleux, & que l'histoire ne disoit rien de leurs commencements. Nos connoissances ne sont pas augmentées à cet égard, mais les Historiens les ont étendues sur le caractère & les mœurs de ces peuples. Ils nous ont appris que les Egyptiens étoient très superstitieux dans leur religion, qu'ils furent grands inventeurs & fort zélés cultivateurs des loix, des sciences, des arts : mais pour l'ordinaire assez médiocres guerriers; que leur culte étoit un en-

Part. III.

chaînement, un mélange absurde de cérémonies en l'honneur d'un nombre infini de Divinités, prises indifféremment parmi les astres, parmi les plus monstrueux animaux, les insectes & les objets les plus vils.

Suivant la marche connue de l'idolâtrie, les Egyptiens furent les premiers inventeurs de cette quantité prodigieuse de fausses Divinités du Paganisme, que ses Théologiens ont fait monter jusqu'à près de trente mille. Il y en avoit pour toutes les parties du monde, pour toutes les passions, les vertus & les vices, pour tous les différents états de la vie. Ce vice de la religion des Egyptiens, qui étoit la religion du temps, n'influa cependant

D

ni sur leurs mœurs ni sur leur esprit. La sagesse de leurs loix attira en Egypte, non seulement quantité de savants de toutes les nations, mais encore les plus grands philosophes de la Grece & de Rome. Homere, Licurgue, Solon, Platon, Pithagore, Démocrite, &c. quitterent leur pays pour aller en Egypte, où plusieurs d'entr'eux demeurèrent long-temps, à cause des belles choses qu'on y trouvoit, & des connoissances qu'on y acquéroit, sur-tout dans les sciences contemplatives. L'astronomie, la géométrie, la médecine, &c. prirent naissance dans ce climat, ou s'y perfectionnerent. La peinture & la sculpture furent long temps à y former leur berceau : c'est pour cette raison que les premiers ouvrages de ce genre qui sont égyptiens, tels que ceux qu'on voit attachés à leurs bâtimens, à leurs obélisques, à leurs momies, ne sont pas d'une grande valeur. S'il se rencontre quelques figures ou quelques sphinx d'une beauté distinguée, on peut les croire, dit l'Abbé du Bos, fortis du ciseau de quelques Grecs, qui, au rapport de Diodore de Sicile, alloient travailler en Egypte. Petrone a écrit que les Egyptiens ne formoient que de mauvais Peintres, & Pline ne parle de ces Artistes que pour dire qu'ils avoient beaucoup nui à leurs arts en inventant des regles pour en rendre l'apprentissage moins long & la pratique moins pénible. Les Egyptiens eurent cependant dans la suite de fort habiles Sculpteurs que les Grecs y formerent. S'ils n'ont pas été aussi vaillants guerriers qu'ils auroient pu l'être (1), ce n'est pas qu'ils manquaient de courage, c'est que l'empire des loix, des sciences & des arts leur parut plus noble & plus glorieux que celui qu'on établissoit par les armes.

Les principales Divinités des Egyptiens & l'objet général de leur théologie, étoient Isis & Osiris,

considérés, celui-ci comme le soleil, l'autre comme la lune. A ce titre néanmoins ils ne l'ont jamais représentée avec les attributs que, dans la suite, les Grecs donnerent à Diane, c'est-à-dire, le croissant, l'arc, les fleches, le carquois, ni rien de ce qui désignoit la Déesse des forêts. Quoique les Egyptiens confondissent Isis (2) avec Cybele, Déesse de la terre, & que pour cette raison ils la fissent quelquefois toute couverte de mammelles, ils la représentoient plus ordinairement, tantôt sous la figure d'une femme A coëffée d'une espee de cornette, dont les bouts lui tombent sur le sein, étant vêtue d'un simple tonnelet (3), ou ferrée d'une enveloppe qui lui descend jusqu'aux pieds B, B; tantôt sous la forme d'un terme C, tenant dans ses mains deux especes de spatules; & tantôt sous la figure humaine D, ayant ou une tête de vache A, surmontée d'un disque entre deux cornes, & allaitant son fils Orus, ou avec le visage d'une jeune fille E, F, qui porte sur sa tête une sorte de caraffe. On a dessiné séparément une de ces especes de carafes G, pour la satisfaction de ceux qui pensent, comme certains antiquaires, que ce sont là des fruits de la plante *colocostia*, que les Arabes nomment aujourd'hui *colchas*. On a aussi retracé séparément trois sortes de taux H, H, H : ce sont des croix potencées qu'on trouve souvent associées avec des Divinités ou des Prêtres Egyptiens. Isis étoit quelquefois désignée par une hirondelle I, ayant sur son couvre-chef une fleur de lotus. On ne fait trop ce que c'est que la tige à bec d'Isis, qui s'éleve ici sur son dos.

PLANCHE 58.

L'OSIRIS égyptien paroît dans plusieurs monuments anciens sous la figure humaine, avec différentes têtes d'Ibis A, A, d'épervier B, B, de loup C, de héron & d'aigle, A, B, souvent coëffé

(1) Quoique l'Egypte, peu guerriere & satisfaite de son pays où tout abondoit, ne cherchât point à s'aggrandir par des conquêtes, elle entretenoit 400,000 hommes de troupes qu'elle exerçoit avec un très grand soin aux fatigues de la guerre.

(2) Isis n'étoit pas adorée en Egypte seulement, elle eut des autels en Grece, en Italie, & son culte passa dans les Gaules. Voici ce que l'on trouve dans Moreri. Isis, Déesse

adorée par les Egyptiens, est la même que celle à qui les Grecs donnoient le nom d'Io, & que les Romains appelloient Cybele, c'est-à-dire, *la terre ou la nature*.

(3) Le tonnelet est une espee de tablier, ferré autour du corps, à l'endroit des reins, qui descend jusqu'à mi-cuisse. On donnoit aussi ce nom à la partie basse d'un corcelet où étoient les lambrequins.

de mitres, où l'on voit un soleil flanqué de cornes de taureau D : il n'a d'autre ajustement que son tonnelet, & tient en main le tau E. Isis, son épouse, paroît plus bas avec une tête de lion F, surmontée d'un disque arrêté à l'endroit du front par une tête d'ibis. Quoique ces figures d'Osiris paroissent monstrueuses par la ridicule association des têtes d'épervier, de loup & d'ibis, à considérer sans prévention les autres parties du corps, elles annoncent un caractère de dessin si approchant du bon antique, qu'on oseroit les soupçonner d'être sorties du ciseau des Grecs (1).]

PLANCHE 59.

L'ANTIQUE nous a transmis un fragment A, où Orus, entre les bras de sa mère Isis, est représenté avec la plante *Persea* (2) au menton, telle que nous la verrons à plusieurs Prêtres. Dans la seconde représentation B où il paroît en forme de terme, il a un disque sur la tête, & tient dans ses mains une équerre avec un bâton augural C, que des curieux ont pris pour des armes équivalentes au tonnerre que les Grecs ont prêté à Jupiter : pour cette raison ils le nomment l'Orus menaçant. Dans la troisième image D, Isis lui donne la Mamelle; il est coëffé d'un bonnet oblong E qu'entoure une sorte d'ornement, terminé à l'endroit du front par une tête d'ibis. On trouve souvent dans les monuments égyptiens des têtes de Serapis & d'Isis F, G, accolées ou séparées; celles d'Isis sont d'ordinaire caractérisées par la fleur du lotus H, H (3); celles de Serapis, par le *calatus*, espece de boisseau ren-

versé I, I, quelquefois assorti avec des cornes de belier K, L, L. On caractérisoit Serapis par une regle M, par un ample vêtement, & sur-tout par un caractère de tête ressemblant à celui de Jupiter. Les deux serpents N, qui se disputent un œuf, sont l'image symbolique des deux principes du bien & du mal que la théologie égyptienne admettoit.

PLANCHE 60.

HARPOCRATE, Dieu du silence, étoit si révéré des Egyptiens, qu'ils le plaçoient dans tous leurs principaux temples, pour avertir qu'il falloit honorer les Dieux dans un silence respectueux, & que les mystères de la religion & de la philosophie confiés aux Prêtres seuls, devoient être cachés au peuple (4). Ils représentoient Harpocrate sous la figure d'un jeune homme nud A, ayant un bonnet presque comme celui d'Orus, & posant l'index sur ses lèvres B. Quelquefois dans certains monuments égyptiens, on le voit sortant d'une plante de lotus C. Il y est plus souvent représenté avec des ailes D, ayant une peau de bête pour écharpe, une pêche sur la tête, un chien & une chouette à ses pieds, indiquant d'une main le silence, & de l'autre une corne d'abondance qu'environne un serpent. Le Dieu Cnef E, par les deux clefs qu'il tient, & par le globe sur lequel il est élevé, dénote son pouvoir sur les deux principes qui concourent à l'harmonie ou au désordre de l'univers. Le serpent F qui l'entoure de la tête aux pieds, est le symbole moral du mauvais principe, qui souvent domine sur le bon. On prend le sistré G pour l'em-

(1) Osiris, fils de Jupiter & de Niobé, Roi des Argiens, céda cet Etat à son frere Egialée, voyagea en Egypte, où, ayant établi des loix & policé le Royaume, il s'en rendit Maître : il épousa Io, que l'on nomma Isis. Ayant été tué par ses ennemis, il fut, dit-on, transformé en bœuf. Les Egyptiens l'adorerent sous cette forme, & sous les noms d'Apis & de Serapis.

(2) Elle croît en Egypte & en Perse. Son fruit est très oblong & de couleur verte.

(3) Lotus, plante d'Egypte, qui, croissant au bord des rivières, se plonge dans l'eau pendant la nuit, & se redresse peu-à-peu au lever du soleil.

(4) Harpocrate, fils d'Isis, Dieu du silence. On le représentoit sous la forme d'un jeune homme à demi-nu, couronné d'une mitre à l'égyptienne, soutenant une corne d'a-

bondance, & tenant le second doigt sur la bouche. On lui consacroit le pêcher, parceque, dit-on, son fruit ressemble au cœur, & ses feuilles à la langue. On voyoit des statues d'Harpocrate dans les temples & les fêtes publiques. On l'a quelquefois représenté dans les médailles, assis sur une autruche; dans d'autres, assis sur la fleur du lotus, herbe dédiée au soleil.

On trouve encore Harpocrate dépeint avec une tête de lion & des oiseaux autour; dans d'autres, avec une tête semblable à la lune; d'autres le font voir avec une couronne rayonnante; d'autres enfin, non seulement avec les attributs d'Harpocrate, mais encore avec ceux de Cupidon & d'Esculape, c'est-à-dire le doigt sur la bouche, des ailes, une troussé de fleches & le serpent entortillé à un bâton. *Moreri.*

blème de l'Égypte, sur-tout quand il est surmonté de l'Eleurus H. Ces diverses statues réunies dans certains temples égyptiens sous des formes de grandeur naturelle, y étoient quelquefois associées avec d'autres figures colossales ridiculement contrastées par des especes de pigmées qui excitoient la risée des étrangers, suite du mépris qu'on a naturellement pour les disparates outrées.

PLANCHE 61.

APRIS A & Eleurus B étoient, entre les animaux adorés dans les pays qu'arrose le Nil, ceux pour qui l'on avoit le plus de vénération. Apis n'étoit point une idole : c'étoit un vrai bœuf que les Prêtres élevoient mystérieusement, de qui dépendoit, pour ainsi dire, le sort des habitants, & qui à sa mort mettoit en deuil toute l'Égypte. Il étoit noir, ayant au front une tache blanche C & carrée, dit Hérodote : peut-être se trompe-t-il, car tous les Historiens assurent qu'elle étoit triangulaire, en forme d'un delta D. Il avoit sur l'échine un aigle blanc E, sur la langue un escargot, & les poils de la queue doubles. On trouve plusieurs représentations d'Apis avec un disque sur sa tête F, F, fixée en place par un oiseau de Numidie, dont on fait que la dépouille faisoit autrefois partie du diadème des Reines d'Égypte. Souvent on le représentoit sans aucune coëffure étrangère G ; mais on le voit quelquefois portant un ibis sur le dos H (1). A l'égard du chat Eleurus, la vénération des Égyptiens étoit si grande, qu'elle s'étendoit sur tous les animaux de cette espece B, B, & qu'il y avoit de très grandes peines pour ceux qui leur faisoient le moindre mal. On fait l'histoire de ce soldat romain qui, ayant tué un chat par mégarde, fut massacré par le peuple, malgré les ordres de Ptolemée, Roi du pays. A Bubasta, où Eleurus étoit particulièrement révéré, la principale idole de son temple étoit formé d'une chatte qui avoit devant elle deux chatons I. On ne fera point étonné de ces bizarres objets de culte quand on saura qu'avant que les Égyptiens eussent l'art de tailler les

pierres & d'en faire des statues, ils adoroient les blocs tout bruts. Des voyageurs rapportent qu'on voyoit encore, il n'y a pas long-temps, près de Latopolis, une trentaine de grosses pierres carrées, dont chacune étoit adorée par les habitants, sous le nom de quelque Divinité, & qu'on a long-temps pratiqué la même superstition à Pharès, ville de l'Achaïe, où les Grecs rendoient à des pieces de marbre, à peine tirées de la carrière, les mêmes honneurs que depuis ils ont rendus aux statues des Dieux. Ajoutons que dans les derniers siècles on trouvoit encore dans les temples les plus fameux de la Grece, quantité de simulacres en bronze, de loups, de chevres, de beliers, de bœufs, de serpents, de lion, de chevaux & même d'ânes, ainsi que le rapporte Pausanias. Ce n'est pas, dit-on, qu'aveuglés comme les Égyptiens par les préjugés de la religion, les Grecs adorasent ces animaux; ils ne les conservoient dans leurs temples qu'à titre de curiosités & de présents, dont les personnes distinguées, les Héros, les Princes, les Rois de toutes les nations avoient enrichi par divers motifs de générosité & de reconnoissance, les chapelles des Divinités de la Grece. Cependant le même Pausanias nous apprend que les Thessaliens avoient fait une loi portant exil du pays contre quiconque tueroit une cicogne.

PLANCHE 62.

LES Égyptiens adoroient Anubis A sous la figure humaine, ayant la tête d'un chien, tenant le globe céleste d'une main, de l'autre le caducée. On voit plusieurs statues de cette Divinité où elle n'est désignée que par la tête de chien B, B, quelquefois coëffée d'une mitre en forme de lyre C. Canope D étoit en Égypte le Dieu des eaux. Il étoit adoré sous la forme d'un vase couronné d'une tête, tantôt d'homme E ou de femme D; tantôt de cheval F, ou de lion G. Les vases canopes, où l'on purifioit les eaux du Nil, étoient percés de petits trous H. On trouve, parmi les Abraxas, des Canopes à tête de femme I, montés sur un griffon, es-

(1) Plin lui donne une autre marque, savoir, un croissant au côté.

Lorsqu'on monroit ce bœuf, il étoit environné de gardes,

& précédé d'une troupe d'enfants qui chantoient des hymnes à sa louange, & qui, dit-on, transportés d'une soudaine fureur, prédisoient l'avenir. *Moreri.*

pece de monstre que les Egyptiens consacroient au soleil.

PLANCHE 63.

EN Egypte on rendoit un culte divin à l'ibis A, A, parcequ'il garantissoit le pays des serpents ailés de Libye que le vent portoit sur les bords du Nil. Cet oiseau a le col fort long, le bec crochu, les jambes hautes & roides; il ressemble à l'outarde, quelques-uns ont le bec du toukan B, B, d'autres tiennent beaucoup du héron C. Sa couleur est quelquefois d'un gris blanchâtre; mais plus ordinairement il a le dos mêlé de noir, de verd, de pourpre & le ventre tout blanc. Le sphinx D étoit aussi très révééré en Egypte, fut-tout chez les habitants de Thebes; ceux de Chio l'avoient pris pour symbole; c'étoit un monstre qui avoit la tête, le sein & les mains d'une fille, le corps d'un chien, la voix d'un homme, la queue d'un dragon, les griffes d'un lion & les ailes d'un oiseau. Celui qui subsiste encore près du Caire, est de figure colossale E. Sa tête est couverte d'une espece de chaperon; son corps est celui d'un lion asorti avec le visage & le sein d'une femme. Les sphinx qui étoient aux avenues & aux portes des temples, étoient montés sur des socles ornés d'hiéroglyphes E; ils avoient quelquefois ces caracteres gravés sur le corps F, & souvent asocioient des mains de femme G avec des pattes de lion; l'attitude des mains ouvertes de ce sphinx D exprime le desir qu'il a d'être exaucé dans sa priere qu'il adrefse au Nil, pour obtenir l'abondance de ses eaux. On trouve souvent des sphinx avec le sistre, le calatus & le lotus égyptien H, I. Quand on en voit avec des ailes & sans lotus, on peut les soupçonner d'appartenir aux Grecs; car en général chez ces peuples, les sphinx étoient coëffés avec des chevelures bien arrangées, & avoient des ailes, au lieu qu'en Egypte la plupart n'avoient point d'ailes, & portoit une espece de voile sur la tête.

PLANCHE 64.

LA superstition des Egyptiens étoit au point qu'ils adoroient les animaux les plus monstrueux & les insectes les plus méprisables. Ils adrefsoient leur culte au crocodile A, au certopitheque B, au lion C, à l'hippopotame D, au serpent E, au chien F & au bœuf G. Celui qu'on voit ici recouvert d'une

houffe est, suivant Pausanias, le simulacre que l'on portoit processionnellement quand les Egyptiens rappelloient, par des cérémonies lugubres, le triste état où Isis avoit été réduite par la mort d'Osiris, dont Apis est le symbole. A cette procession, qui se renouvelloit tous les ans, on couvroit la Divinité d'un ample drap noir, dont le bœuf & ceux qui le portoit étoient enveloppés. L'oxyrinque H, le colimaçon I, le scargot K, le rat L, l'épervier M, l'ichneumon N, le singe O & le cynocéphale P reçoivent aussi l'hommage de ces peuples. On ne finiroit pas s'il falloit nommer tous les vils objets de leur religion. Ce qu'il y a d'assez étonnant dans leur culte, abstraction faite du ridicule qu'ils y mettoient, c'est qu'en se réunissant à adorer presque tous les animaux qui naissoient dans leur pays, ils se divisoient à l'égard de plusieurs. Tels qui étoient révéérés dans certaines villes, n'attiroient, non seulement que bien peu de considération dans d'autres, mais encore y étoient en abomination. Ainsi le chat étoit plus particulièrement fêté à Bubasta que par-tout ailleurs. A Mendès, où l'on encensoit le bouc, on détestoit la brebis, qui avoit un culte à Saïs. L'ichneumon n'étoit regardé comme saint & sacré que dans les Nomes, les cantons de l'Egypte, où le crocodile n'étoit point en vénération; & ce monstre amphibie & vorace étoit en horreur dans les villes d'Idithia & d'Eléphantine, où l'on croyoit que l'ame de Typhon avoit passé dans son corps, tandis qu'à Arfinoé, à Thebes, à Mœris, & dans une infinité d'endroits, il étoit adoré avec la plus sincere dévotion.

Ces crocodiles, espece de lézards monstrueux; qui, à ce qu'on nous assure, infectoient les rivages de la plupart des fleuves de l'Egypte & de l'Afrique, étoient néanmoins les attributs favoris & caractéristiques du Nil, parcequ'ils y vivoient en partie, & de l'Egypte, parcequ'ils y avoient des temples & des autels. Il y a plus, les Egyptiens firent de ces monstres les Anges tutelaires du pays. A ce titre, tous les habitants des contrées que le Nil arrose, & quelques peuples voisins, voulurent avoir leurs simulacres. Les ouvriers, profitant de ce fanatisme, firent en divers métaux de petits crocodiles, des ibis, des cercopitheques, &c. les uns

les achetoient par dévotion, comme les Grecs acheterent depuis la Diane d'Éphèse; les autres par curiosité, comme nos curieux achètent des magots de la Chine.

On est autorisé à mettre au rang des inconscientes bizarreries des Égyptiens, l'aversion qu'ils avoient pour les poissons de la mer & le culte qu'ils rendoient à ceux du Nil. Strabon parle de l'oxiringue, de l'épidote & du latos, qui ont donné leur nom à plusieurs villes capitales de divers Nomes, parmi lesquels on distingue Latopolis, ainsi nommée d'un latos qui pesoit plus de deux cents livres, & qui fut péché dans le Nil. L'oxiringue ici retracé a sur le dos une bélière qui indique qu'il a pu servir d'amulette, espèce de bulle que les Égyptiennes se suspendoient au col, & qui renfermoit quelque charme préservatif.

PLANCHE 65.

LES Prêtres (1) n'étoient pas seuls admis au service des Divinités égyptiennes: il y avoit aussi des Prêtresses qu'on nommoit Matrones; dans les temples de certains Nomes, les uns & les autres servoient presque nus. Nous retraçons ici plusieurs de ces Prêtresses. La première A est debout, n'ayant que son tonnelet rayé pour vêtement & pour parure, comme presque tous les autres Ministres, dont nous détaillerons bientôt l'ajustement. Elle est coëffée d'un simple mouchoir, comme le buste qui suit B, qu'on croit être celui d'une Sacristine, avec la seule différence qu'ici les bouts de la coëffe tombent en arrière C, & que dans les autres ils tombent en devant. La matrone assistante D porte une cornette plissée, telle que nous l'avons vue ailleurs à la Déesse Isis: elle est à genoux, & tient deux petites coupes pour faire des libations. Une autre matrone E agenouillée & presque nue comme la précédente, montre dans une châsse la statue F de la divinité qu'elle sert. A ces espèces de Prêtresses, on a joint divers Officiers sacerdotaux, coëffés, parés & ajustés à-peu-près comme

les Matrones & les Prêtres, qui sont la plupart demi nus, avec des bonnets G, des colliers H, des mitres I; l'un vend des reliquaires, l'autre des oraisons K, K; celui-ci tient un bâton augural L, celui-là un tau M, & les autres, dont plusieurs sont pieusement agenouillés N, adressent leurs vœux à leurs Divinités particulières. Les Musulmans ont conservé dans leurs prières cette attitude accroupie sur les genoux; mais ils sont vêtus dans leurs mosquées bien plus modestement que les Égyptiens ne l'étoient dans leurs temples.

PLANCHE 66.

ON compte parmi les instruments de sacrifice des Égyptiens les divers couteaux A, B, le poignard pour égorger la victime C, la faucille D pour lui couper la tête, les crochets E, la spatule F, le bâton augural G dont se servoit l'aruspice pour fouiller dans les intestins de l'animal; la cuvette H où il les plaçoit, la pelle & la cuiller I pour ramasser le feu & les cendres lorsqu'on brûloit sur l'autel quelques portions de la victime, & le croc K pour les pendre quand on les avoit dépecées. Plus, le coffre à l'encens L, la grande urne M; les petits vases pour faire des libations N, le gobelet pour goûter les liqueurs O, enfin les pateres P, Q pour recevoir les offrandes, & les autels R, S, T pour les sacrifices divers. Quelques-uns étoient creux par-dessus, comme un bassin, pour recevoir une partie du sang des victimes.

PLANCHE 67.

ON faisoit de fréquentes processions chez les Égyptiens. Voici le principal groupe d'une de ces cérémonies en l'honneur d'Orus. Son idole A est portée sur un brancard par deux vieux Ministres B, C, coëffés de feuilles de biblos, & vêtu d'une tunique de lin D, sous leur rochet en forme de dalmatique à larges manches E, ceinte sous l'estomac. La Divinité est précédée de Prêtres chargés du trépied de son autel F, de la cassolette G, & du sistre H qui appartenoit à son temple. Un jeune

(1) Les Prêtres étoient les premières personnes de l'Égypte après les Rois: En général dans tous les pays de l'orient les Prêtres portoient de longs cheveux; cependant les Prêtres Israélites, en Égypte, se rasoient la tête, ainsi que tout le corps, de trois en trois jours; ils se couvroient d'un

rochet de lin, & se chaussoient de souliers faits de la plante *papyrus*, ne leur étant pas permis d'avoir d'autre habillement ni d'autre chaussure, leur étant même très expressément défendu d'entrer dans les temples avec des vêtements de laine.

servant porte la boîte aux parfums I, qu'on brûle dans tous les carrefours où passe la cérémonie; & divers étendards de la nation K, L, arborés à la suite de l'idole, dévancent le nombreux cortège qui d'ordinaire accompagnoit la divinité fêtée, en la solennifiant par des cantiques sacrés.

PLANCHE 68.

C'EST à Memphis, autour de la sépulture d'Osiris, que s'arrangeoit la plus fameuse procession des Egyptiens. On partoit de son tombeau avec sa statue A, avec les bustes de plusieurs Divinités B, C, que précédoient d'innombrables Musiciens D, & l'on alloit en foule dans tous les environs, où l'on avoit préparé des autels & des chapelles pour célébrer l'immortalité d'Osiris. Dans la marche,

plusieurs Ministres sacerdotaux mêloient le son des sistres E, E à celui des flûtes, des clairons & des hautbois. Quelques uns affectoient de n'y paroître que tête rase F, d'autres, au contraire, se couronnoient de fleurs de lotus G, & tous se paroient de riches guirlandes H, H, qu'ils agençoient en guise d'étole sur leur rochet I & leur tunique de lin, n'oubliant point de se chauffer avec des souliers tifsus de la plante papyrus K. Quand, après un long circuit, on étoit de retour au tombeau d'Osiris, les Prêtres plaçoient les idoles autour du palmier L qui ombrageoit sa pyramide M, chacun lui adressoit une prière à voix basse, & on revenoit en chantant, suivant l'usage, des hymnes en son honneur.

USAGES CIVILS ET MILITAIRES DES ÉGYPTIENS.

PLANCHE 69.

DANS les occasions où les Prêtres d'Isis expofoient solennellement le Tribomos égyptien à la vénération publique, ils l'accompagnoient des étendards & des idoles de leurs principales Divinités. Ce Tribomos A étoit composé de trois figures, d'Isis B, d'Osiris C & d'Anubis D, réunies sur un même socle, comme nous avons vu que les Grecs plaçoient sur un même autel Apollon, Diane & Latone. Le Tribomos égyptien étoit élevé devant le péristyle du temple, sur un brancard E, E, recouvert en partie d'un riche tapis brodé F, à glands d'or. Tous les deux jours, aux côtés de cette triple idole, on étaloit, sur des especes de treteaux façonnés, alternativement, les bustes d'Ibis G, ceux de Sérapis, & de la Cybele égyptienne H. Le tout, conjointement avec les diverses enseignes & simulacres des autres Divinités les plus révérees dans le Pays I, K, étoit, à la fin de la solennité, déposé en grande cérémonie dans le trésor du temple d'Isis.

PLANCHE 70.

PORTOIT-ON le Tribomos processionnellement?

On l'accompagnoit aussi de plusieurs Divinités de la Nation. Harpocrate A, Eleurus B, Canope C & le Dieu Loup D commençoient la marche. Après ces quatre idoles, venoient les étendards en relief de Sérapis E, d'Ibis F, du soleil G, & celui de la lune environnée d'étoiles H. On portoit à leur suite l'Osiris, sous la forme d'une hirondelle I, le célèbre bœuf Apis K, & les enseignes dorées de Macedo L, de Cneph M (1) & d'Anubis N. Enfin le triple autel escorté de Prêtres & d'un peuple nombreux, terminoit la cérémonie.

PLANCHE 71.

L'ÉDIFICE que l'on présente ici A, A, est un portique d'Antinoë, ancienne ville d'Egypte. Le P. Bernat, de qui nous le tenons, assure que, quoiqu'il soit du temps des Pharaons, il paroît par sa conservation, avoir été fini de nos jours. Ses colonnes, d'une élégante proportion, sont cannelées presque jusqu'aux deux tiers du fût B, B; le reste est lisse & rempli d'hiéroglyphes avec de petites pyramides, jusqu'à la plinthe, qui seule en forme la base C, C. De simples tailloirs leur ser-

(1) Cneph, Divinité des Egyptiens, à laquelle ils attribuoient la création du monde. Ils se représentoient ce Dieu avec un œuf qui lui sortoit de la bouche, parceque l'œuf, parmi les Egyptiens, étoit l'emblème du monde.

vent de chapiteaux pour soutenir l'entablement D, D qu'on peut regarder comme une frise, où s'éleve une sorte de petit belveder quarré E. Jugeons à l'aspect du morceau d'architecture placé au-dessous F, F, que, s'il n'est pas si simple ni aussi élégant que le portique, il n'est pas moins solide ni moins majestueux : c'est, à ce que l'on croit, l'entrée d'un temple du Dieu Pan, désigné par la chevre G, son attribut, qu'on voit au-dessus de la porte. A l'égard de la portion de colonne H, mi-partie de cannelures & de bossages hiéroglyphiques H; elle est de l'invention de l'ingénieur Lairesse (1). Il en a orné son tableau représentant Joseph reconnu par ses freres.

P L A N C H E 72.

LES monuments représentatifs du vêtement des premiers Egyptiens, sont très-rares. C'est d'après Luiken, Auteur fameux, que nous avons extrait les ajustements qui paroissent ne point choquer la vraisemblance, & pouvoir convenir aux Artistes. Tel est celui de Pharaon A que nous retraçons ici. Ce Prince est vêtu d'une robe à larges manches, recouvert d'un riche manteau B, & coëffé d'un turban C, fait de bandes de lin tortillées, que surmonte une couronne radiale; de simples sandales D forment sa chaussure. Il est en conversation avec des Magiciens E, F, qui tâchent de le dissuader du merveilleux des opérations de Moïse. Ceux-ci, enveloppés de grandes pieces d'étoffes, couverts d'un pan de leur draperie & de divers bonnets en forme de voiles ou en pain de sucre, sont munis de baguettes, de cartes & de tables astrologiques. Pharaon, environné d'un page I, & de soldats bizarrement ajustés suivant leurs divers états K, & tous également attentifs aux sortileges des devins, en paroissent singulièrement occupés. Non loin paroît le laboratoire de pharmacie L, où les Opérateurs du pays avoient coutume de faire des expériences puérides qu'ils publioient avec emphase, dans la vue de séduire & de mieux duper le public.

P L A N C H E 73.

LES Magiciens jouoient un grand rôle en Egypte. Pour faire illusion aux grands comme à la populace, ils employoient mille sortes de stratagèmes & d'ustensiles; tamis A, caracteres B, B, talismans de toute espece C, C, D, D, ossements E, globes astronomiques F, sistres G, &c. Ils se servoient de baguettes, de houffines H, soit pour remuer les cendres dans les trépieds I, le feu dans les brasiers L, les herbages, les racines, les graines, M, M, M, dans les baquets N. Ils faisoient usage de carafons O, de sébilles, de petits pots couverts T, & soutiroient, avec des siphons R, certains élixirs qu'ils conservoient avec grand soin dans des fioles ou dans des urnes étiquetées du sceau de la nation Q, pour accréditer leurs drogues.

P L A N C H E 74.

CET ajustement de Joseph A pourroit servir d'époque pour les vêtements que, lors de son regne, les personnes de distinction portoient à la Cour de Pharaon. Ce premier Ministre étoit vêtu d'une double tunique B, C, dont une, beaucoup plus courte que l'autre, avoit des manches très amples. Il avoit pour manteau la riche clamyde des Grecs D; sa coëffure ne différoit de celle du Prince qu'en ce qu'au lieu de couronne il avoit de petites touffes en toile E qui lui formoient un couronnement, & que son bonnet à l'asiatique étoit agencé avec des bandelettes en or, qui le contenoient. Il ne portoit pour chaussure que des sandales F, auxquelles, en hiver, on substituoit des souliers faits de toile de biblos. Il étoit toujours accompagné d'une garde militaire & de deux Pages. Ceux-ci étoient coëffés d'une toque H & vêtus d'une courte tunique I, sur laquelle descendoit presque à mi-corps une sorte de scapulaire K, L. Ses soldats avoient des casques à double rondeur sur le derriere de la tête M, à-peu-près comme certaines coëffures des Turcs N: ces casques étoient quelquefois surmontés d'une espece de plateau O, ou faits en forme

(1) Excellent Artiste, peintre & Graveur, natif de Liege, & mort à Amsterdam. On a de lui un ouvrage Flamand sur la *Peinture pratique*.

de bonnets. Le vêtement des Gardes de Joseph étoit formé d'une autre façon de scapulaire P, P, enrichi de lettres hiéroglyphiques, avec une subreveſte Q & une longue tunique. Leurs enſeignes n'étoient qu'une piece quarrée d'étoffe, d'où pendoient pluſieurs glands S; elle étoit attachée au bout d'une pique à double fer, comme celui de leurs halebardes T. Voilà des circonſtances particulières pour désigner le vêtement des Egyptiens de conſidération, autant qu'il eſt poſſible de le faire, d'après les idées des Auteurs les plus accrédités dans cette partie du Coſtume. Luiken, qui nous les a fournies, eſt regardé par de grands connoiſſeurs comme l'Artiſte qui a le mieux deviné ce dont aucun Ecrivain n'a fait mention. D'après lui, nous oſons croire que le morceau d'architecture V eſt véritablement égyptien. Il nous ſuggere que l'on caractérisera toujours d'une manière non équivoque, les événements qui ſe ſont paſſés en Egypte, quand on introduira dans la ſcène des monuments également ſimples, ſolides, ornés de ſphinx, d'hiéroglyphes U, ſur-tout quand on y aſſociera des figures de Divinités adorées dans le pays, & qu'on y mêlera des idoles ou quelques-uns de leurs fragments X, Y.

PLANCHE 75.

DANS l'état des Commerçans, les plus avancés en âge ſe couvroient d'une calote, & portoient ſur leur ſimarre un large collet qui leur garantifſoit les épaules A; ils avoient des babouches faites de la plante papyrus B. Ceux qui étoient moins fatueux ne portoient, au lieu de ſimarre & de collet, qu'une tunique & un ample manteau C; les plus jeunes ſ'ajuſtoient avec une tunique moins longue & un manteau plus léger D. Les uns & les autres avoient des bonnets fort hauts E, quelquefois ornés de petits talifmans à l'endroit du front; leur chauſſure étoit à volonté. Les femmes alloient vêtues de tuniques, & ſe couvroient la tête de voi-

les F ou de larges chapeaux de joncs G; les domeſtiques étoient diſtingués par une eſpece de coupe de cuivre H qui s'élevoit ſur leur bonnet, ſouvent fait du même métal. Les gardes qui faiſoient la patrouille dans les endroits deſtinés au commerce I, arboroient les étendards de la nation K, & étoient vêtus comme les autres ſoldats. On place ici divers ſacs L, la mine, M, le rouleau, pour indiquer que ce principal Commis de Joseph eſt occupé à la vente du bled de l'Egypte.

PLANCHE 76.

LES Militaires alloient différemment ajuſtés; ſelon leur grade; un Capitaine des troupes A étoit obligé d'avoir toujours l'épée nue à la main. Il étoit vêtu d'une ſubreveſte B, ceinte d'une large plaque d'acier & déchiquetée par le bas à pans quarrés; il avoit la tête couverte d'un casque d'airain, ſurmonté d'une pointe & entouré d'un bandeau. L'Aumônier des Gardes portoit une eſpece de dalmatique D, un candis léger E & un bonnet applati par le haut F: on le regardoit comme Officier militaire; à ce titre, il portoit le cimenterre G. Les plus qualiſiés, avoient le casque en forme de tiare H; le porte-lance l'avoit en forme de calatus, avec un fer de hache par-devant I; les porte-enſeignes K, K, avec l'ibis & la crête en pointe L. A l'égard de ceux qui n'étoient point dans les emplois, on ne les diſtinguoit par aucune marque: ils ſ'ajuſtoient comme le commun des Militaires. Les étendards C, les ſignaux, les armes, ſur-tout les boucliers des Egyptiens M, préſentoient ordinairement le type de quelques-unes de leurs Divinités M.

PLANCHE 77.

ON retrace ici un ſoldat vêtu conformément à l'idée que donne Hérodote de ces fantaffins. Il eſt reconnoiſſable à ſon casque élevé en cône & fendu par le haut A; à ſon bouclier de forme irrégulière, orné d'hiéroglyphes, & ſi grand, qu'il couvre un homme depuis la tête juſqu'aux pieds B. Dans les

(1) Les Egyptiens, qui regardoient Typhon comme le mauvais principe dans les calamités publiques, brûloient vifs pluſieurs Typhoniens qui habitoient la ville d'Idithia: on faiſoit leurs cendres & on les ſemoit çà & là. Les Antiquaires croient que c'eſt relativement à cet uſage que, dans

les réjouifſances publiques, les femmes ſe ſervoient quelquefois d'un tamis pour couvre-chef. N'eſt-il pas aſſi naturel de penſer que le tamis, la gerbe & la plante ſont des ſymboles de l'abondance du pays, qui donne occaſion à la fête?

premiers temps les armes des Egyptiens n'étoient pas en grand nombre. Elle se bornoit à de grandes haches D, des lances E & de courtes épées F; voilà les seules armes qu'ils avoient dans l'armée de Xercès, au passage des Thermopiles. Ils se servirent dans la suite du petit écu rond C, & de longs javelots qu'ils lançoient avec une roideur extrême. L'Egyptienne antique des Jardins Borghese G, est ici associée avec le soldat. Elle n'a de singulier dans son ajustement que l'espece de mante H, ceinte diagonalement par le haut, qu'elle porte sur sa tunique; ce qui fait soupçonner que cette statue n'est pas de la premiere antiquité.

PLANCHE 78.

LES gens du peuple s'habilloient d'une maniere assez uniforme, comme on en peut juger par ce groupe d'Egyptiens des deux sexes, livrés à la joie d'une fête publique. Des tuniques & des manteaux legers retroussés à la ceinture A, B, des bonnets ceints de bandelettes C, C ou de couronnes de biblos, font toute leur parure. La femme, coëffée d'un tamis E, & tenant dans ses mains une gerbe avec une plante du pays F, ajoute à sa tunique une piece d'étoffe qui lui forme un tablier G. Dans ces réjouissances, les jeunes filles, vêtues de minces tuniques, mêloient les accens de leur voix au son des tambours H, I qu'elles frappaient en dansant; & les hommes adoucissoient l'éclat bruyant des trompettes K par le tintement argentin des plateaux de métal L qu'ils faisoient retentir sous la baguette d'airain.

PLANCHE 79.

DE tous les temps & dans tous les pays, la coëffure a été la partie de l'ajustement qui a le plus varié chez tous les peuples. Celles que l'on voit ici ont appartenu aux divers habitants des bords du Nil. Les trois premieres A, B, C, étoient particulieres aux Magiciens & aux Astrologues; celles qui sont distinguées par des talismans D, E, étoient plus propres aux Officiers de Justice; les autres appartenoient indifféremment à tous les bourgeois & bourgeois du pays. La plupart consistoient en bonnets F, G, ou especes de chapeaux à l'angloise, de diverses formes H, I. Les femmes portoient ces chapeaux en osier, souvent accompagnés d'un

voile K, L, quelquefois du voile seul elles se formoient différentes coëffures M, N, O.

PLANCHE 80.

ON peut, à bien des égards, mettre au rang des usages civils & domestiques des Egyptiens le soin qu'ils prenoient de leurs momies. On nommoit ainsi les corps embaumés ou enterrés sous les sables mouvants, & qu'on trouvoit ensuite deséchés. Il y avoit en Egypte trois manieres d'embaumer; la premiere, qui étoit la plus coûteuse (les frais montoient à mille écus), consistoit à tirer d'abord la cervelle par les narines, & à couler des parfums à la place. On ouvroit ensuite le ventre par les flancs, on en retiroit les entrailles qu'on lavoit dans du vin de palme, & qu'on passoit en outre dans une poudre aromatique. Les emplissant ensuite de myrre pure, de casse & de toute sorte de parfums, excepté l'encens, on les remettoit dans le corps & l'on couvoit l'incision. Finalement, on saloit le cadavre avec du nitre, où on le tenoit pendant soixante-dix jours; après quoi le lavant encore dans des aromates, on l'enveloppoit de bandes de fin lin, qu'on frottoit par-dessus avec une gomme dont les Egyptiens se servoient ordinairement au lieu de colle. Dans la seconde maniere (qui revenoit à cent pistoles), sans vider le corps, on remplissoit le ventre par des injections d'huile & de cedre; on le tenoit dans le nitre pendant soixante-dix jours. Ce terme expiré, on faisoit écouler la liqueur qui, après avoir dissous les intestins, les entraînoit, & le nitre ayant deséché les chairs, il ne restoit que la peau & les os du cadavre. Ces deux manieres d'embaumer étoient pratiquées à l'égard des personnes riches ou aisées. Quant aux pauvres gens, on usoit d'une troisieme maniere, qui ne coûtoit presque rien. On se contentoit de laver les intestins par des injections aromatiques qu'on seringuoit, & de faire desécher le corps dans le nitre pendant soixante-dix jours. Lorsqu'après toutes ces cérémonies, on avoit enveloppé la momie de bandelettes, on la dressoit quelquefois devant la muraille A, mais plus ordinairement on la mettoit dans un cercueil B; ce cercueil étoit de deux pieces qu'on lioit par deux tenons C, C; il avoit la forme du corps humain

D; on l'ornoit d'hyéroglyphes, de sculptures, & souvent du portrait du défunt. Quand il étoit homme de considération, on le distinguoit par la plante *persea* E. Aux jeunes Seigneurs, on construisoit des bierres artistement ouvragées, où, pendant un temps considérable, on les exposoit à découvert F avant que de les descendre dans le caveau. On appliquoit pour l'ordinaire devant & derrière presque tous ces coffres funéraires, une bande de lin imbibée dans l'espalte G, sur laquelle, pour les Egyptiens de la plus grande distinction, on traçoit en lettres ou en figures hyéroglyphiques, leur naissance & leur épitaphe. Quoique souvent on conservât les momies dans les cabinets particuliers, on les dépoisoit plus ordinairement dans des tombeaux; soit qu'elles fussent enfermées dans des cercueils, ou qu'elles fussent simplement couvertes de bandelettes gommées, qui se conservoient plus long-temps que le bois des cercueils. En effet, les curieux remarquent que les temps ne nous ont transmis presque aucun de ces bois, tandis qu'on trouve nombre de bandelettes qui servoient d'enveloppe à ces cadavres desséchés.

Nous n'avons connoissance que de très peu de grands Maîtres qui aient traité dans leurs tableaux les particularités du costume des Egyptiens; on est obligé de s'en instruire dans les Auteurs, tels qu'Herodote, Luiken (1), Montfaucon, Caylus, &c. qui les ont expliquées avec d'assez grands détails.

PLANCHE 81.

Nous venons de voir qu'on étoit anciennement dans l'usage d'embaumer les cadavres des Egyptiens: nous remarquerons ici qu'on ne faisoit pas à tous cette faveur; il y en avoit même à qui on n'accordoit pas l'avantage de la sépulture ordinaire. Ceux qui mouroient souillés de quelque crime, de quelque flétrissure déshonorante; ceux dont la vie n'étoit pas irréprochable, étoient enterrés sans cercueil. On les enveloppoit dans un simple suaire A; on les portoit au champ des momies B, & on

les jettoit tout uniment dans des fosses, sans les couvrir; de sorte qu'ils devenoient souvent la pâture des oiseaux carnassiers. Il y avoit dans ce champ des Officiers de Justice C, H, devant qui on plaidoit la cause du défunt, soit pour l'incriminer, soit pour le justifier. Ses amis le suivoient en se lamentant D, D, & quelquefois, à force de prières, obtenoient que le cadavre mis dans une biere fût inhumé dans un tombeau, comme tant d'autres qui l'avoient obtenu par grace, ce qui d'ordinaire réussissoit. Tel est l'objet de cette représentation. On y a indiqué le champ des momies par des ossements E, les pateres, les urnes funéraires F, mêlées avec le sifre G, au son duquel on accompagnoit les défunts, & qu'on jettoit loin d'eux quand on alloit les mettre en terre, par les sépultures propres à caractériser cette espece de cimetiere, & sur-tout on l'a désigné pour la satisfaction des curieux & l'utilité des Artistes, par les divers ajustements de deuil H, I K, & par les différents tombeaux qui étoient à l'usage particulier des Egyptiens.

PLANCHE 82.

Les pyramides d'Egypte étoient réservées pour les Rois, les Héros & les personnages les plus distingués. Les gens riches, les Courtisans en faveur, obtenoient qu'on leur érigeât de magnifiques tombeaux. Dans celui qu'on voit ici A, & qu'on assure avoit été construit sous le regne des Ptolémées, l'urne B étoit, dit-on, de verd antique; le piédestal C, de porphire; les marches, de marbre veiné, le bas-relief E, de bronze bruni, & l'obélisque F, de marbre blanc: sa forme se ressent du mélange que les Architectes faisoient alors du style grec avec le style égyptien, c'est-à-dire, des contours très simples avec d'autres plus tourmentés, comme on en juge par les pyramides & les obélisques G, H qui sont autour du tombeau.

PLANCHE 83.

ON voit dans ces trois fameuses pyramides la seule des sept merveilles du monde que le temps

(1) Les principales compositions de ce célèbre Graveur Hollandois que nous avons cité plusieurs fois, sont dans la Bible de Gœttrée, dans les Ouvrages de plusieurs autres Mi-

nistres Protestants, & dans son Recueil des *Histoires les plus remarquables de l'ancien & du nouveau Testament*, vol. in-fol. imprimé à Amsterdam, édition de 1732

nous ait conservé. Des voyageurs qui ont mesuré les deux premières A, B, attestent que l'une A avoit à sa base huit cents pieds de chaque côté, & autant de hauteur. On n'aura pas de peine à le croire, quand on saura que d'en bas elle paroît se terminer en pointe, quoiqu'elle ait sur le haut une plate-forme de seize pieds en quarré; l'autre B, avoit six cents trente-un pied de tous côtés & de hauteur. Quoiqu'on n'ait pas les dimensions particulières de la troisième C, les Historiens assurent qu'elle n'avoit que vingt pieds de face de tous côtés, & qu'elle fut bâtie pour la fameuse Courtisane Rhodopé. Des deux premières, la plus grande fut érigée pour servir de tombeau au Roi Thémis; la seconde, pour la sépulture de Cheopez, son frere: tel est le témoignage de Polydore-Virgile. Ce qu'on fait de plus assuré, c'est que ces pyramides furent érigées dans des temps différents, près de Memphis, à quelques lieux du Caire, où on les voit encore aujourd'hui. Cent ouvriers travaillèrent vingt ans à la première, & les Historiens rapportent que la dépense seule de la nourriture en légumes des travailleurs, montoit à quatre millions cinq cents mille livres. Des sphinx qui sont auprès, l'un E a des ailes, l'autre F n'en a point. Les Egyptiens ont adopté plus volontiers le symbole du premier, les Grecs ont adopté plus souvent la simplicité du second. Les variétés que l'on rencontre dans le choix de ces peuples, à cet égard, rendent les ailes de sphinx presque arbitraires, relativement aux Artistes.

PLANCHE 84.

CE monument sépulchral A est sans contredit des plus somptueux qui ait jamais été construits. On ignore le Souverain pour qui il fut destiné. Les dimensions ne nous en sont pas connues; mais le contraste des figures B, C, D qu'on y voit, fait sentir son immensité.

PLANCHE 85.

MÆRIS, Roi d'Égypte, fit ériger ces pyramides A, B pour lui & pour la Reine son épouse, au milieu du grand lac C qui avoit été creusé par ses ordres, & qui porte son nom: on le regardoit comme un des admirables ouvrages des Souverains égyptiens. Il avoit cent quatre-vingts lieues de tour

& trois cents pieds de profondeur. On retrouve dans toutes les parties des monuments construits sur ce lac, la grandeur, la noblesse & l'élégante simplicité qui caractérisent le bel Egyptien, enrichi des sublimes principes de la Grèce. Les pyramides élevées aux deux côtés du mausolée D qu'on érigea en forme de temple pour déposer le corps du Roi, tandis qu'on les construïoit, étoient terminées par des espèces de chapelles E, F, où étoient deux figures colossales, que la hauteur empêchoit d'apercevoir; elles s'élevoient de cinquante toises au-dessus de l'eau, & se cachoient d'autant dans le lac. On arrivoit à l'entrée des caveaux par trois perrons, & aux chapelles, par des marches extérieures G, H qui étoient aux faces des monuments. Les édifices I, K, bâtis sur les bords du lac, le lac lui-même & les vaisseaux L qui y sont, donnent une assez juste idée de l'immensité des pyramides, qui se trouvent encore confirmée par la petitesse des figures qui montent aux caveaux.

PLANCHE 86.

ON avoit coutume d'enfermer dans les sépultures des Rois & des personnes de considération; auprès de leurs momies, quelques idoles des Divinités qui leur avoient été favorables & qu'ils avoient le plus chéries. Souvent même, pour conserver plus sûrement la mémoire du défunt, on y plaçoit son portrait, quelquefois sous les attributs de son Dieu protecteur. On croit que la figure A, ici représentée en forme de terme fort élégamment traité, est une de ces représentations. Il étoit ordinaire de joindre aux petites idoles B, B, de grandes statues de quelques Divinités C, & même de leurs Prêtres D, D. On plaçoit aussi dans ces tombeaux des figures qui prioient dans divers attitudes, accroupies, debout ou assises, &c. Un curieux de considération nous assure que les figures E, E qui sont autour du terme A dont nous venons de faire mention, & dont il étoit propriétaire, sont en bois de sycomorre. Il croit qu'elles sont de la plus ancienne antiquité, & de ces temps où les Egyptiens, encore novices dans les arts, produisoient des ouvrages pleins de grossièreté & d'ignorance. Cependant, comme chacun voit différemment, il se trouve des personnes qui ne pen-

font pas de même. Des connoisseurs, en convenant que ces statues étoient à peine ébauchées, trouvent que ce qu'il y avoit d'un peu plus terminé, comme la tête, le dos des figures accroupies E, E, &c. étoit un genre de nature qui vivoit au beau, & qui faisoit bien augurer de ceux qui les avoient ainsi avancées. Plusieurs Antiquaires présumant que le groupe F, F qu'on voit ici avoit été destiné pour le mausolée de Mæris, & qu'il faisoit allusion à l'intimité dans laquelle le Roi & la Reine avoient vécu; d'autres estiment que cette anecdote est fort douteuse. Ce qu'on fait de plus certain à l'égard des idoles enfermées dans les sépulcres des Grands, c'est qu'elles étoient des plus précieux métaux. Aussi sont-elles très rares, parce que les Arabes, qui se sont long-temps attachés à la recherche des momies, ne s'en occupoient que dans l'espoir de rencontrer quelques-unes de ces idoles : ce qu'on assure leur être arrivé très souvent.

PLANCHE 87.

Ce tombeau A, dont on trouve encore les ruines auprès de Thebes, tient de la grandeur du style des Egyptiens, quoiqu'il s'écarte considérablement de leur simplicité primitive. Les sphinx B, B, qui soutiennent la pyramide, les cariatides C, C, qui portent la corniche du piedestal, les marches D sur lesquelles l'édifice sépulchral est élevé, indiquent qu'il n'est pas de l'antiquité la plus reculée, mais qu'il est du plus beau temps du génie des Egyptiens, animé par les principes des Grecs. On pense de même à l'égard des deux autres sépultures E, F. Quant à l'ancienneté, leurs formes sont trop travaillées pour appartenir aux premiers siècles de l'Egypte, où les contours de ces sortes d'architecture, réduits à des lignes très simples, ne tendoient qu'à la forme carrée ou triangulaire d'un édifice pyramidal.

PLANCHE 88.

On peut faire à ce monument A, l'application de ce que nous venons de remarquer au sujet de celui qui précède. L'interruption affectée de la pyramide, dont on diroit qu'une partie B sert de piedestal à l'autre C, est contraire aux principes de construction des premiers Egyptiens. Au reste, les inscriptions sur des tables renfoncées D, sont

d'autant plus ingénieuses qu'elles mettent ces hiéroglyphes à l'abri de l'injure des temps : ajoutons que les lions E, F, qui semblent là postés pour garantir le mausolée de toute insulte, lui prêtent de la noblesse & paroissent l'animer. On remarquera dans la petite sépulture G des têtes de figures humaines placées dans des especes de rouleaux; sans doute quelques motifs que nous ignorons a engagé l'Architecte à cette singularité.

PLANCHE 89.

FISCHERS nous fournit des bizarreries d'une autre espece, & moins étrangères au goût égyptien. Les deux faces A, B d'un même vase présentent d'un côté le Dieu Orus, & des hiéroglyphes de l'autre. Au-dessus sont une urne consacrée à l'Ibis C, l'idole d'Anubis D sous une forme très singulière, & celle de Canope E, représentée par une urne qui a pour anse deux escargots.

PLANCHE 90.

On retrace ici un de ces grands vaisseaux de terre A, propres à conserver les eaux du Nil dans les nomes où elles étoient particulièrement révérees. Ce morceau, quoiqu'un peu mutilé, conserve le caractère de noblesse & de solidité que les premiers Egyptiens mettoient dans tous leurs ouvrages. Voilà des figures d'Isis B, C, présentées sous quatre attributs différents; comme Déesse de la Santé B, comme nourrisse d'Orus C, comme Divinité de la terre D, & comme Io E. Ne soyons point étonnés de ces diverses métamorphoses : Isis étoit regardée par les Egyptiens comme étant seule toutes les Déeses ensemble, & comme la nature entière. Nous mettons cette espece de tombeau F au rang des bizarreries égyptiennes, qui tiennent moins de la noble simplicité que du caprice. On conjecture que les serpents G les deux petits autels H, I, avoient été destinés pour les laraires. Peu de gens ignorent que les laraires chez les Romains, ainsi que chez plusieurs autres peuples, étoient des chapelles construites dans l'endroit de la maison où chaque famille déposoit les statues de ses Dieux Pénates; mais tout le monde ne fait pas que les Egyptiens, parmi ces statues de leurs Divinités tutélaires, conservoient des serpents qu'ils apprivoisoient, & qu'ils étoient en usage de met-

tre dans le berceau de leurs enfants pour les divertir. Il n'est pas sans exemple qu'on ait vu de jeunes Egyptiens à la mamelle, tels que de petits Hercules, étouffer les reptiles qui les blesoient de leurs morsures; néanmoins ces exemples ne se voyoient que bien rarement.

PLANCHE 91.

LES Egyptiens avoient deux sortes de lettres, les sacrées & les populaires. On appelloit lettres sacrées, ces hiéroglyphes dont tous leurs monuments étoient couverts. On en mettoit sur les pyramides A, on les gravoit sur les idoles B, sur les momies C, sur la porte des temples D, sur la base des statues E, F, & sur des sortes de médailles G, que les dévots suspendoient devant la poitrine, ou conservoient avec vénération dans leurs appartements H, H. Les lettres populaires formoient l'alphabet de leur écriture civile: nous les produisons gravées de deux manières I, K sur un même fond; elles y sont arrangées suivant l'ordre de notre alphabet. On y a joint les signes numériques de ce peuple, tracés sur une grande pierre L, L, où ils sont associés avec les chiffres romains qui en désignent la valeur.

PLANCHE 92.

OUTRE les médailles hiéroglyphiques que plusieurs Egyptiens portoient par dévotion, ils en avoient d'une autre espèce, que la superstition leur rendoit encore plus précieuses, parcequ'ils les regardoient comme des préservatifs salutaires à la santé. C'étoient des sortes de talismans qu'on nommoit *Abraxas*, sur lesquels on gravoit des constellations A, A, A, des signes du zodiaque B, des animaux C, C, D, D, des Divinités E, F, G, des bustes d'idoles H, H, & divers objets consacrés à leur culte I, K, L, M. Il y avoit peu d'Egyptien qui n'en portât sur soi, les femmes s'en formoient des colliers, qu'elles laissoient pendre sur leur sein. Le charme magique que ce peuple attachoit aux *Abraxas*, prit une si grande réputation chez les Idolâtres, que presque toutes les nations l'adoptèrent.

De tous les peuples entêtés de la vaine superstition des *Abraxas*, les Perses & les Arabes furent, après les Egyptiens, ceux qui l'adoptèrent avec plus de chaleur. Il n'y a point de Persans, depuis les Mages du Conseil du Roi, jusqu'aux Citoyens de la plus basse condition; ni d'Arabes, depuis le Calife jusqu'au Maquignon, qui, non seulement ne portaient sur eux de ces sortes de talismans, mais encore qui n'en eussent un grand nombre chez eux: les Souverains Orientaux, eux-mêmes, avoient des espèces de laraires pour conserver leurs *Abraxas*, & des Officiers affectés pour en avoir soin. Les Grecs, qui, tous superstitieux qu'ils étoient, ajoutoient peu de foi aux vertus que les charlatans attribuoient à ces charmes préservatifs, appelloient *Talismanistes* & ceux qui en faisoient trafic & ceux qui les révéroient trop religieusement. On dit que cette manie superstitieuse s'est perpétuée chez presque tous les Orientaux, & que les Mahométans, qui n'ont point de statues, portent encore aujourd'hui de ces sortes de talismans, gravés sur des pierres, ou écrits sur du parchemin; c'est l'Abbé Banier qui l'assure (1).

PLANCHE 93.

VOILA un précis de la table isiaque, célèbre monument de l'antiquité A, B, C, qui contient sur trois colonnes les traits d'une suite de tableaux des mystères d'Isis, avec un grand nombre de cérémonies des Egyptiens. Les Savants qui ont expliqué ces représentations énigmatiques, prétendent que sous ces images sont renfermées les principales maximes de religion & les moralités théologiques & fondamentales du culte de ce peuple.

PLANCHE 94.

LES Antiquaires sont partagés au sujet de la figure sans bras A. Les uns veulent qu'elle soit un Prêtre d'Isis; elle est, suivant d'autres, une statue d'Osiris. On voit à sa droite la momie enchaînée d'un Ministre d'Esculape B, serrant sur sa poitrine deux tablettes des loix de ce Dieu, & à sa gauche, une fontaine à triple jet C, très salutaire, à ce que l'on disoit, pour les maladies de vents. Elle est éle-

(1) Voyez la Mythologie, Tome III, pages 578 & 579.

vée sur un socle orné d'un bas-relief, où l'on voit Isis étendue sur une espèce de cercueil D, faisant conversation avec Anubis E : des connoisseurs prétendent que cette image, extraite d'après une suite de peintures morales du catéchisme des Egyptiens, avoit quelque rapport à leur système de l'ame après la mort, & qu'elle faisoit allusion à l'usage où ils étoient, à la fin des grands repas, de faire présenter aux convives une bière d'environ trois pieds de long, avec la figure en bois d'un corps mort. L'esclave qui en étoit chargé passoit devant tous ces convives, en leur disant : regardez celui-ci, buvez, mangez, réjouissez-vous, vous ferez un jour comme lui. Qui croiroit qu'un peuple qui avoit des usages aussi édifiants, eût l'extravagante indécence d'adorer le Dieu Per F, présenté sous la figure d'un nain. La prière G qu'on lui adresoit pour les maladies de vents, est adossée au piedestal, sur lequel s'éleve le cercueil d'un de ses principaux Ministres. Des Auteurs prétendent néanmoins que c'est là un de ces rouleaux, dont on se servoit dans l'initiation aux mysteres de la Divinité ridicule.

PLANCHE 95.

CETTE fontaine, en maniere de tribomos A, est composée de la triple figure d'Isis, gravée dans le second volume du supplément de Montfaucon. L'urne B & le socle C, D, sont si bien assortis aux statues & au goût égyptien, qu'on s'y méprendroit si l'on ne savoit que Bouchardon en est l'Auteur. A l'égard du trépied d'Esculape E, de l'idole du Cercopitete F, du sistre G & de la tête de lion H, ce ne sont que des répétitions des mêmes objets que nous avons présentés ailleurs sous des aspects différens.

PLANCHE 96.

LA Déesse Isis a été dans des temps ajustée à la grecque A par les Egyptiens même, ils lui ont donné l'ajustement de la douairiere des Prêtresses de Cybele; dans d'autres temps, ils ont prêté sa coëffure à des monstres B, ainsi qu'à des Dieux. L'on a vu dans leurs temples & dans les monuments publics le Sphinx & Osiris en cornette, recevoir des offrandes & des libations dans des urnes E façonnées en têtes de taureaux décharnés. La vénération qu'ils avoient pour leur Apis, les

autorisoit à accoler la tête de ce bœuf avec celle d'Isis, leur principale Divinité D, & à les adorer l'une & l'autre sur un même autel. On voit non loin un tombeau F formé de deux Prêtresses d'Isis, soutenant une urne consacrée à Esculape, Dieu de la santé, dont la Déesse partageoit les privileges. L'Arpocrate H accroupi, & la petite figure agenouillée G, servoient d'ornement aux deux chapelles du temple, où ce tombeau étoit placé.

PLANCHE 97.

CE magnifique bénitier A, ainsi que l'autre plus simple B, est du temps où les Egyptiens, en commerce avec les Grecs, regagnerent en richesses d'idées ce qu'ils perdirent en noble simplicité. Il y a bien de la différence en effet entre le style de ces deux morceaux & le style de l'Osiris C, de la petite fontaine D & du bas-relief E, F, représentant un sacrifice à Isis. La simplicité de la statue C & des deux autres compositions D, E, F, n'empêchent néanmoins pas que les bénitiers A, B, quoique plus compliqués, ne méritent la considération des curieux, qui sont sectateurs du goût singulier des Egyptiens & de tout ce qui lui est analogue. Les débris ornés d'hiéroglyphes G, H, faisoient partie du monument itinéraire des Typhoniens, dont nous avons fait mention dans la note de la planche 96 ci devant.

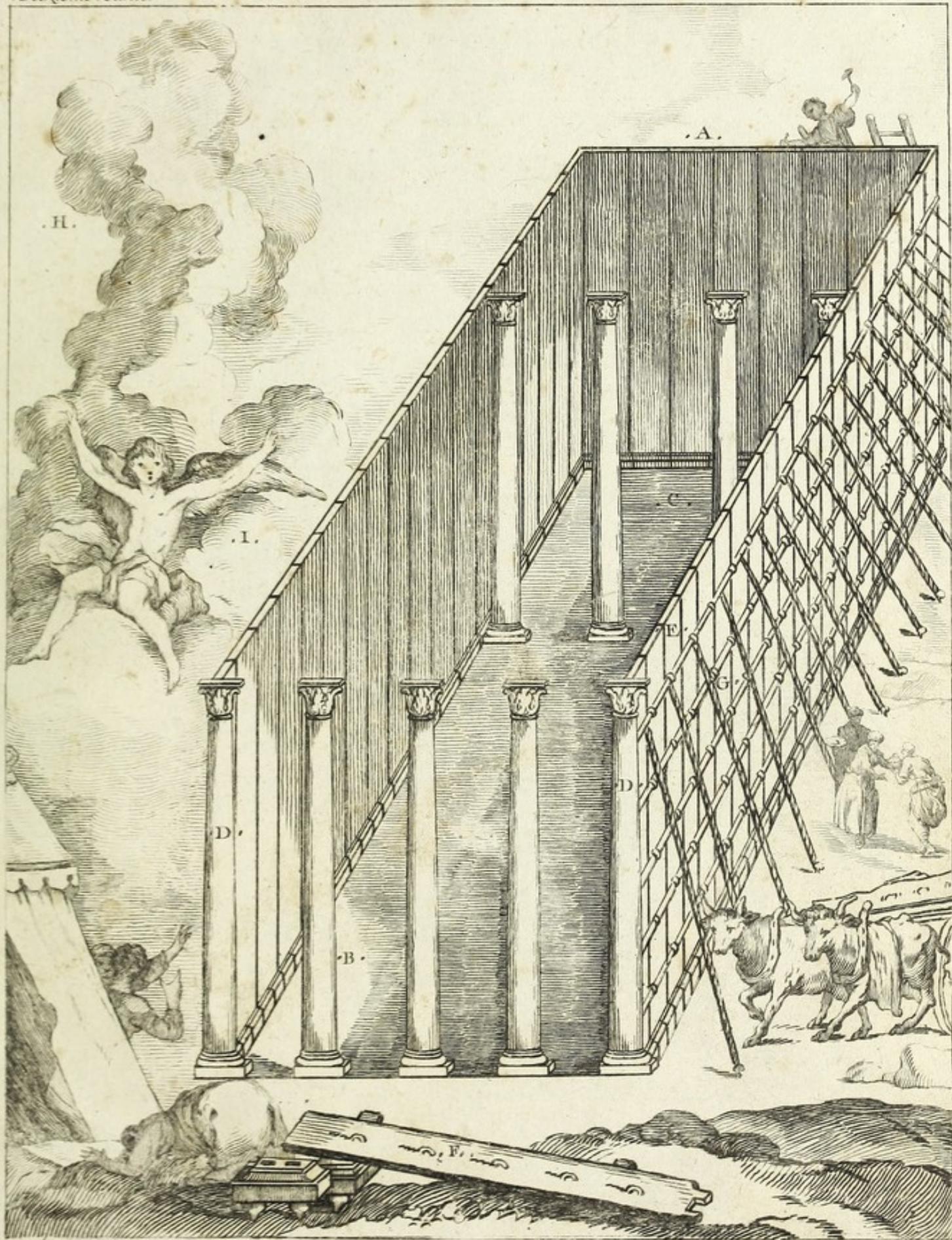
PLANCHE 98.

NOUS retraçons le Prêtre d'Isis A, que nous avons exposé dans le bas-relief qui précède, afin d'être à portée de développer ici d'une maniere plus intelligible les détails de son vêtement. Il est conforme à ce que Hérodote en rapporte. L'ajustement des Ministres Egyptiens, raconte cet Historien, étoit composé d'un habit de lin B & de souliers de la plante papyrus C; c'est tout ce qu'il en dit. On ne doute point que la tunique & le manteau D ne fussent de la même étoffe, la laine leur étant expressément défendue. C'est par respect que ce Prêtre soutient avec son manteau l'urne sacrée E dans laquelle il porte l'eau du Nil. Le vase F qu'on voit vis-à-vis, étoit destiné à conserver cette eau dans le temple d'Anubis, & les quatre autres servoient à diverses libations. Celui qui est élevé sur la base d'une couronne cannelée G étoit consacré, dans

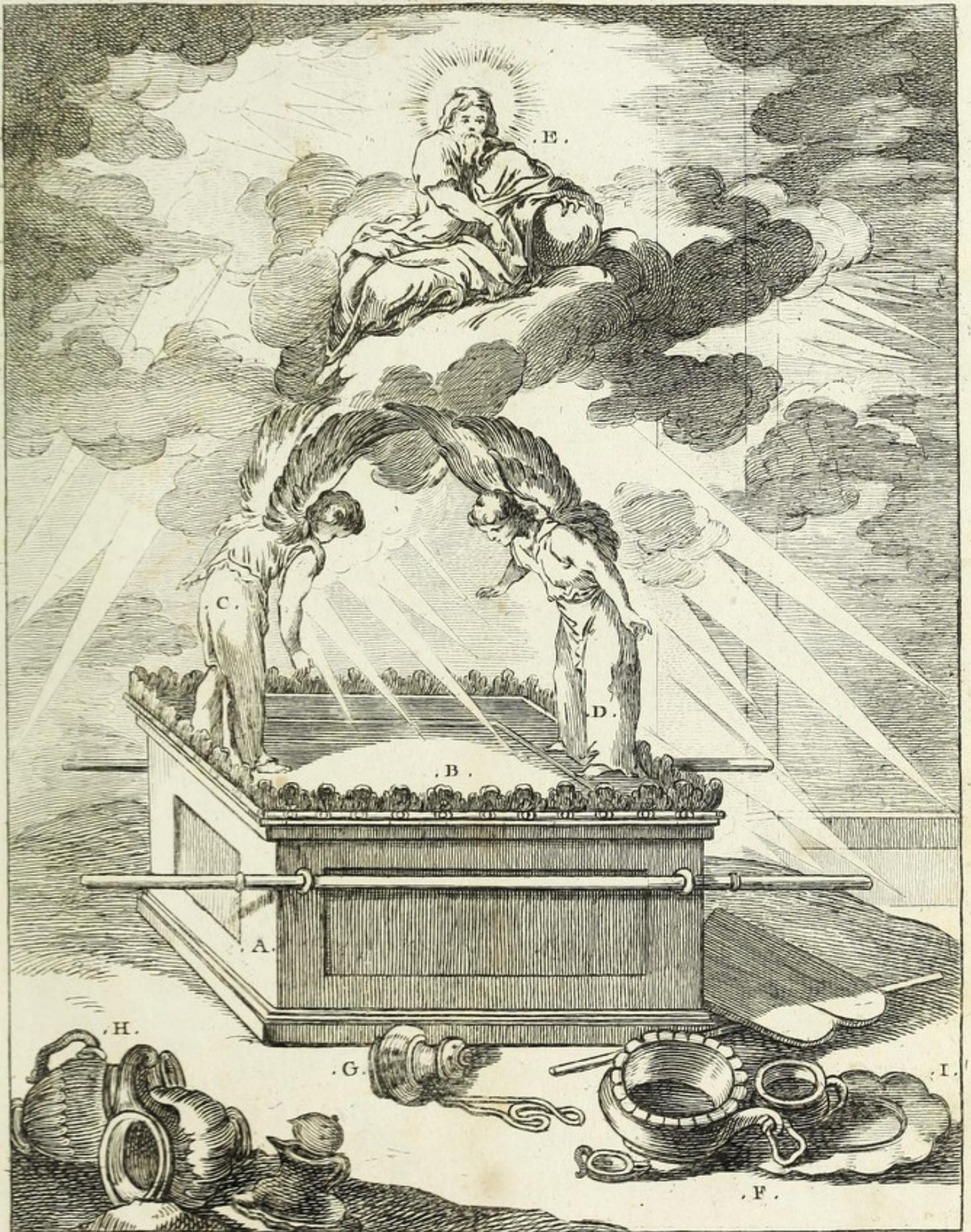
les chapelles d'Osiris, à recevoir les diverses liqueurs qu'en certaines fêtes on offroit à ce Dieu. On voit dans le fragment, où la figure d'un griffon est sculptée H en bas-relief, la portion d'un autel du temple du Soleil : le griffon y étoit particulièrement adoré, parceque les Egyptiens s'imaginoient qu'il étoit chéri de cet astre. A la porte de ce temple du Soleil, étoit placée en ronde-bosse l'image I des têtes des coursiers qui traînoient or-

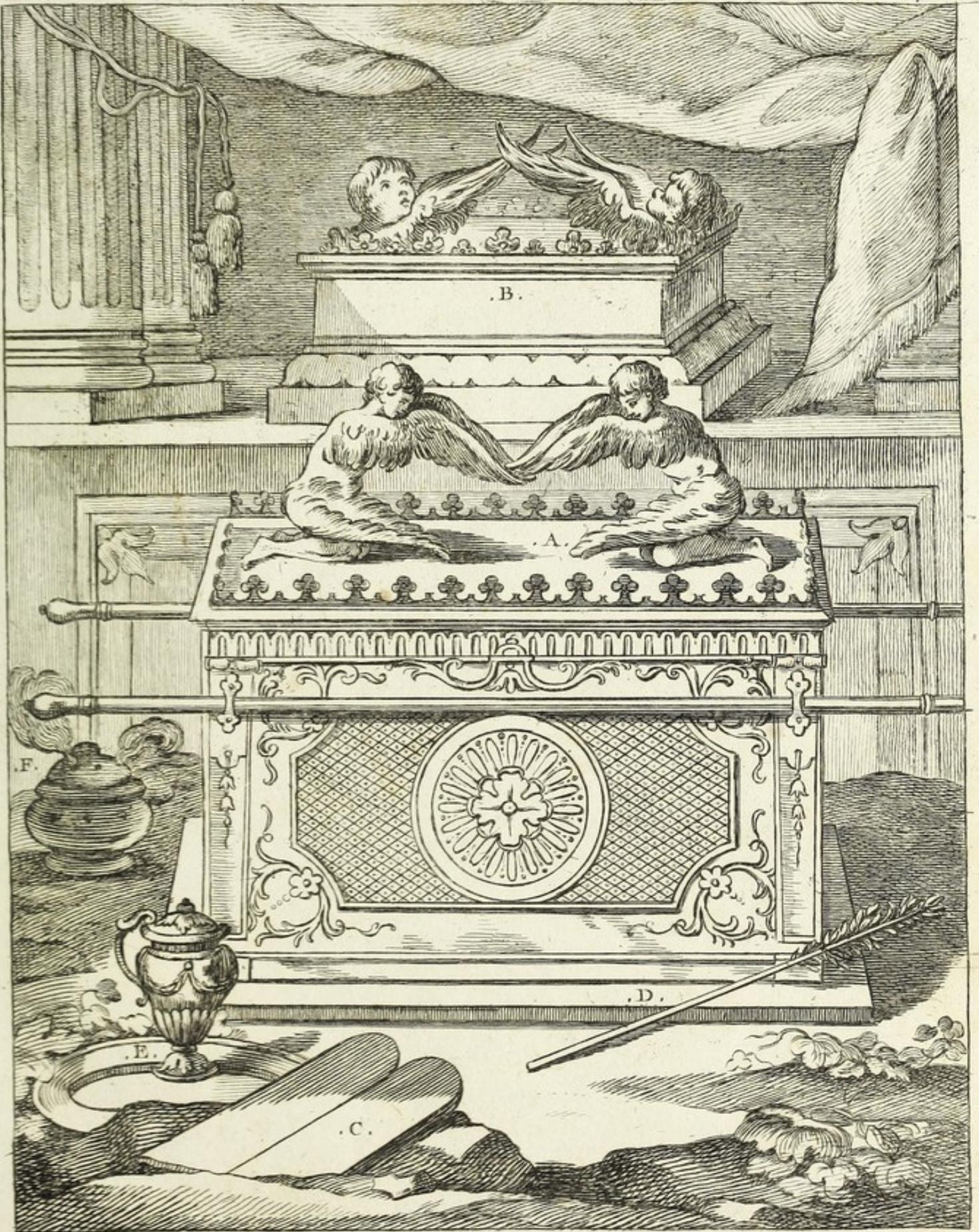
dinairement son char (car il y avoit des chevaux sacrés qui n'étoient destinés qu'à lui être offerts en sacrifice), & dans le sanctuaire étoient les figures des Dieux de l'Egypte, entremêlées des animaux les plus révérees dans ce pays; le tout, sculpté par d'habiles Statuaires Grecs, & d'après les plus rares originaux, étoit arrangé dans un exacte symétrie : les étrangers appelloient ce temple le panthéon égyptien.

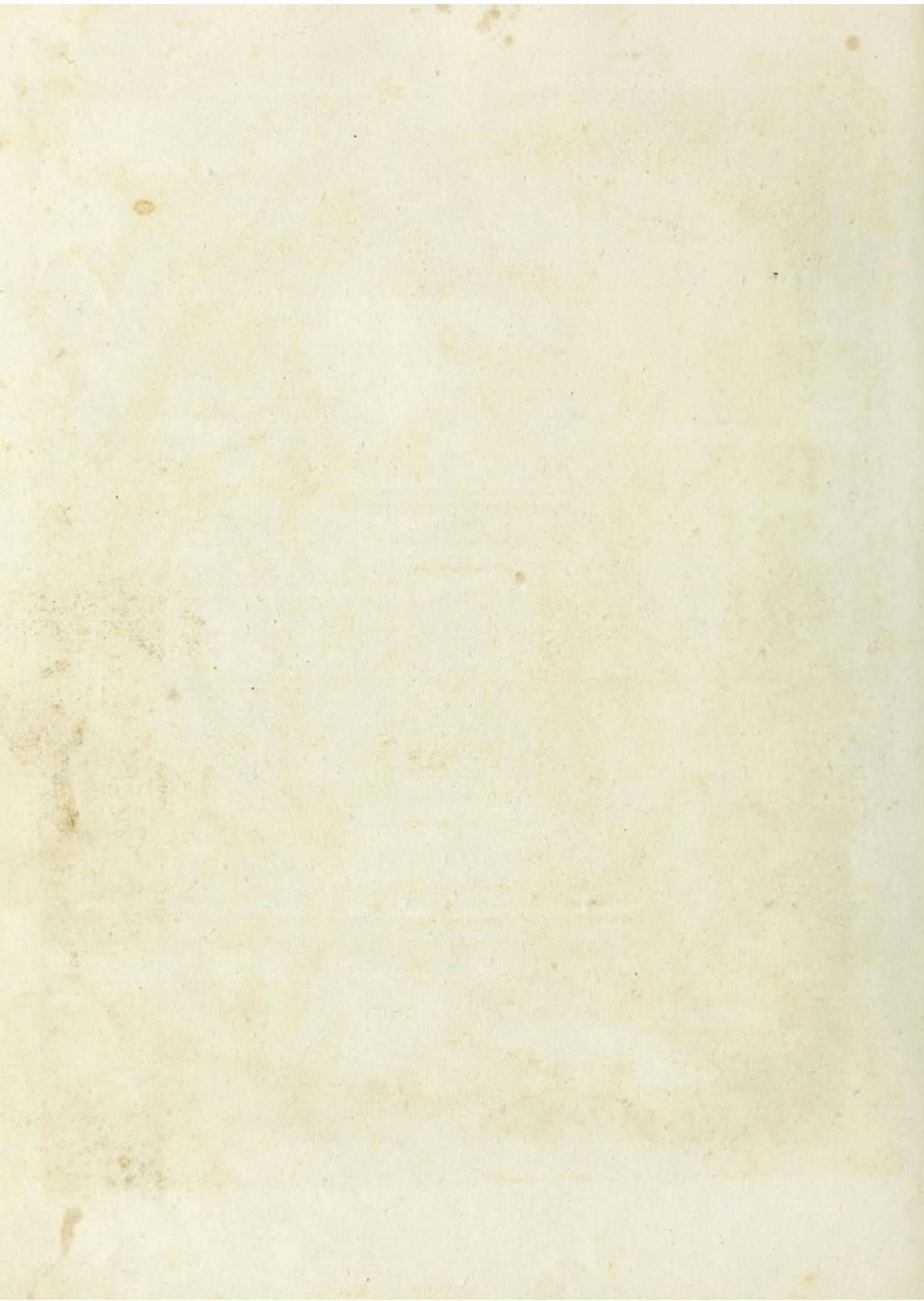
Fin de la troisieme Partie,

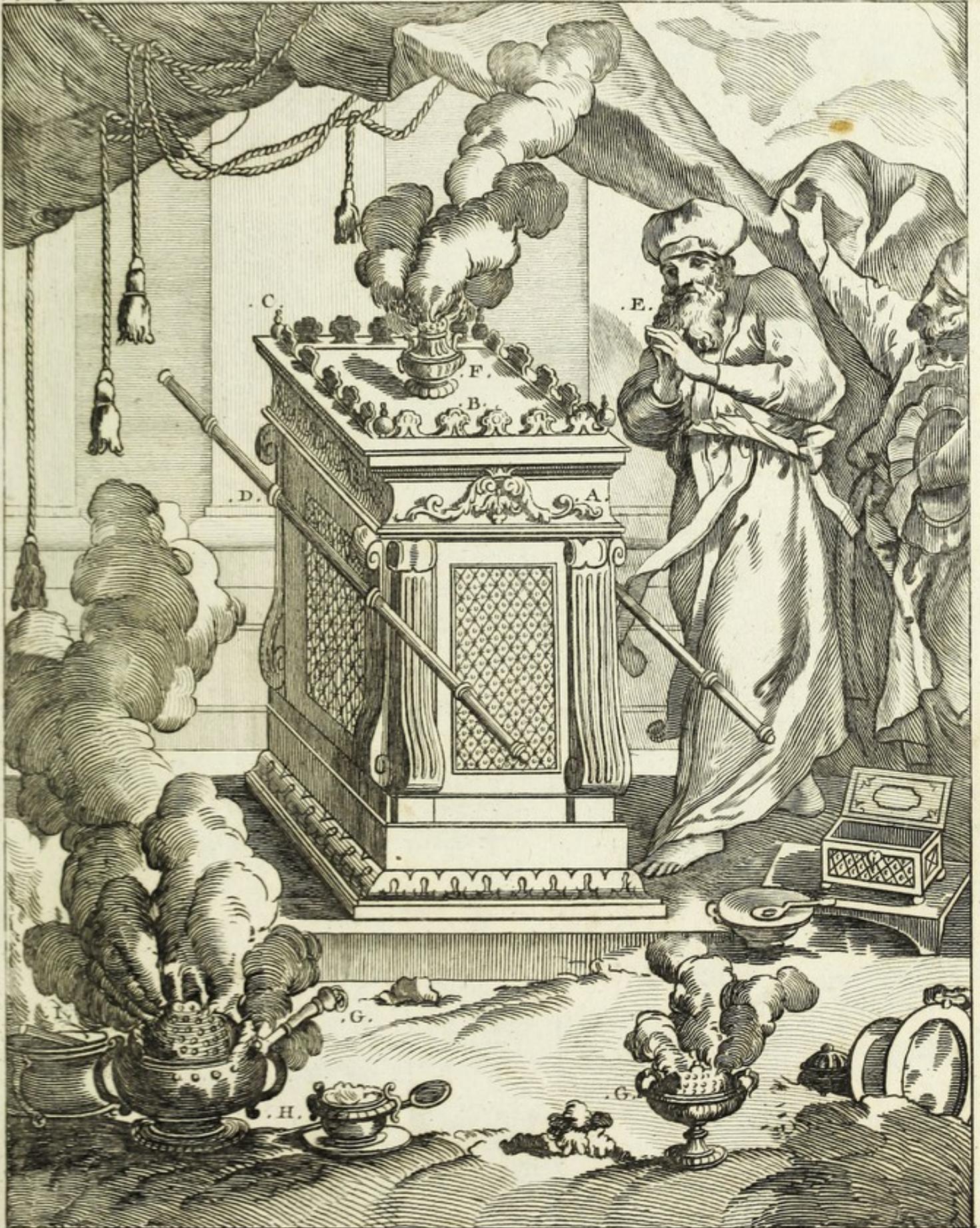


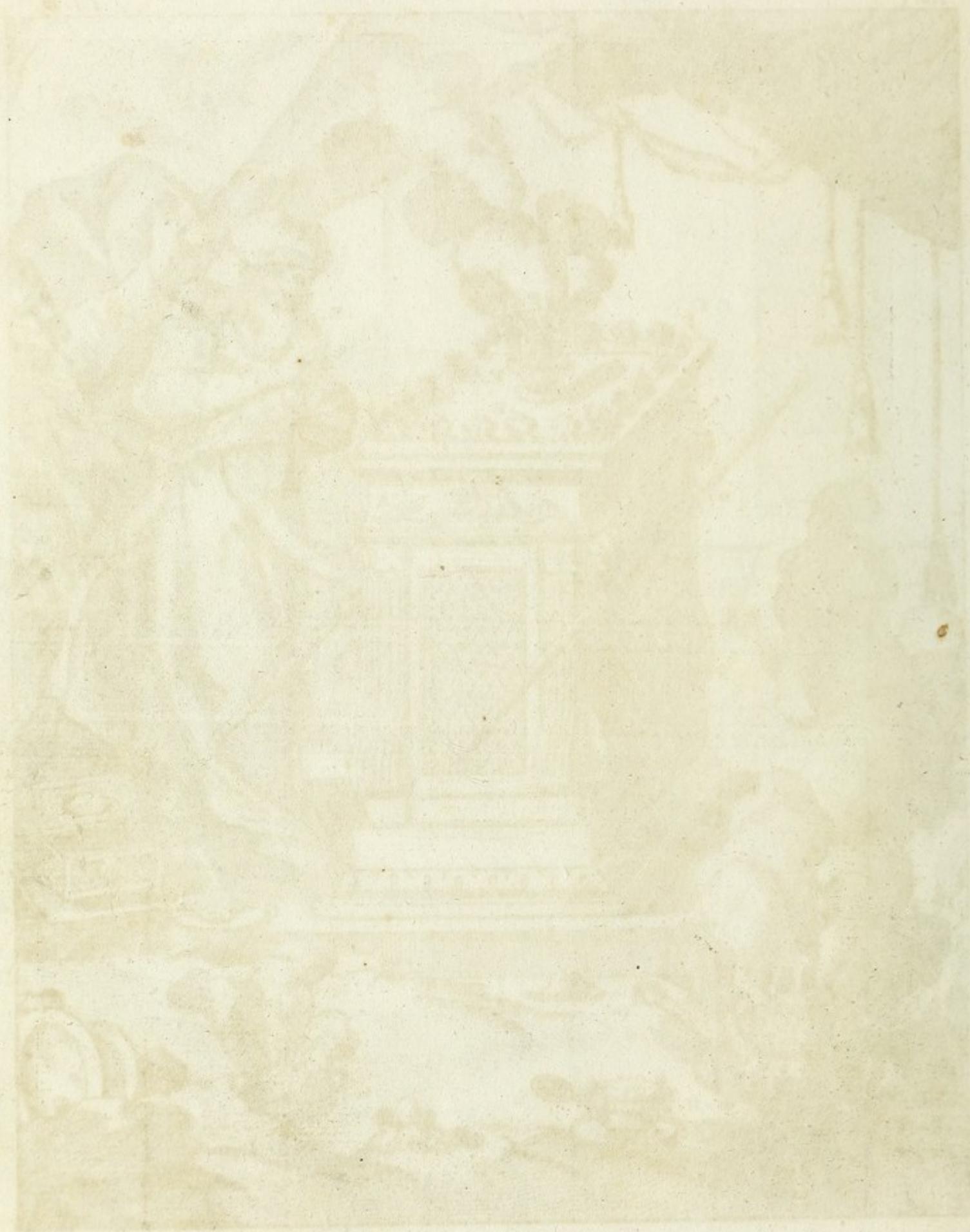




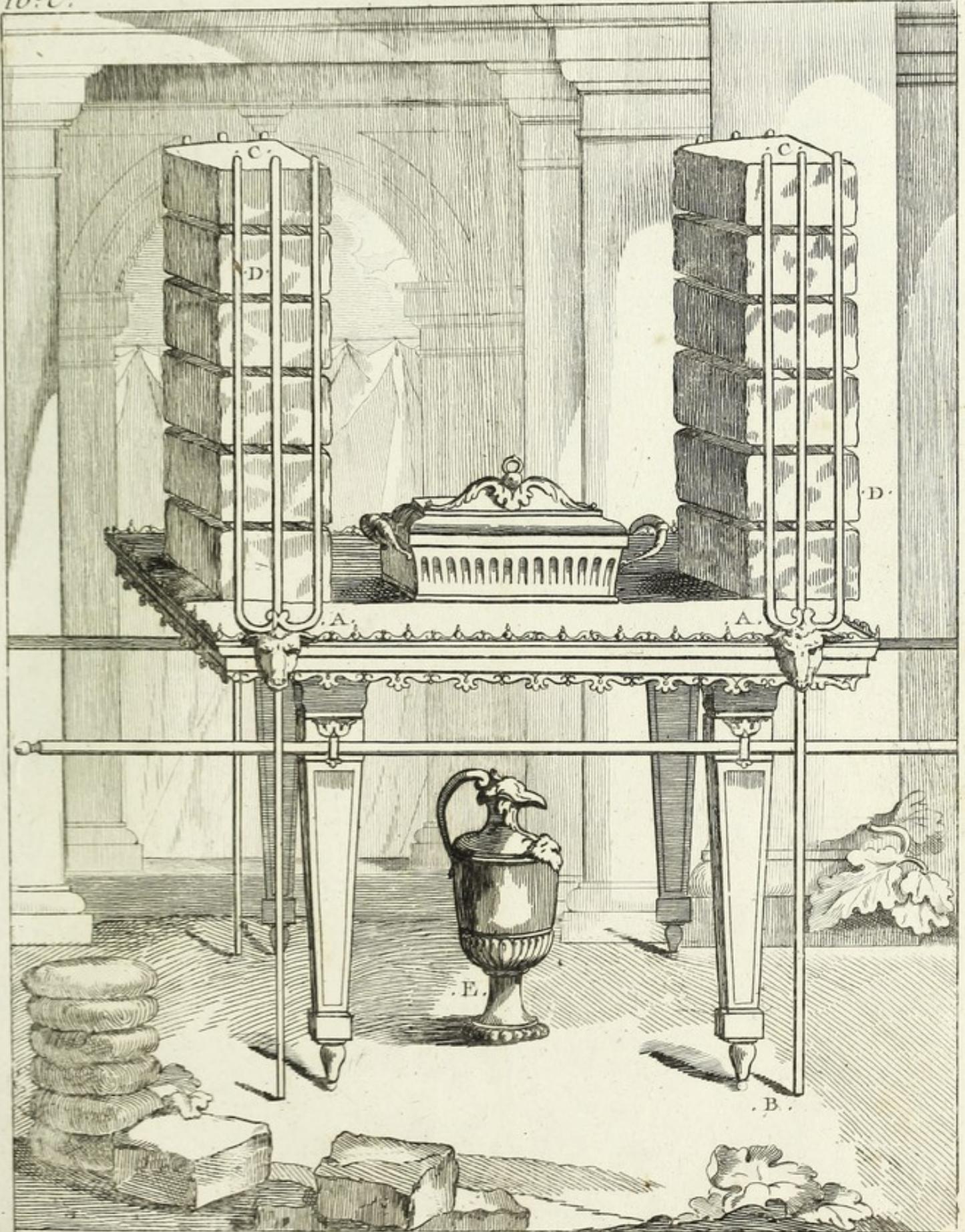






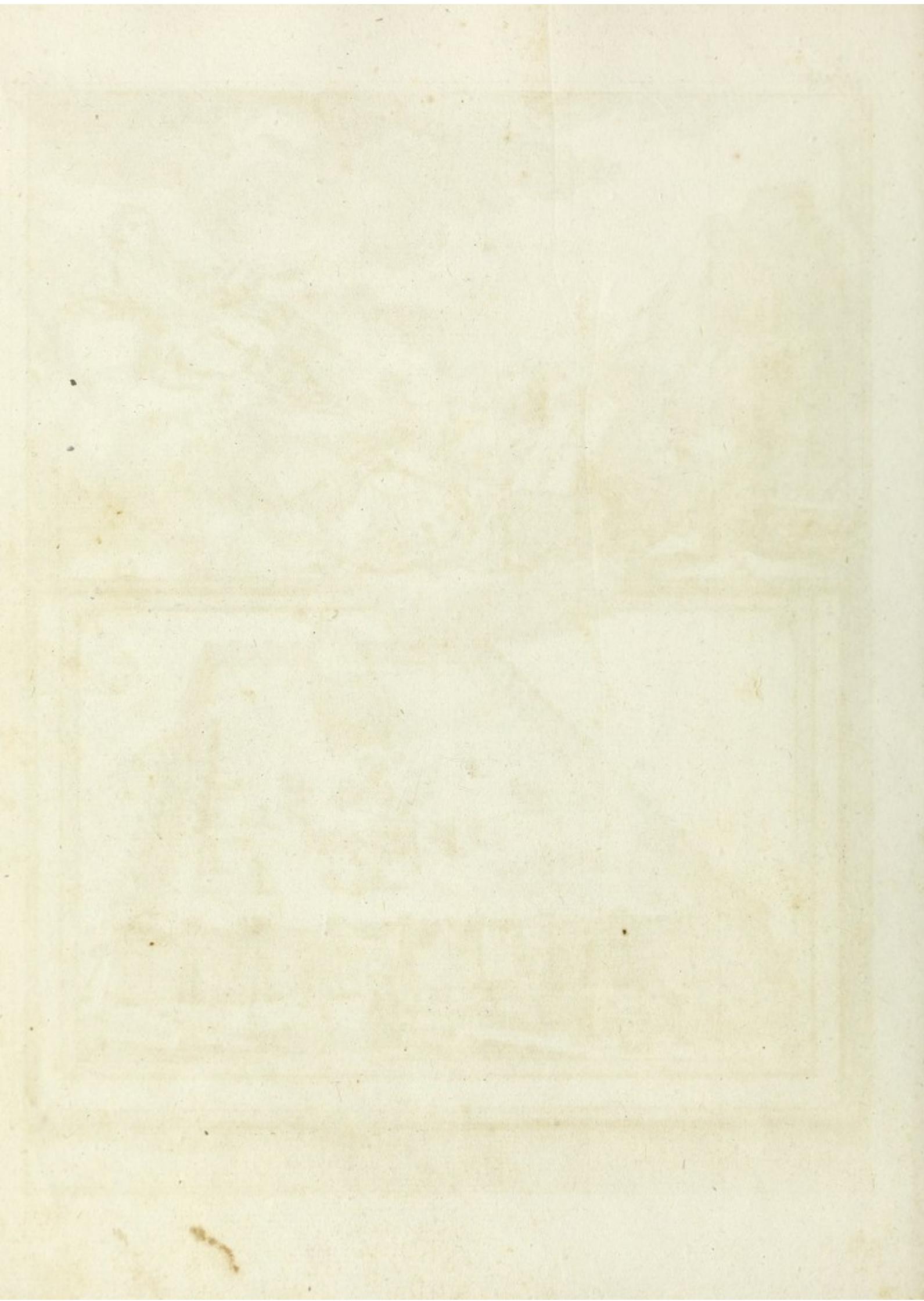




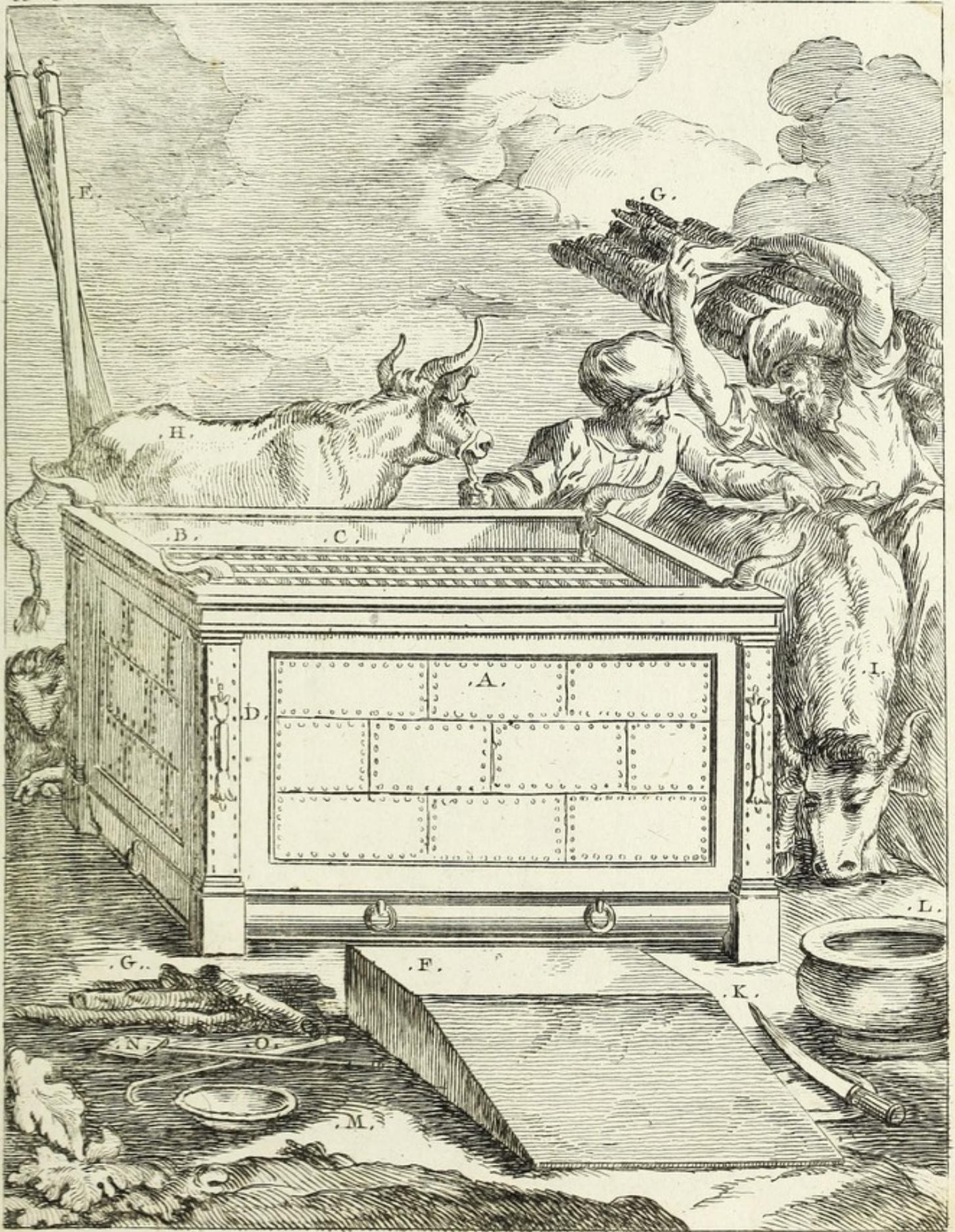








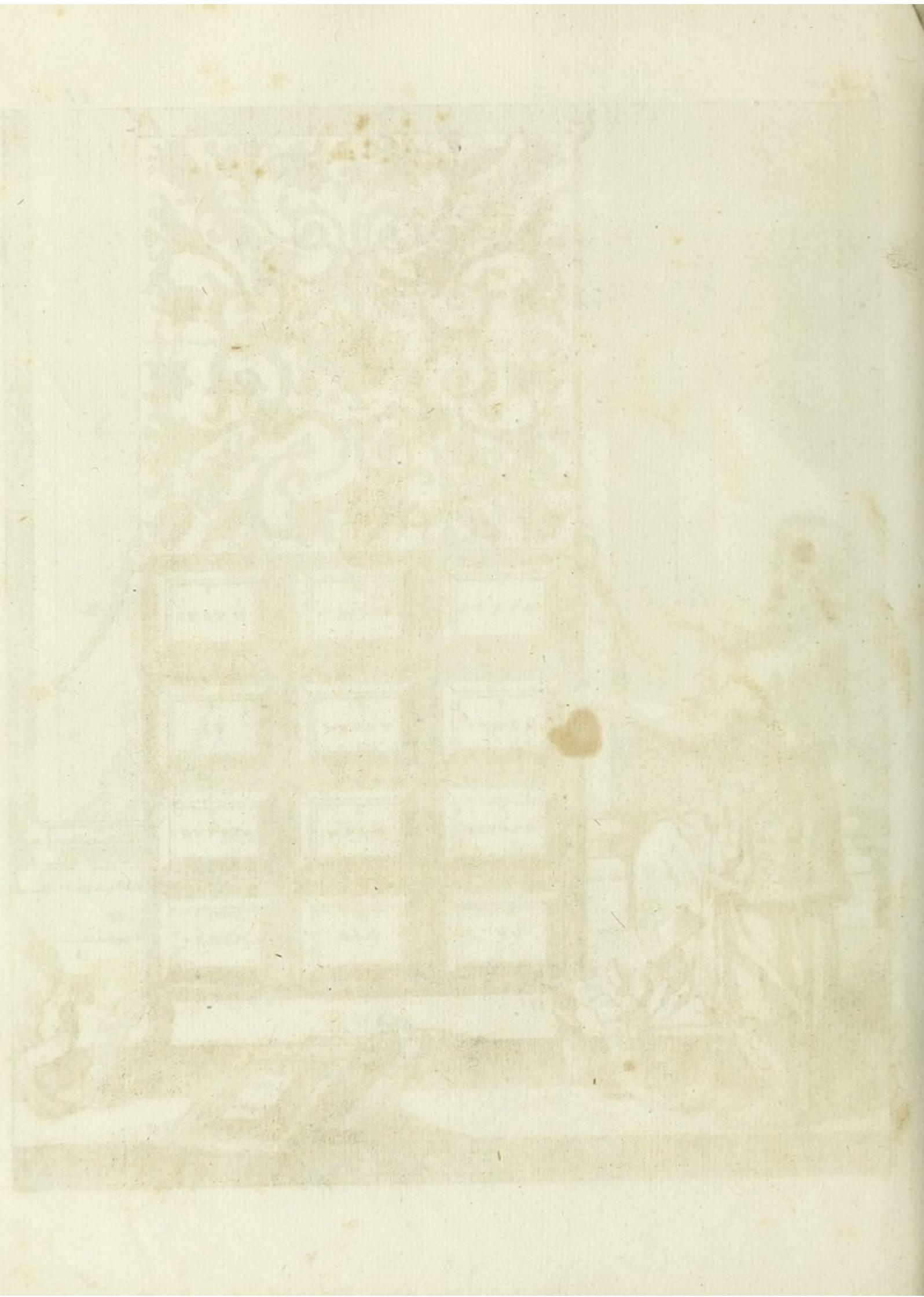












VETEMENS
DU GRAND PRETRE,
SELON MOYSE.





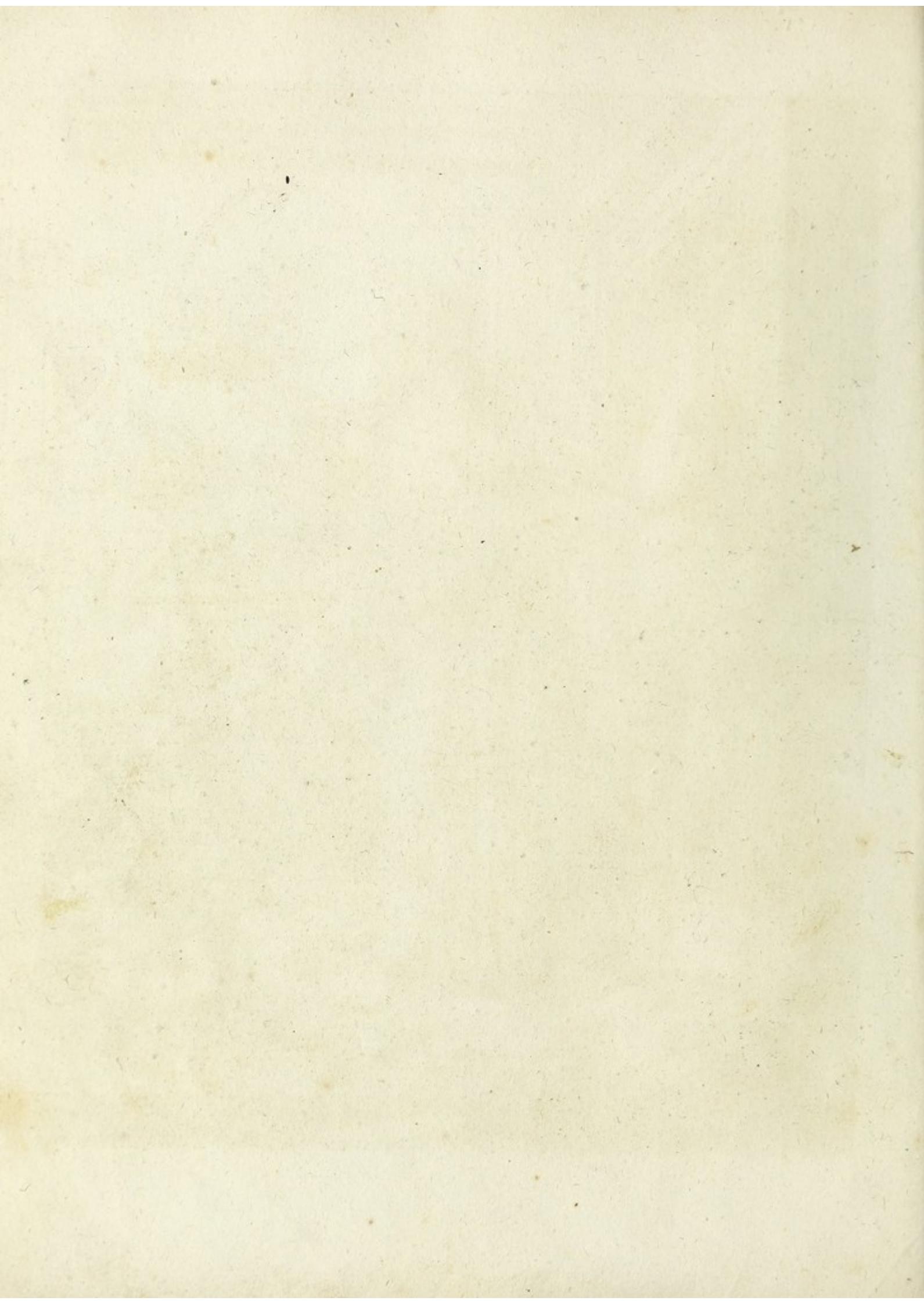






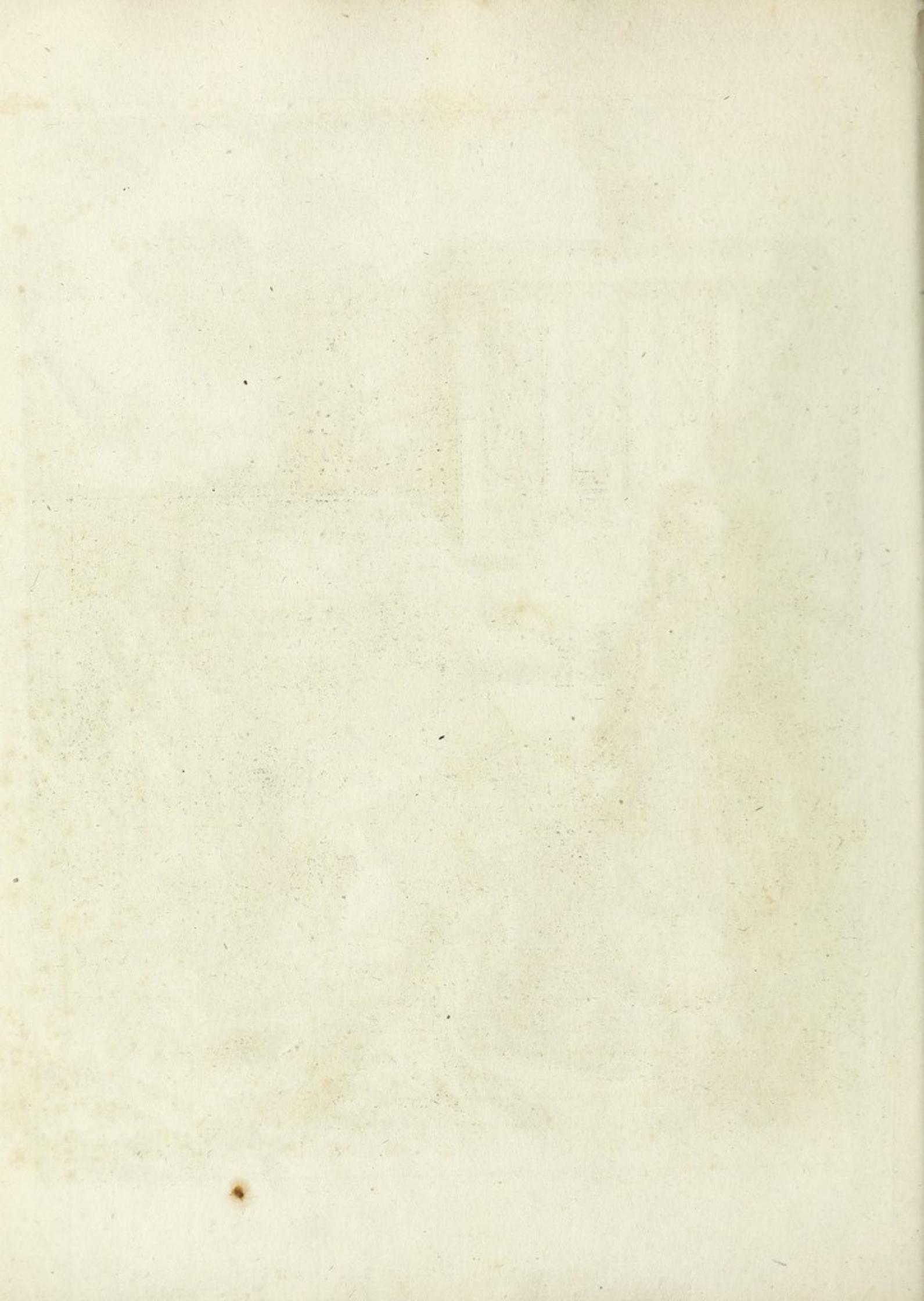




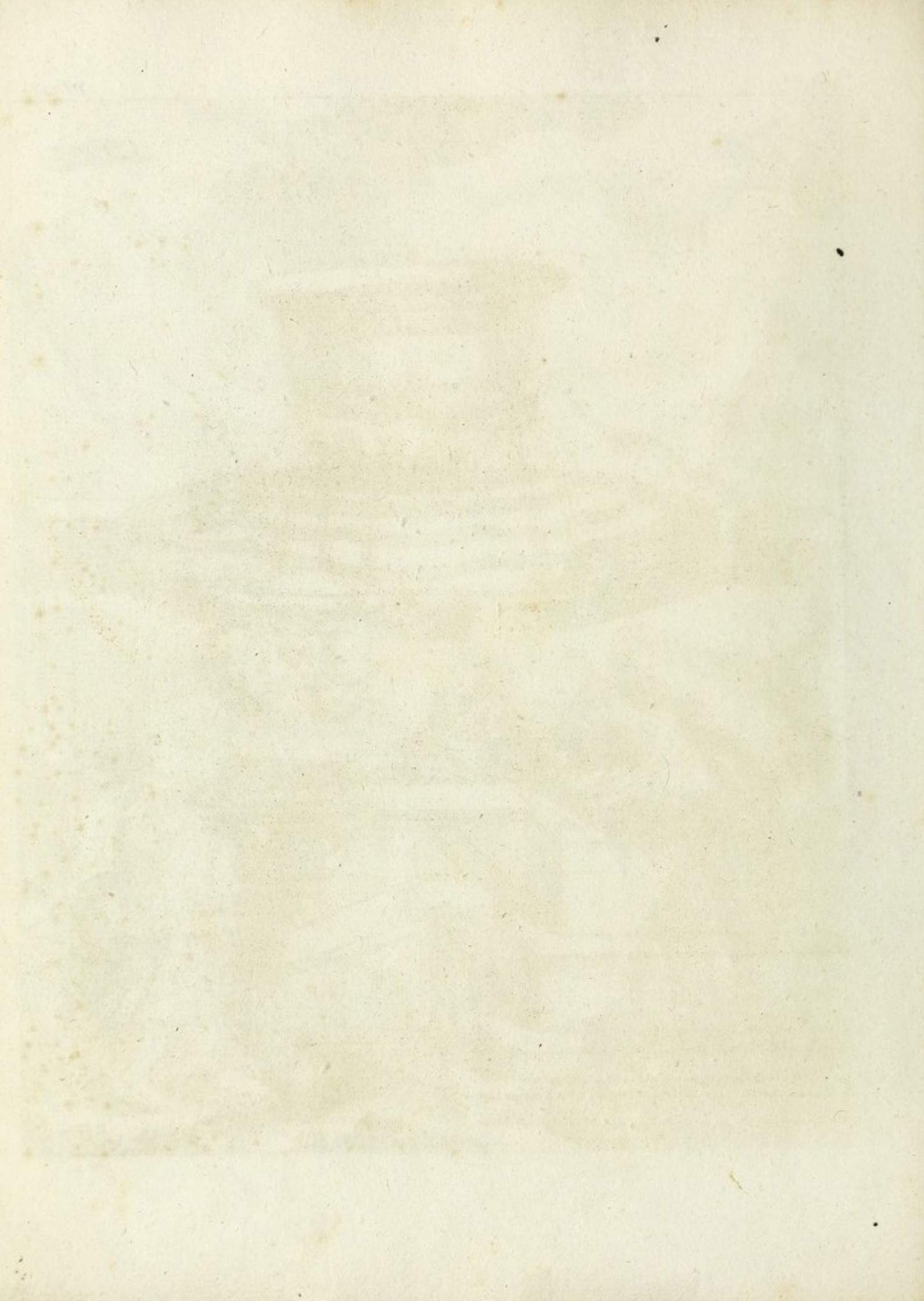


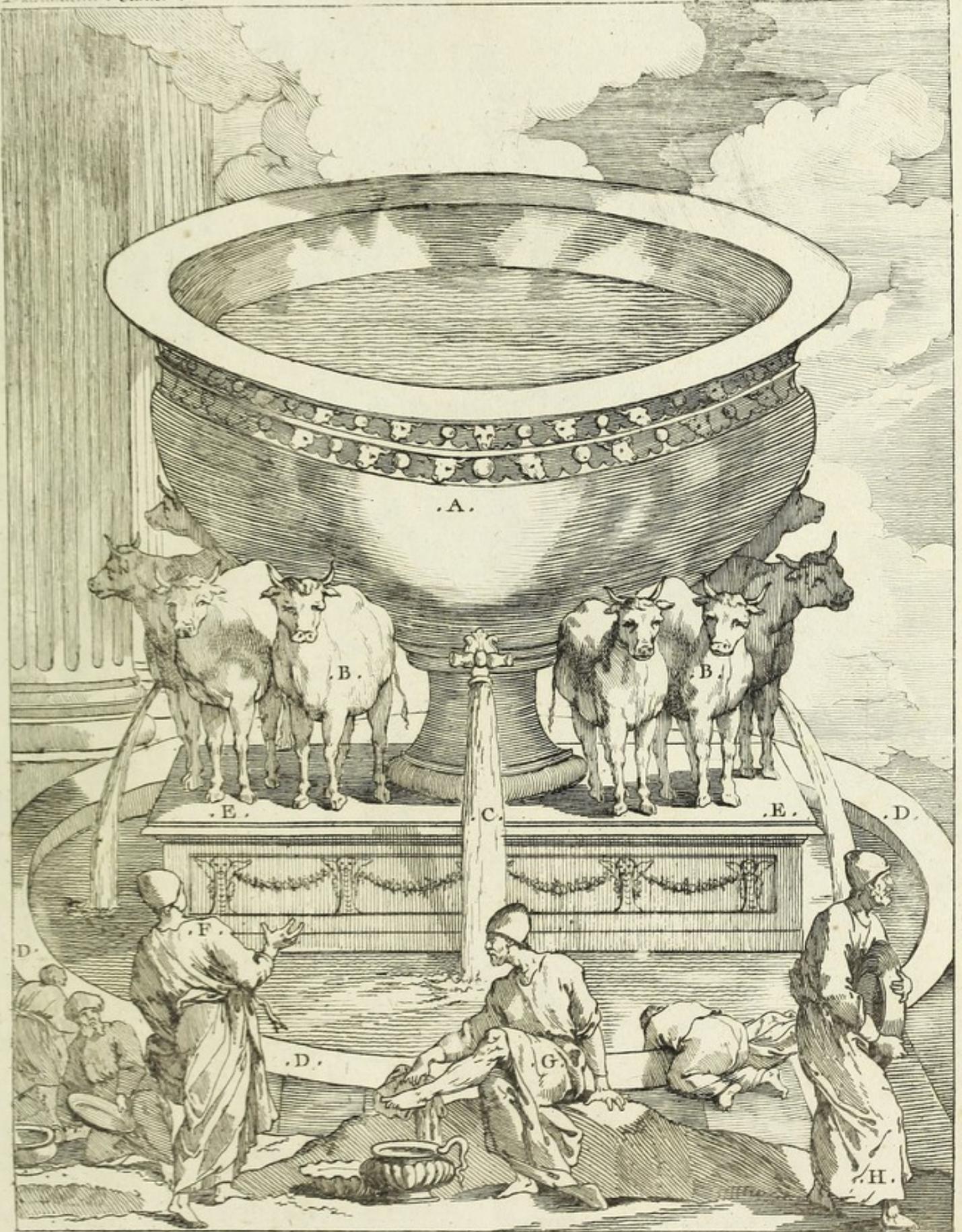


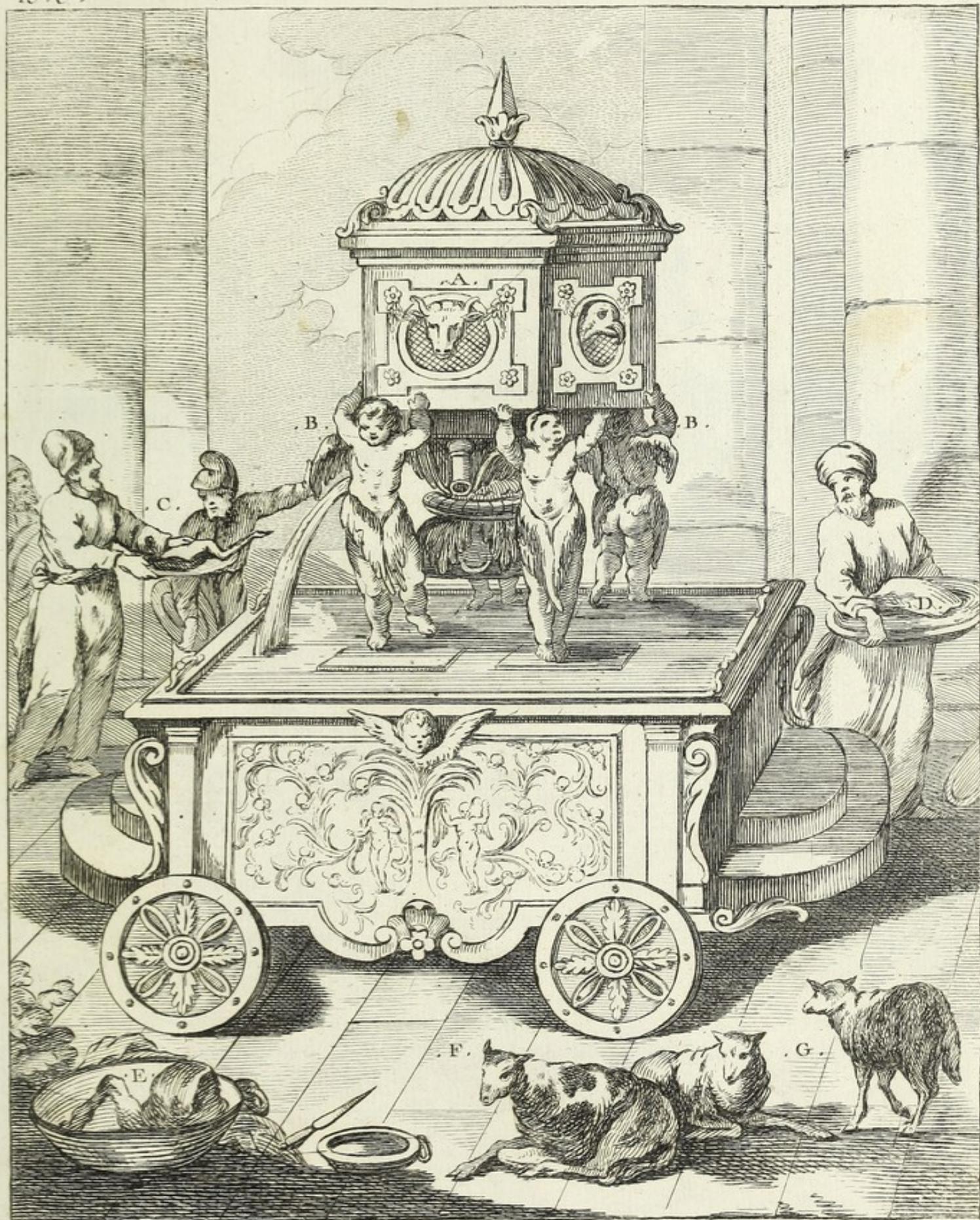


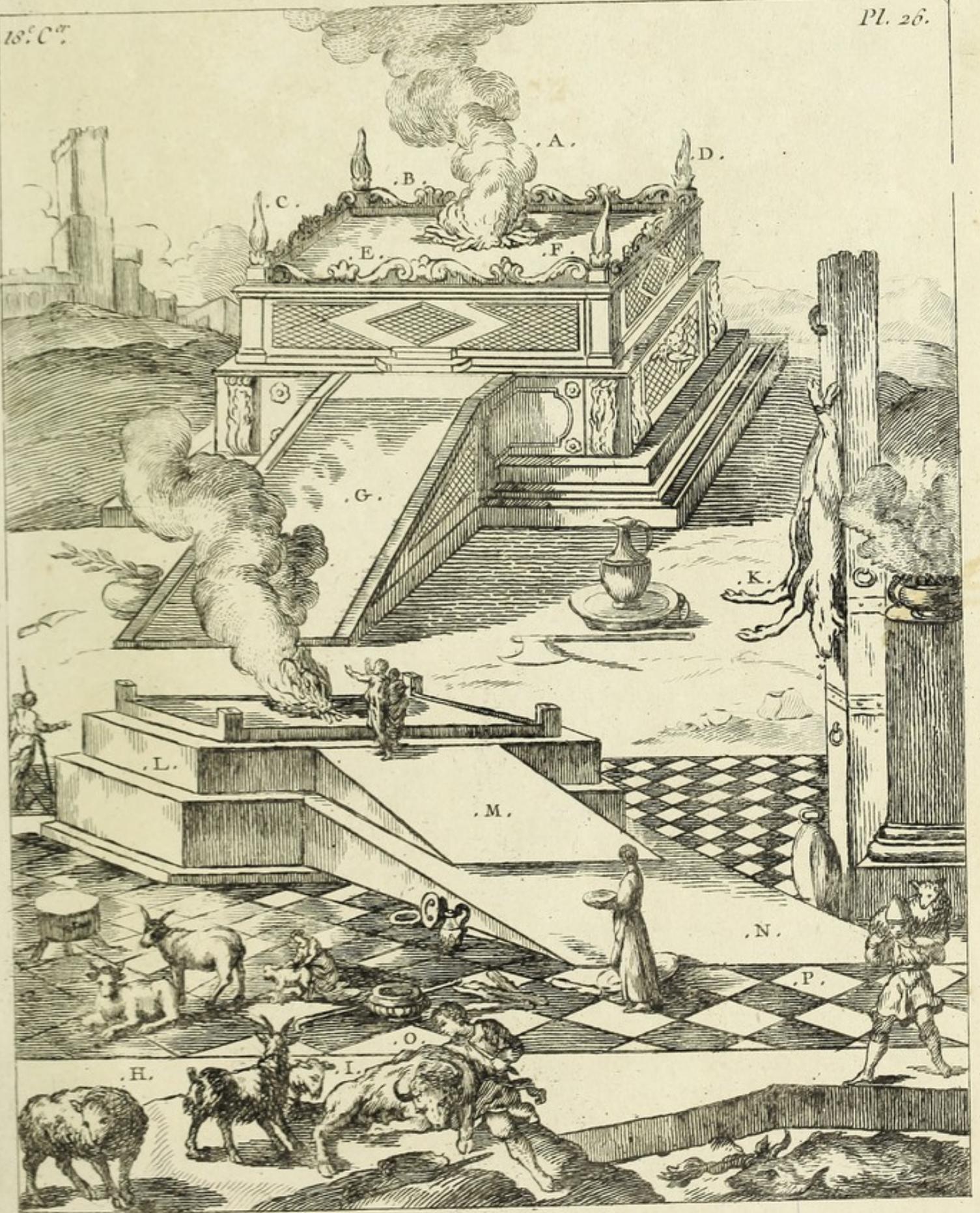


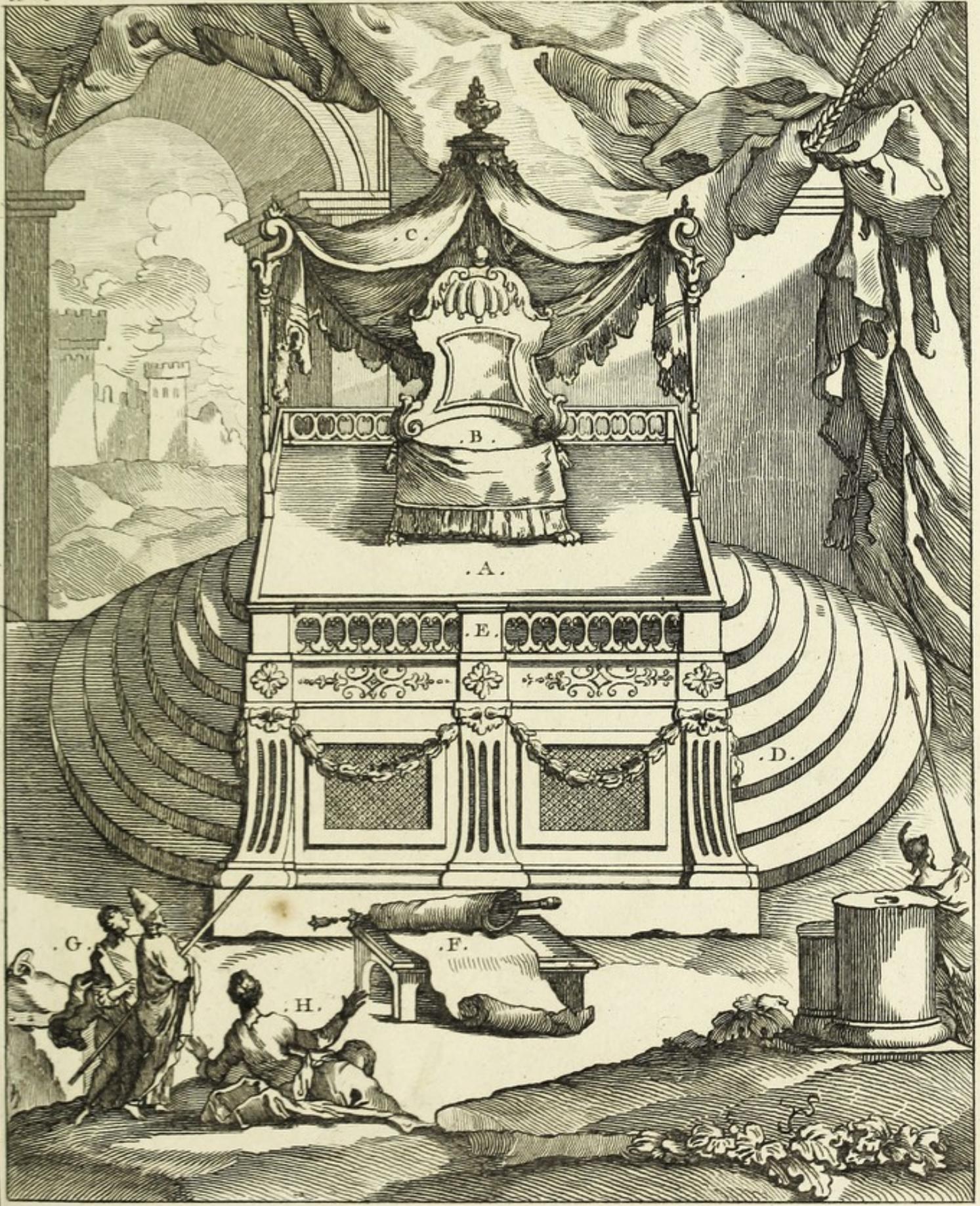


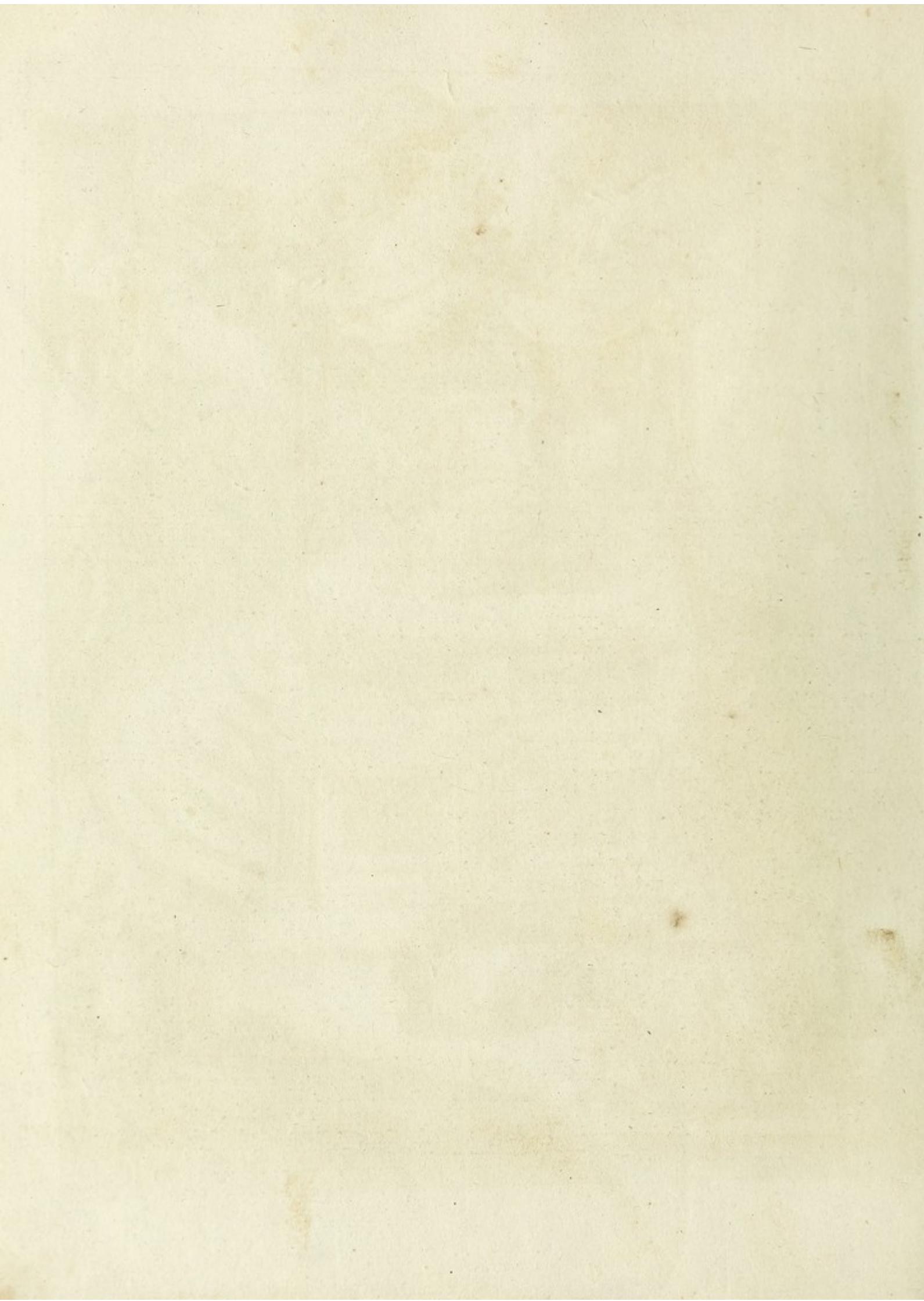


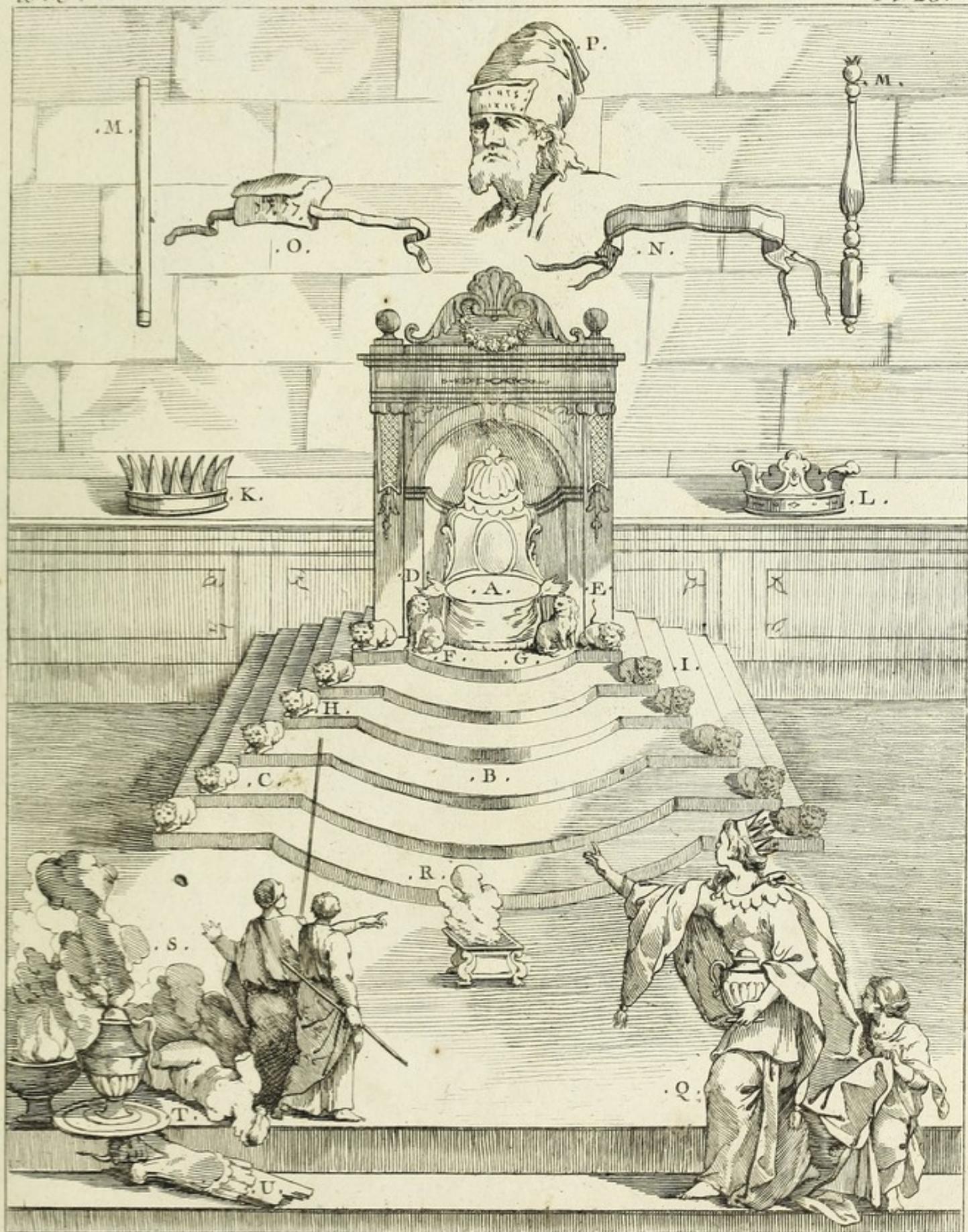


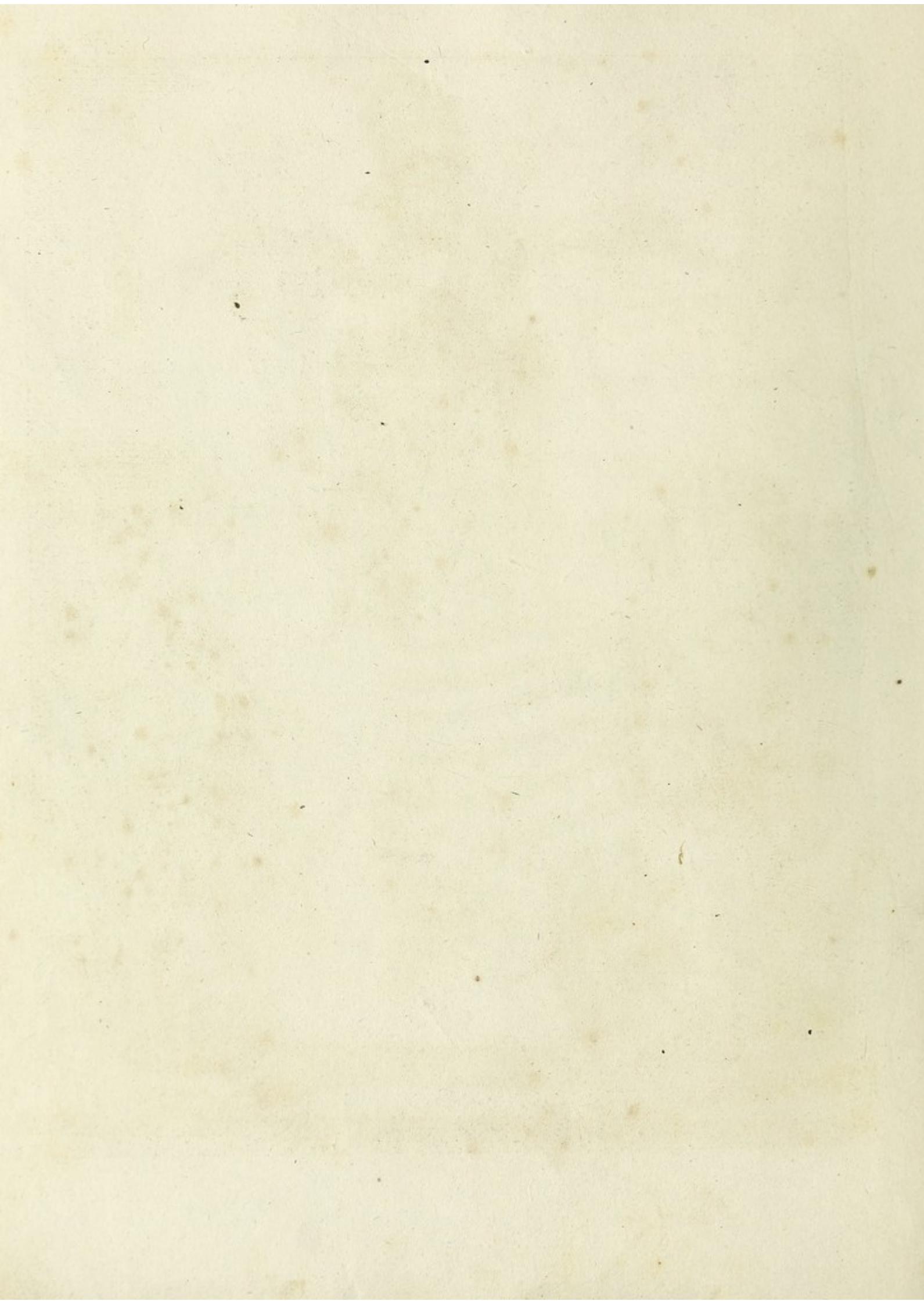




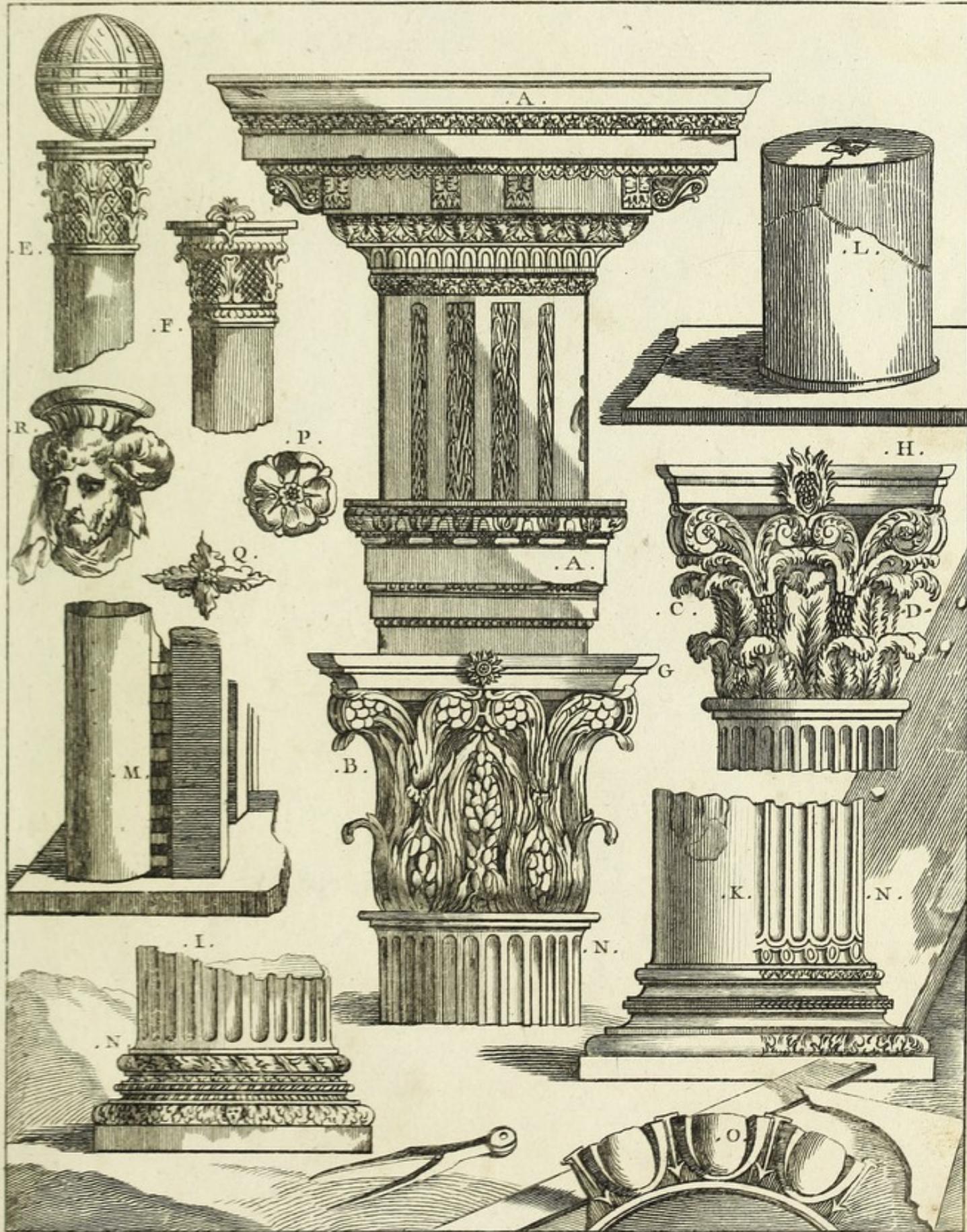












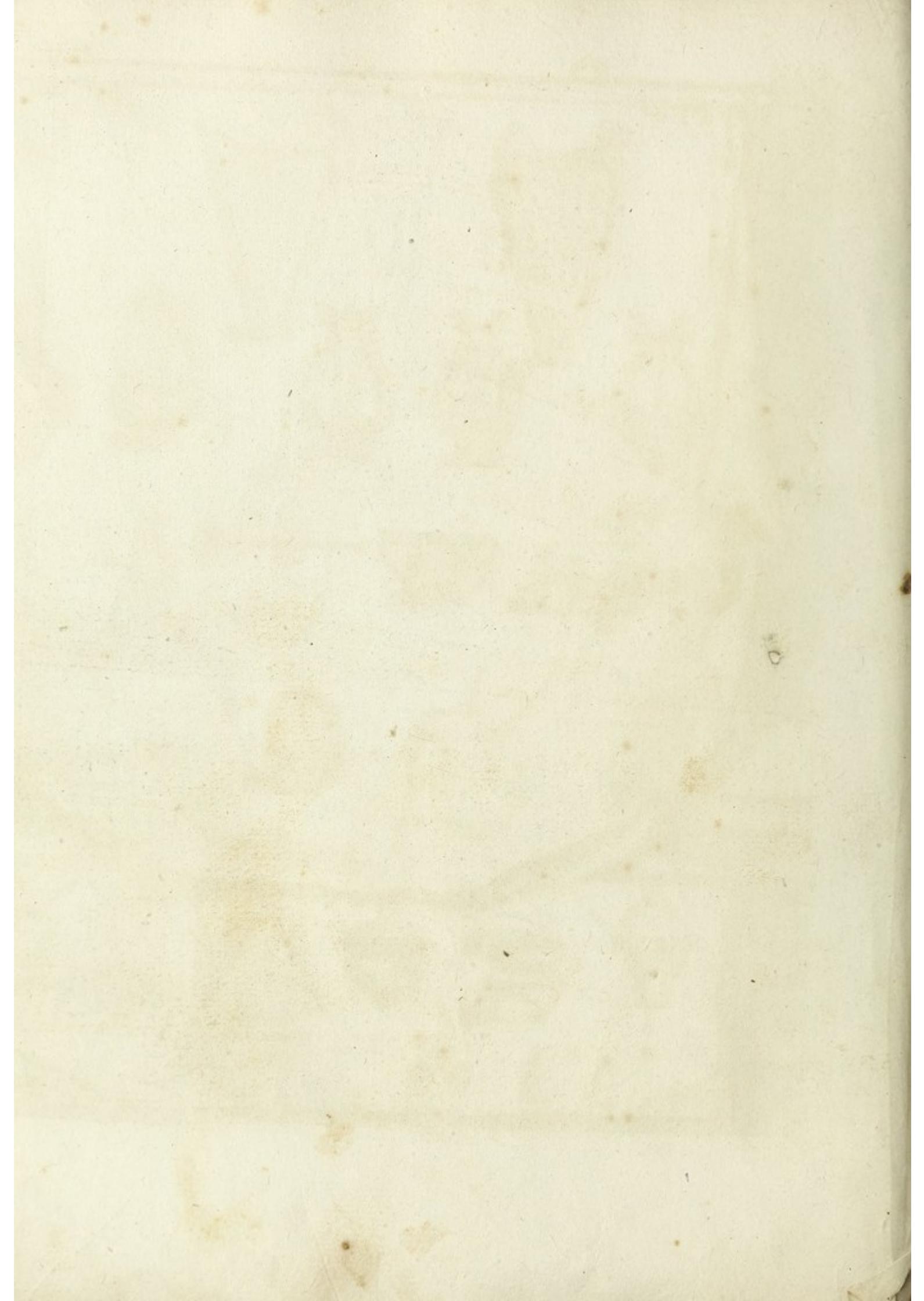


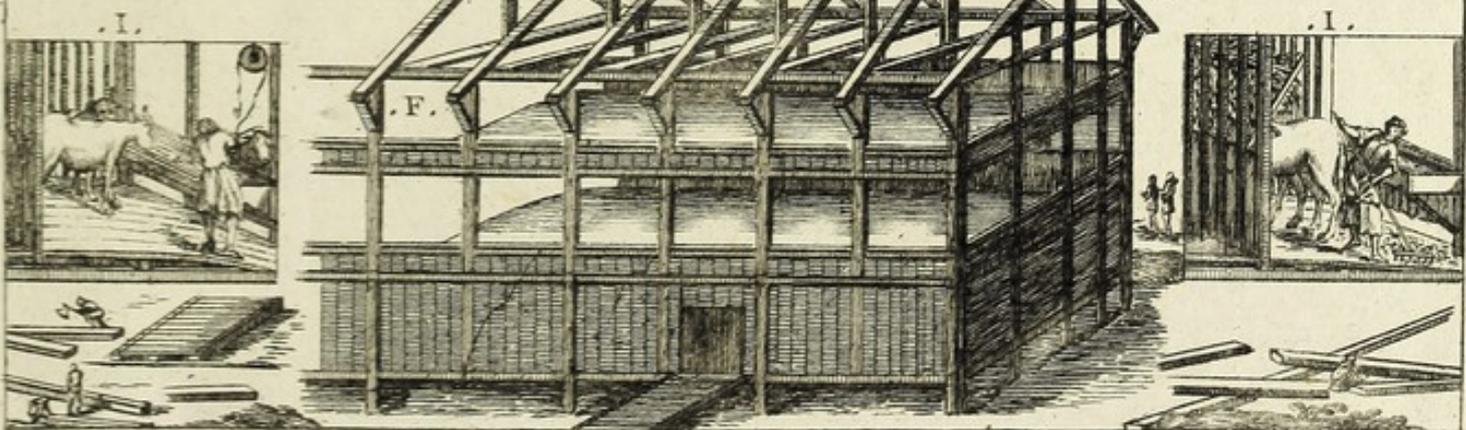
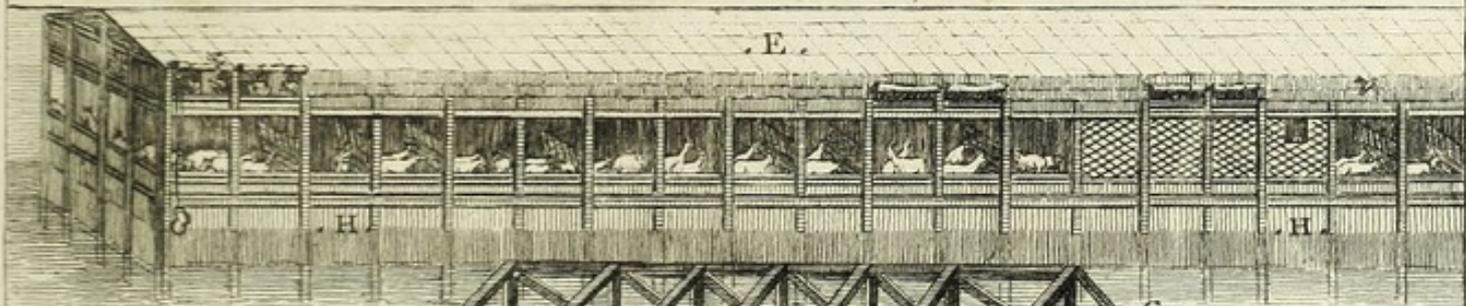
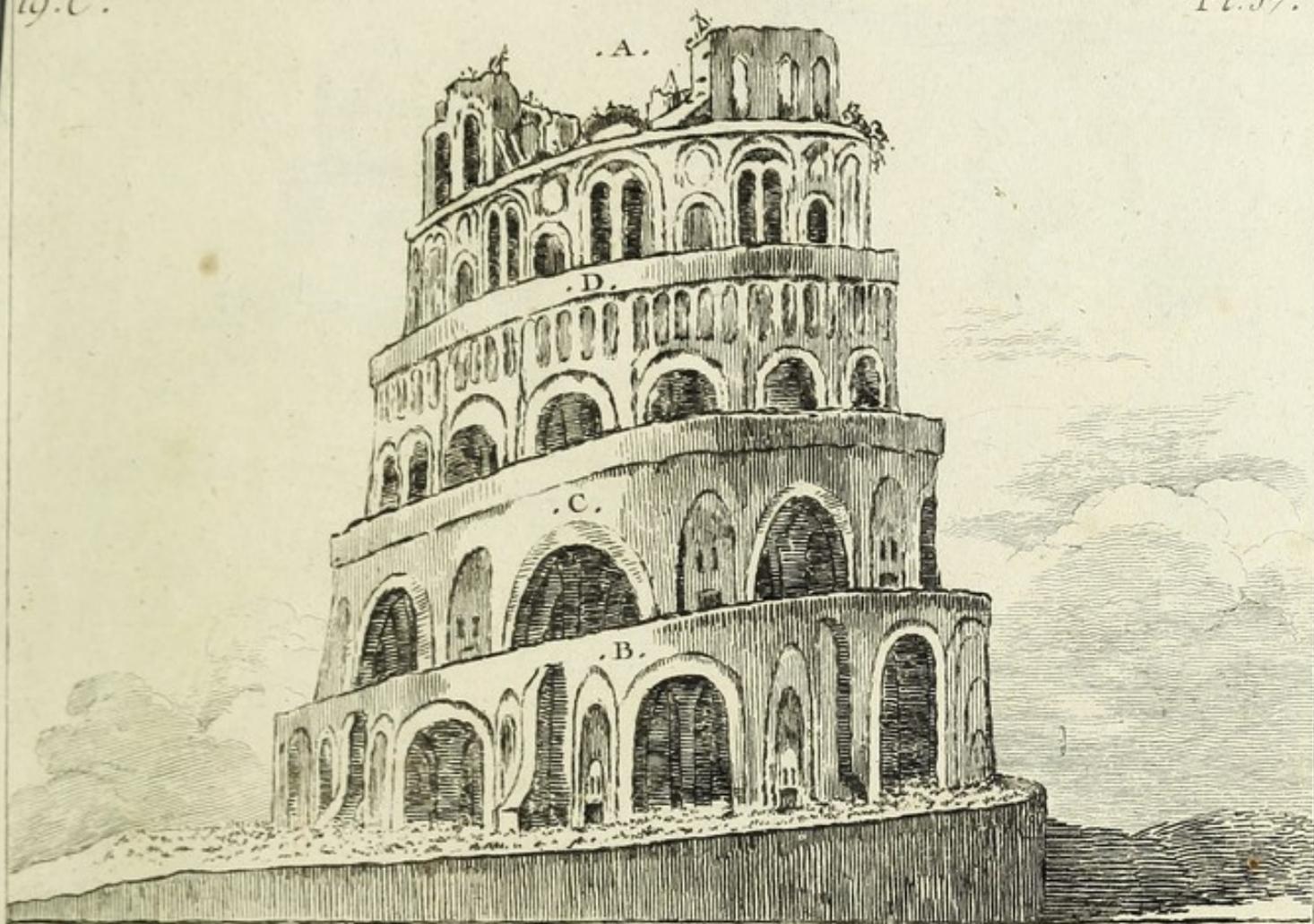


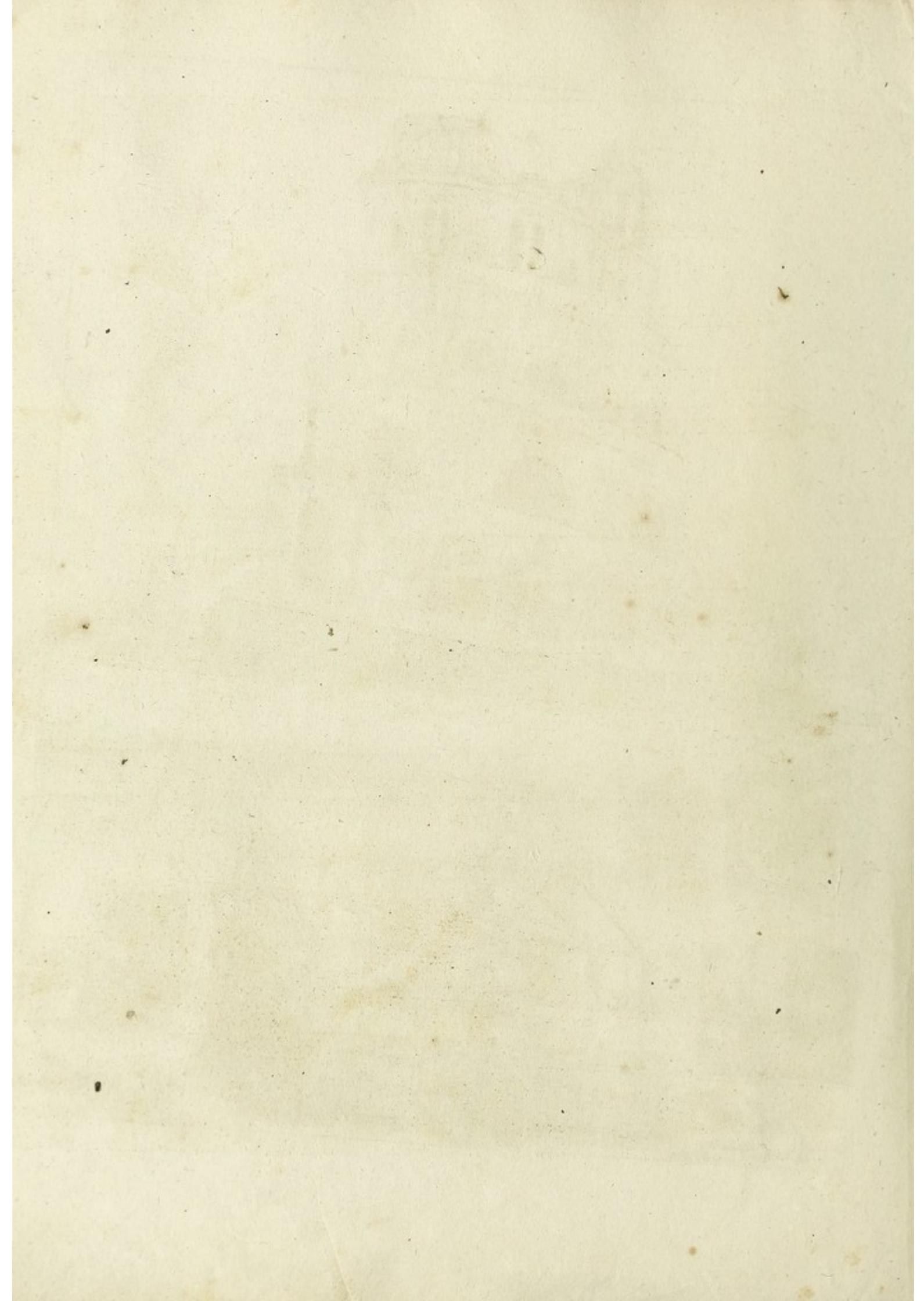


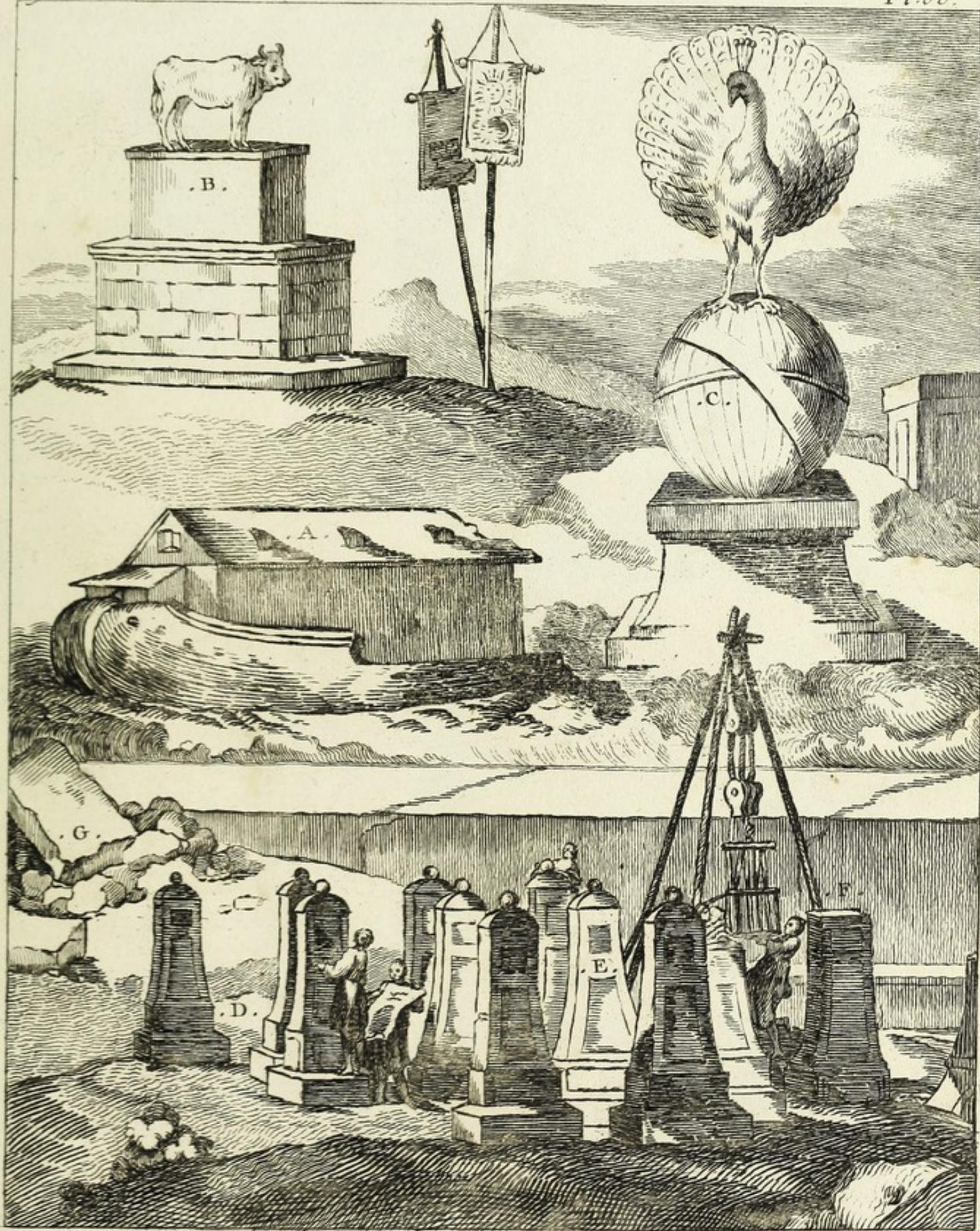


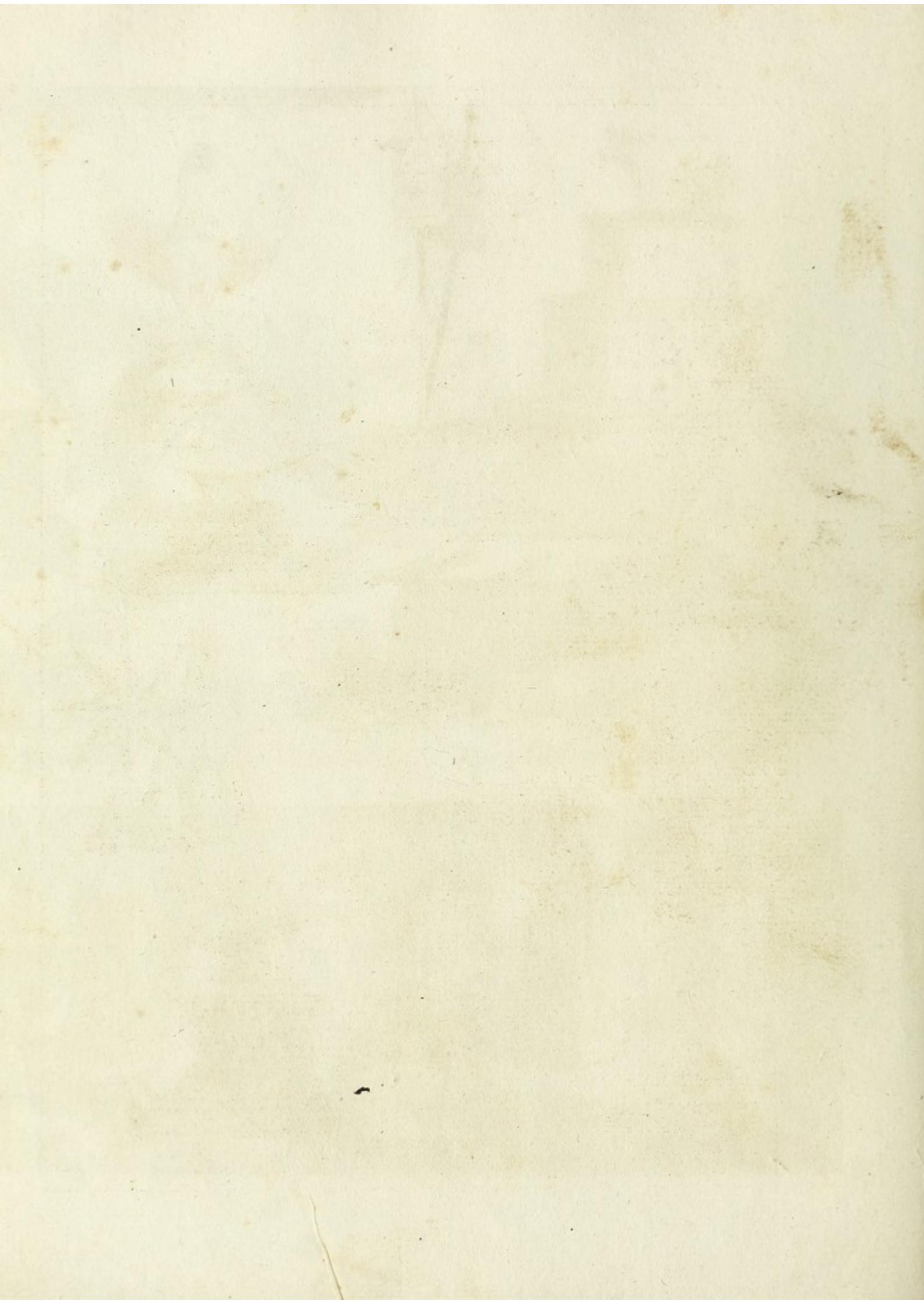


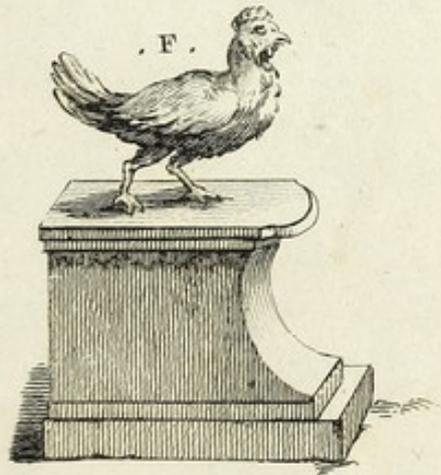
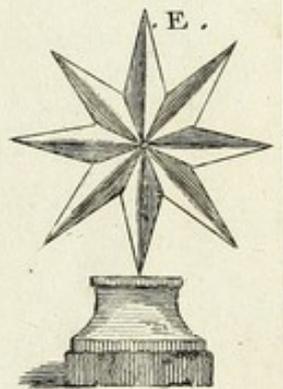
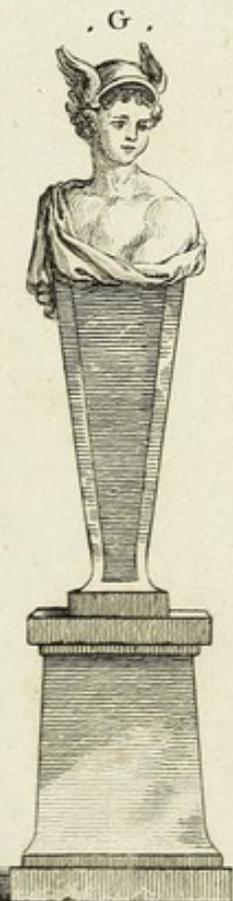


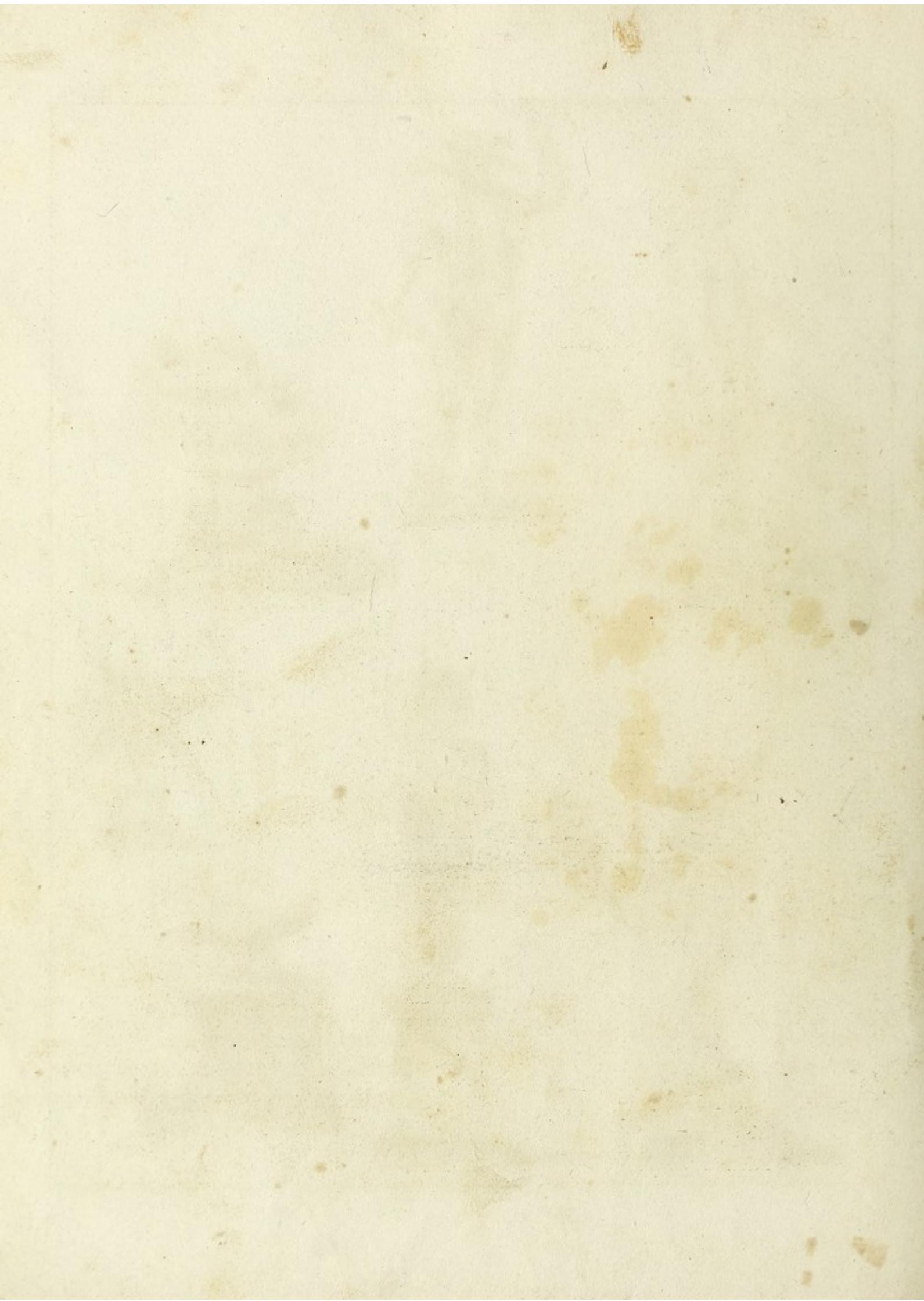


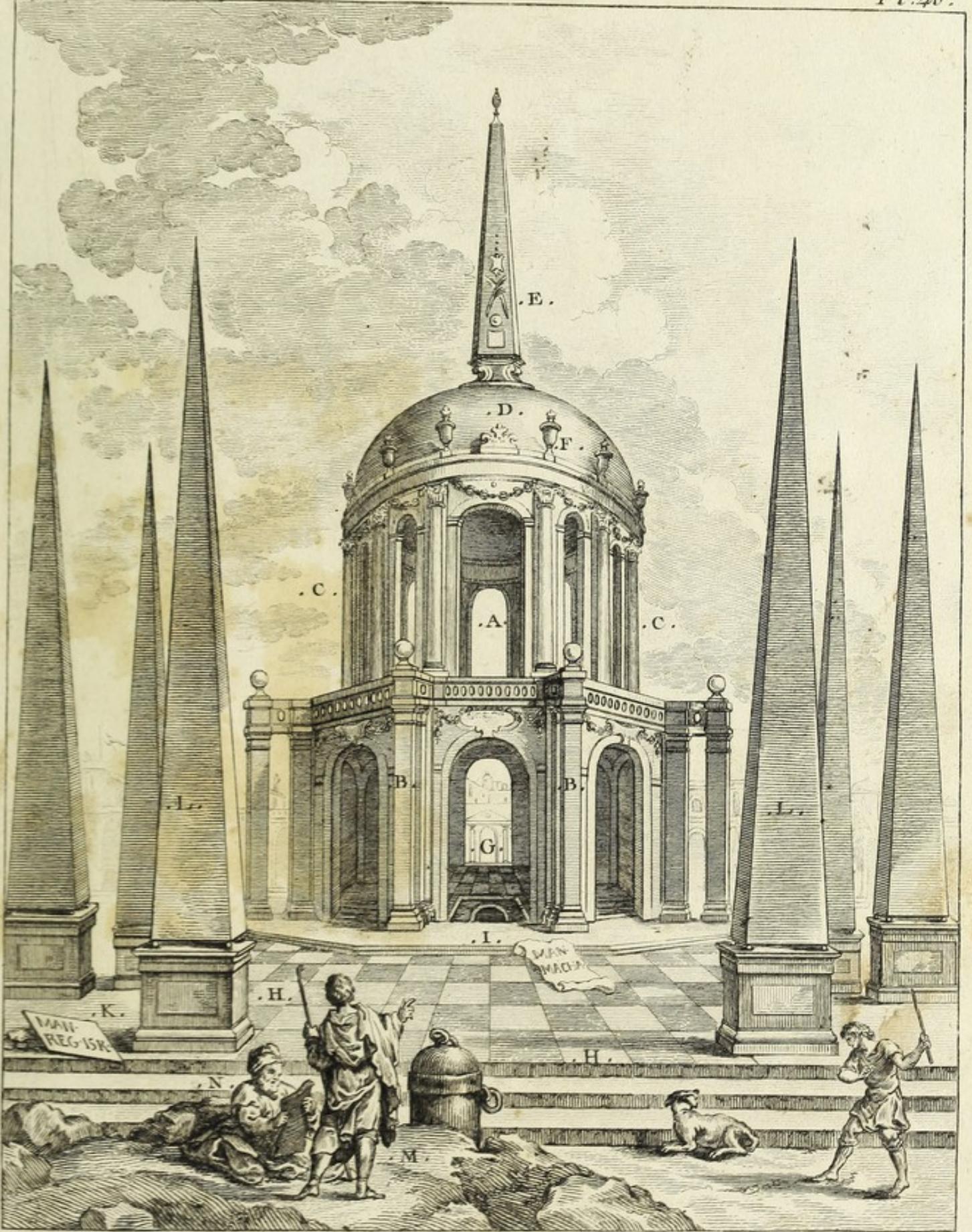














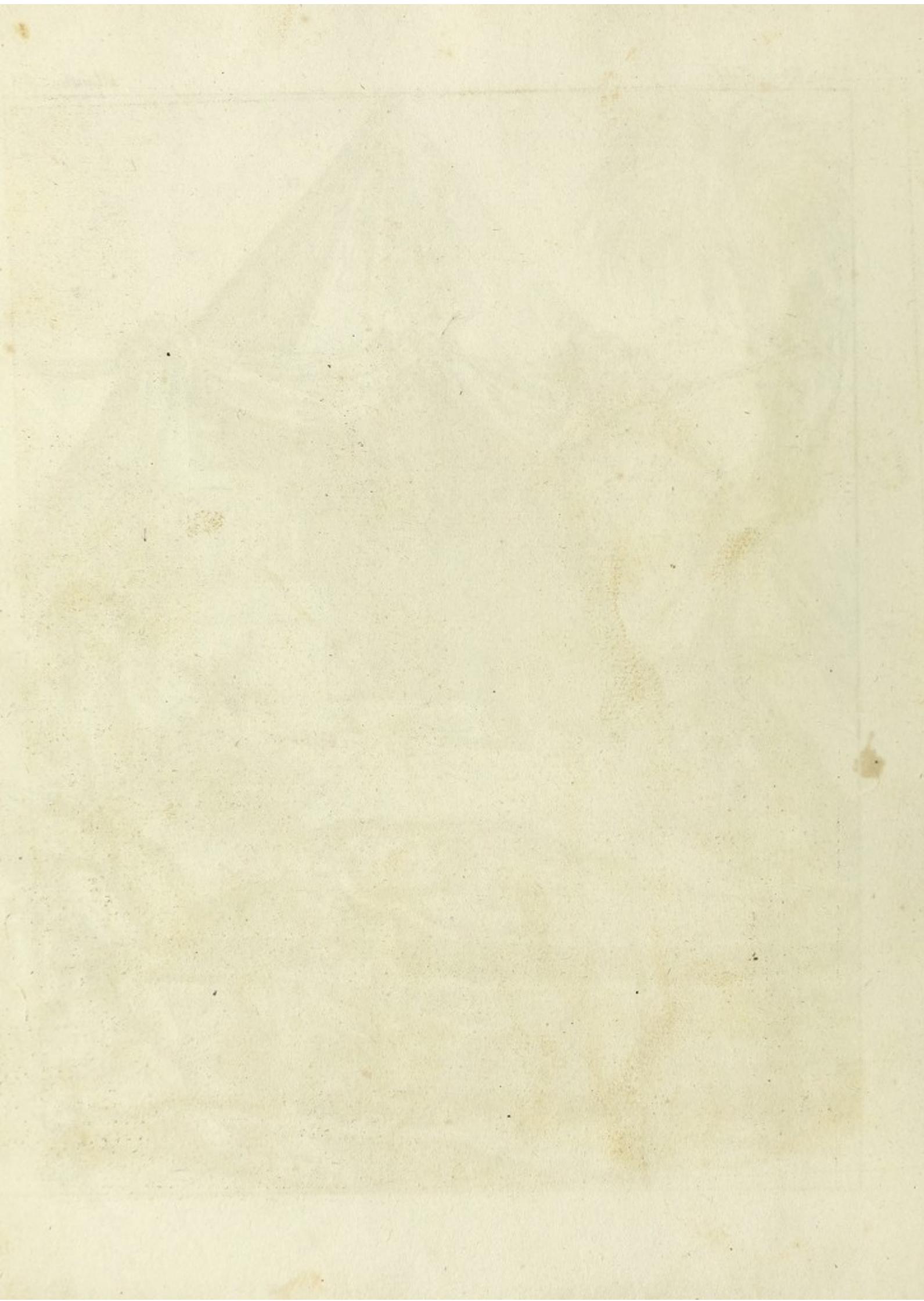




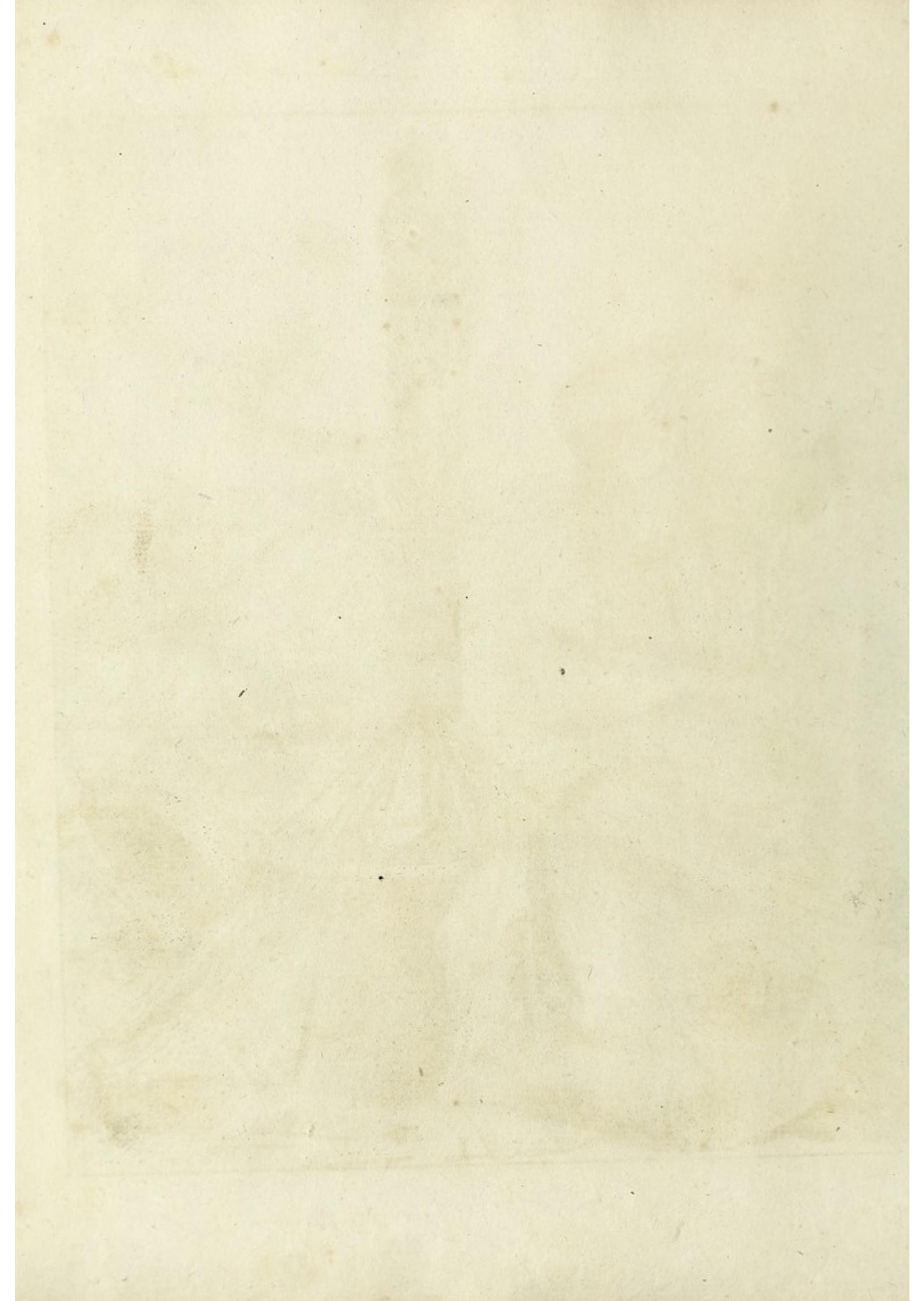








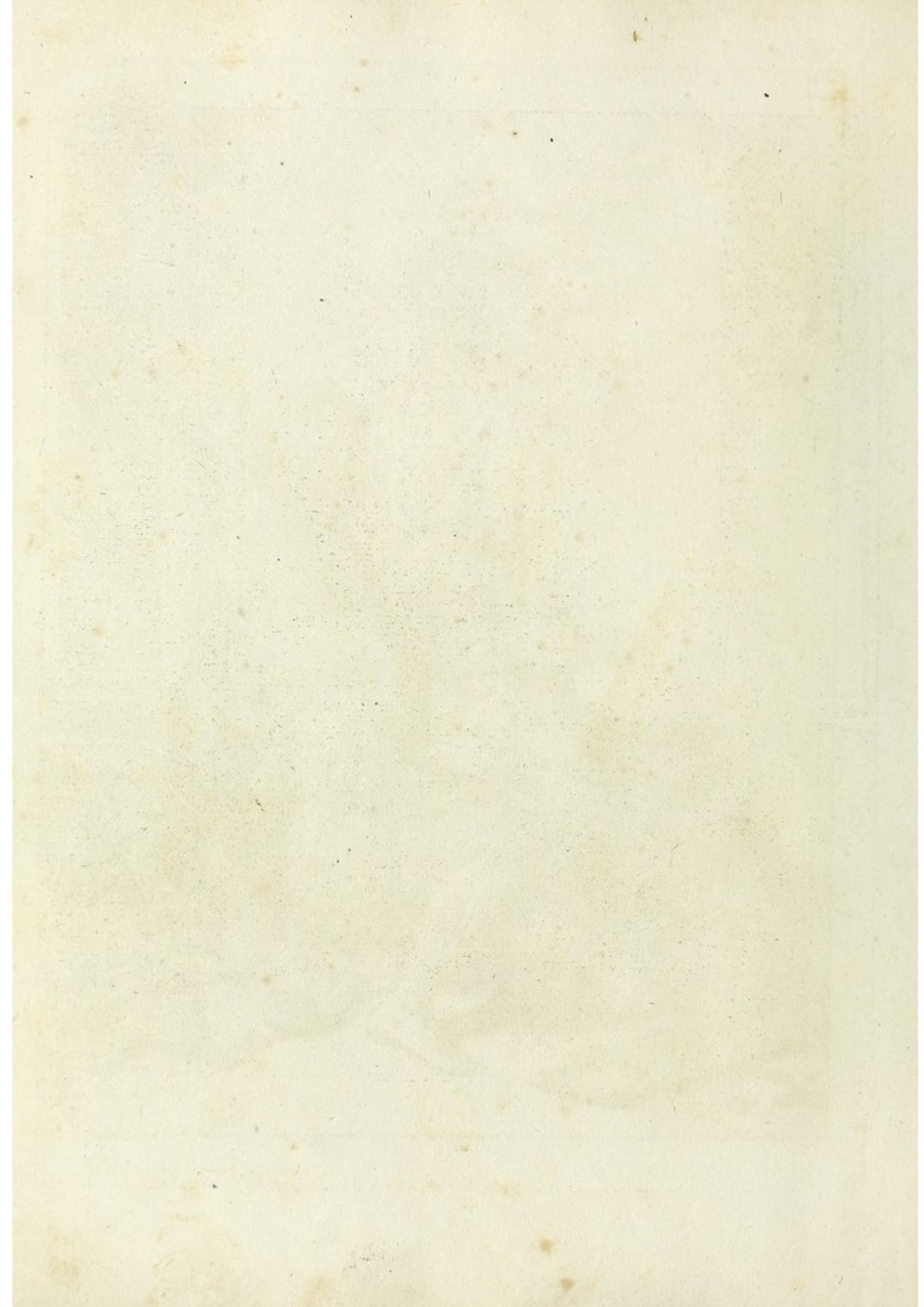












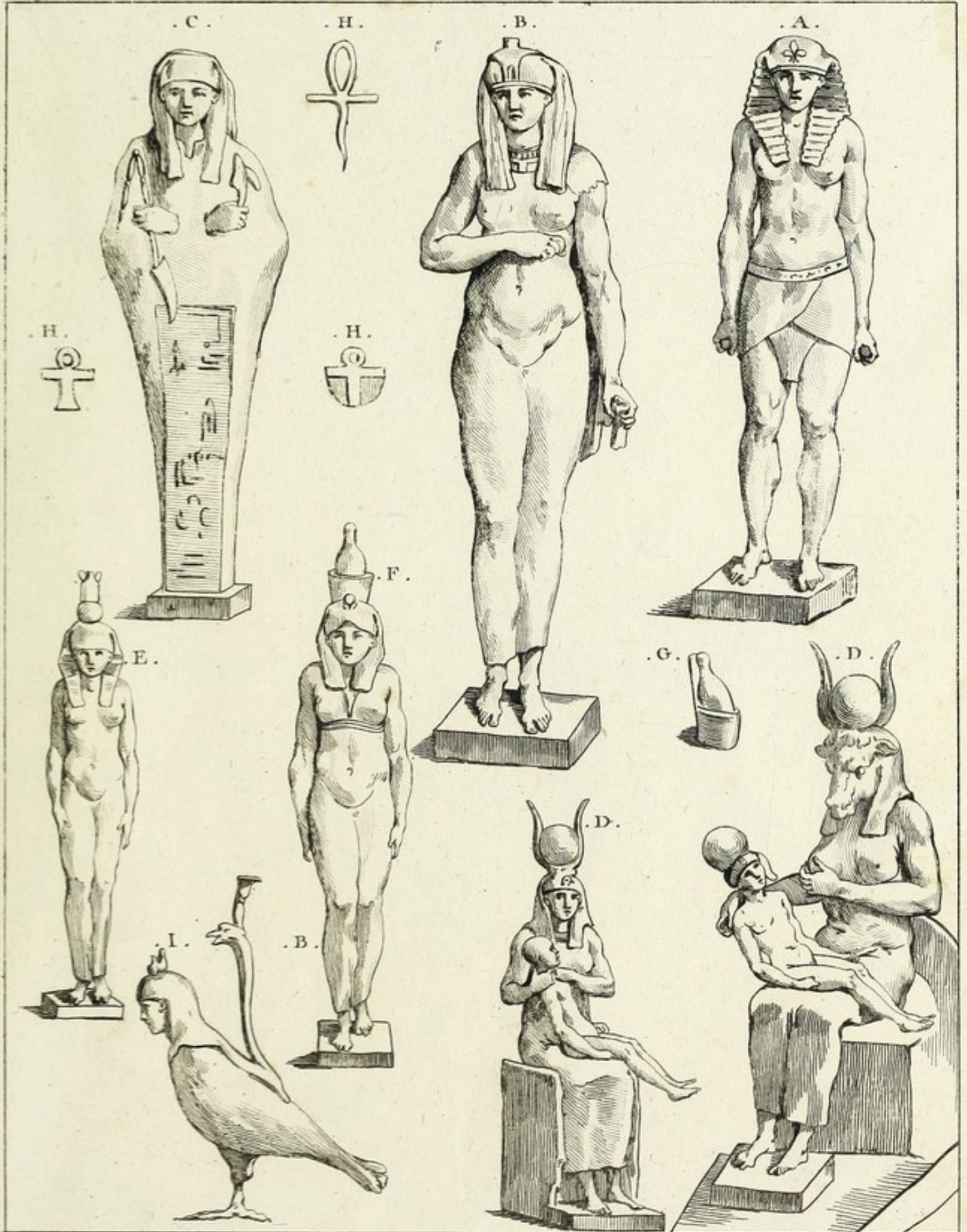


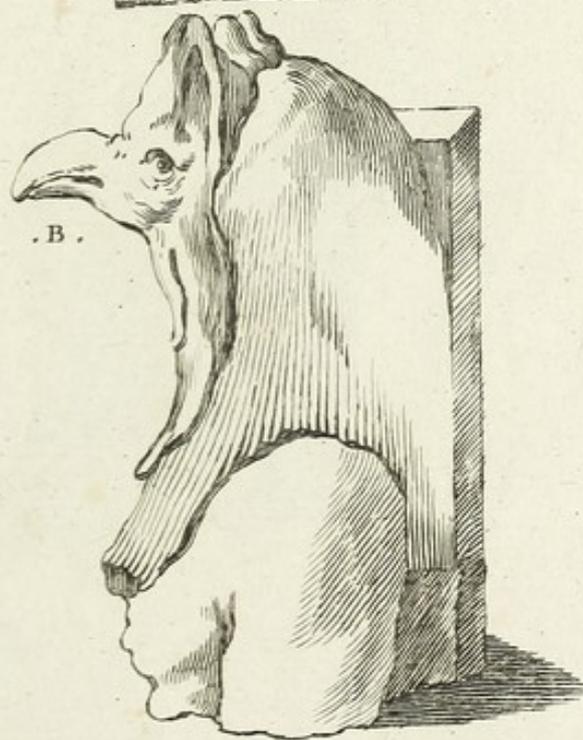
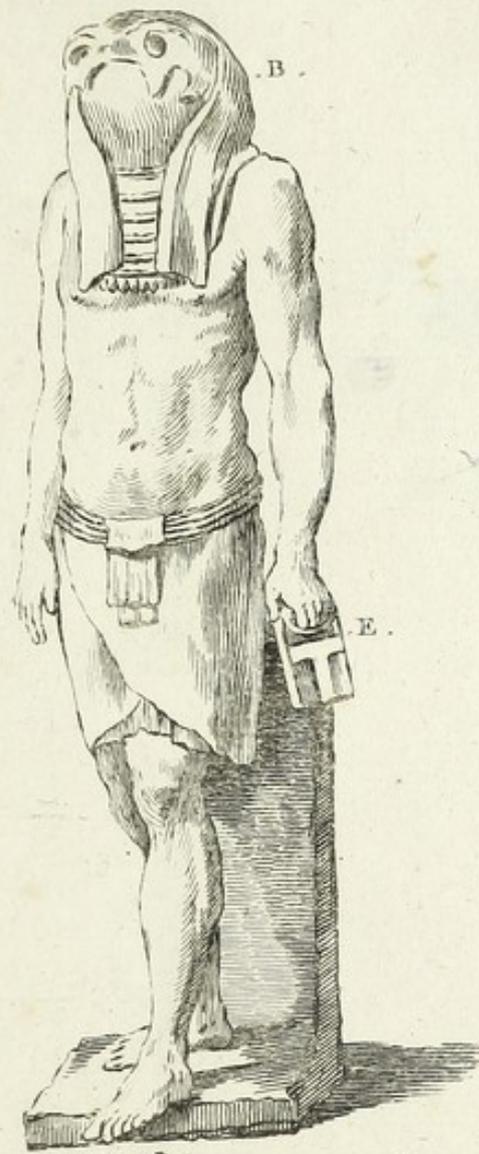


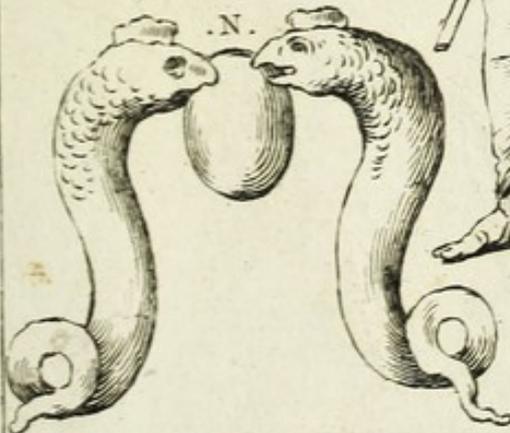


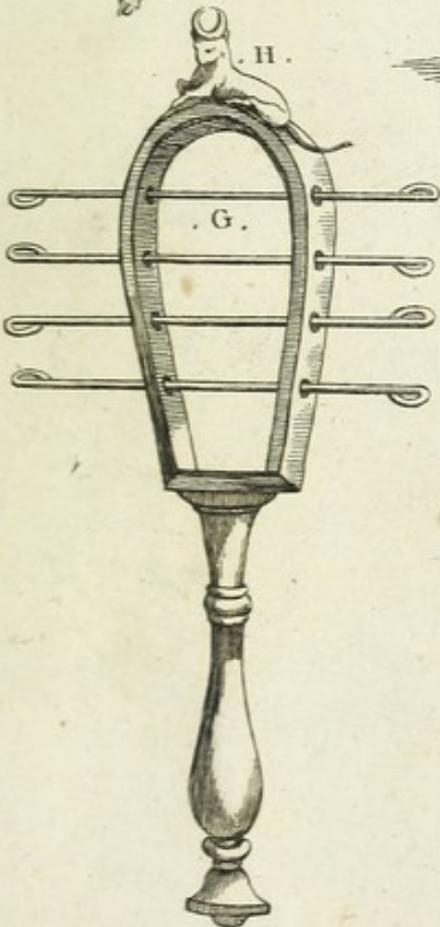




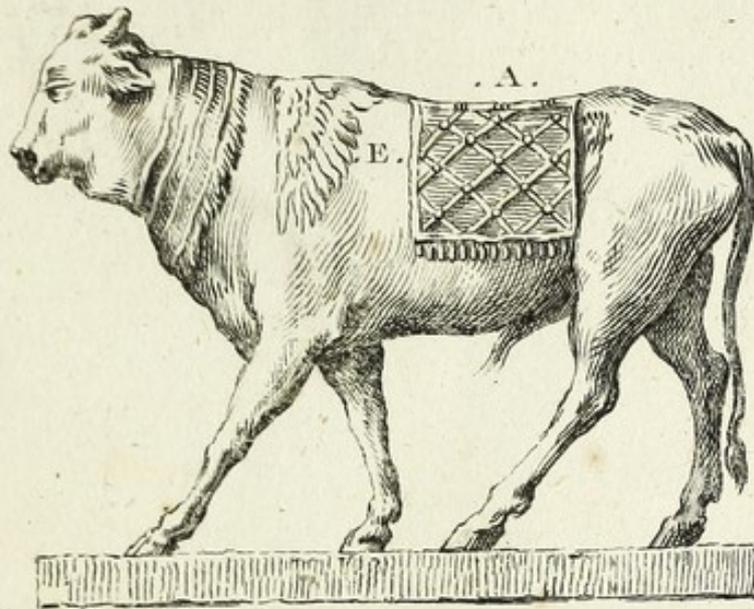




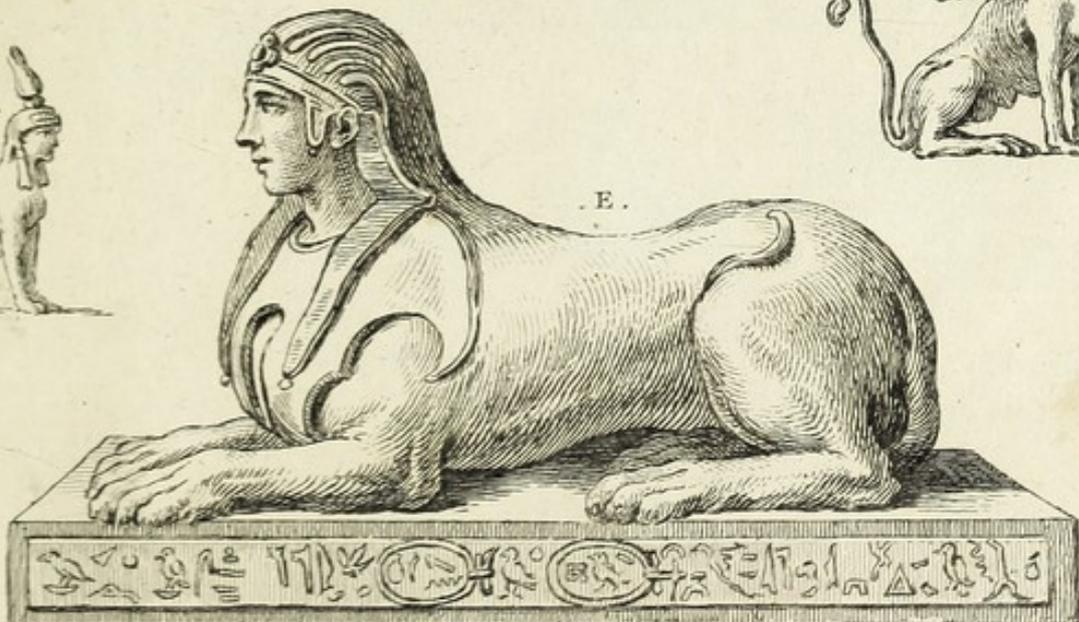
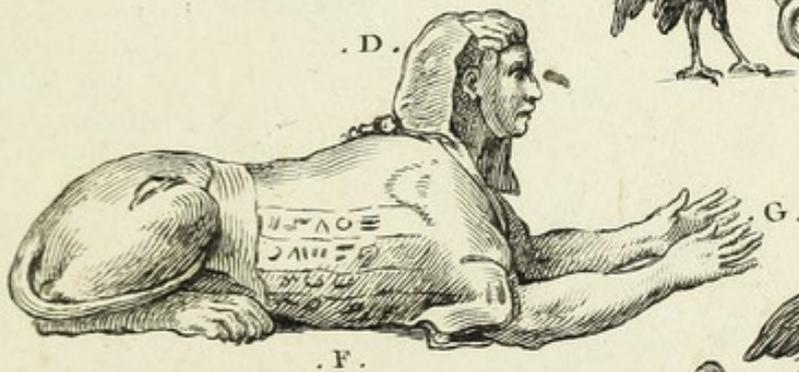
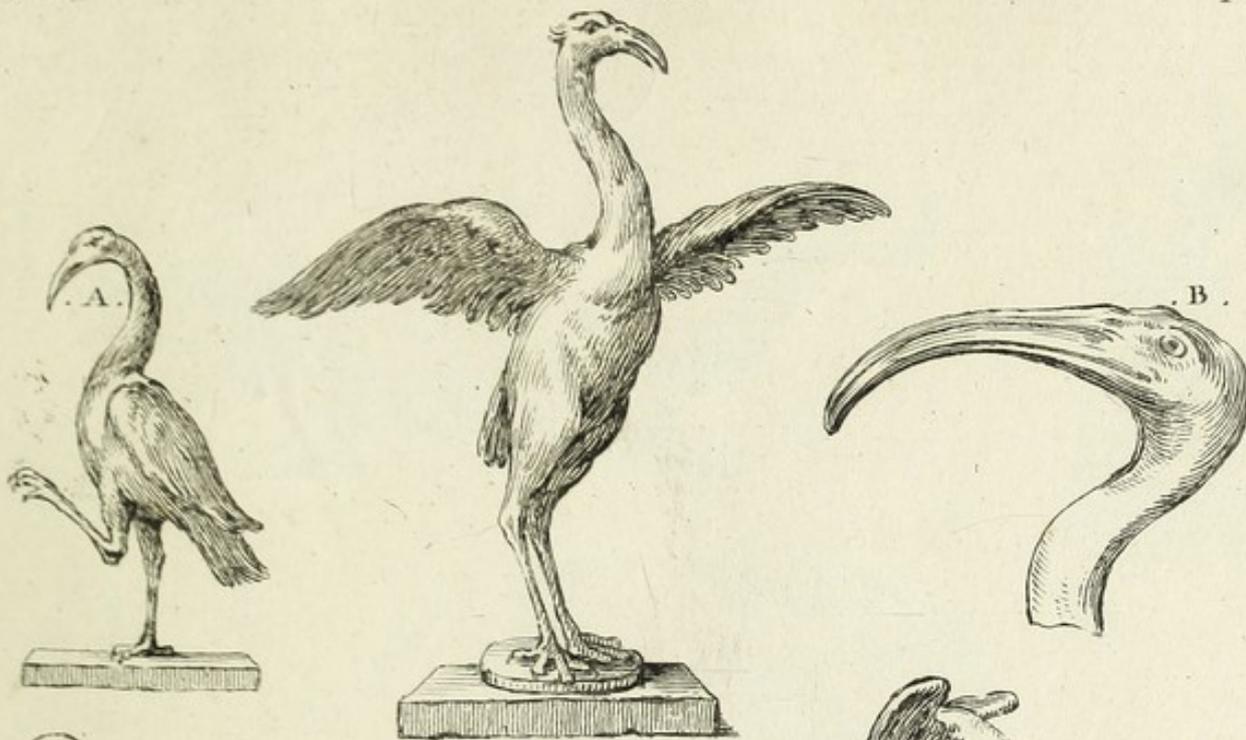


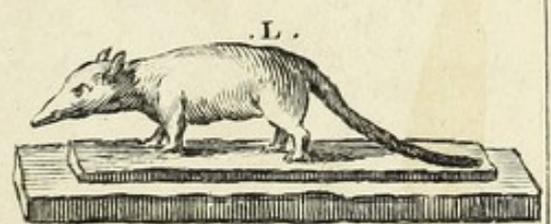
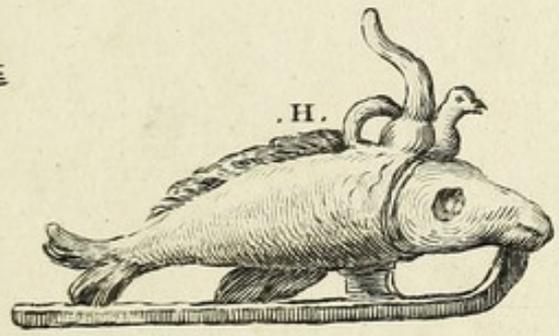
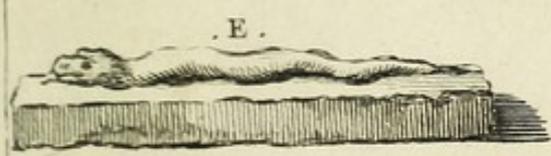














A.



B.

C.



G.

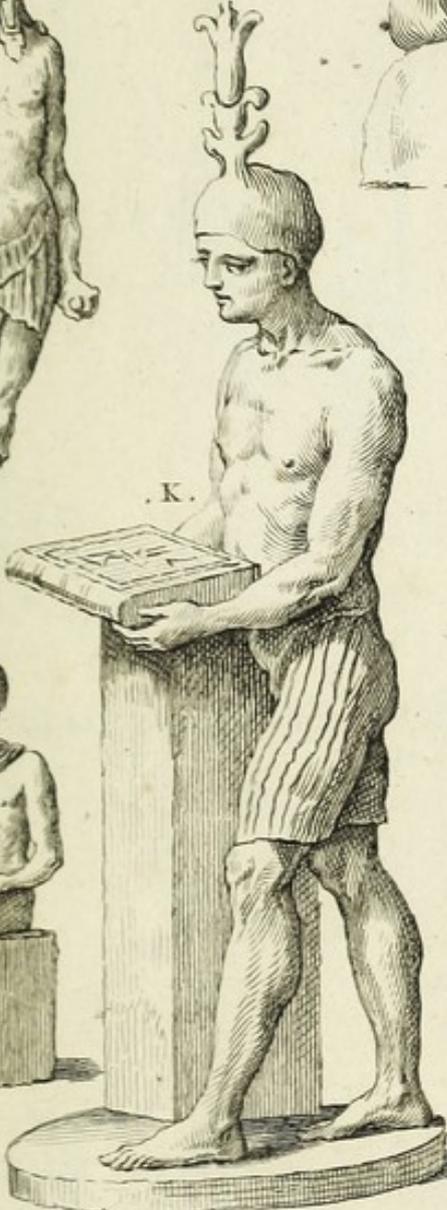


G.

H.



L.



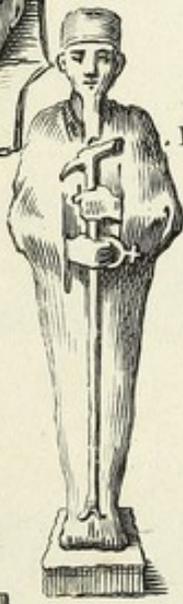
K.



D.



I.



L.



K.



M.



M.

E.



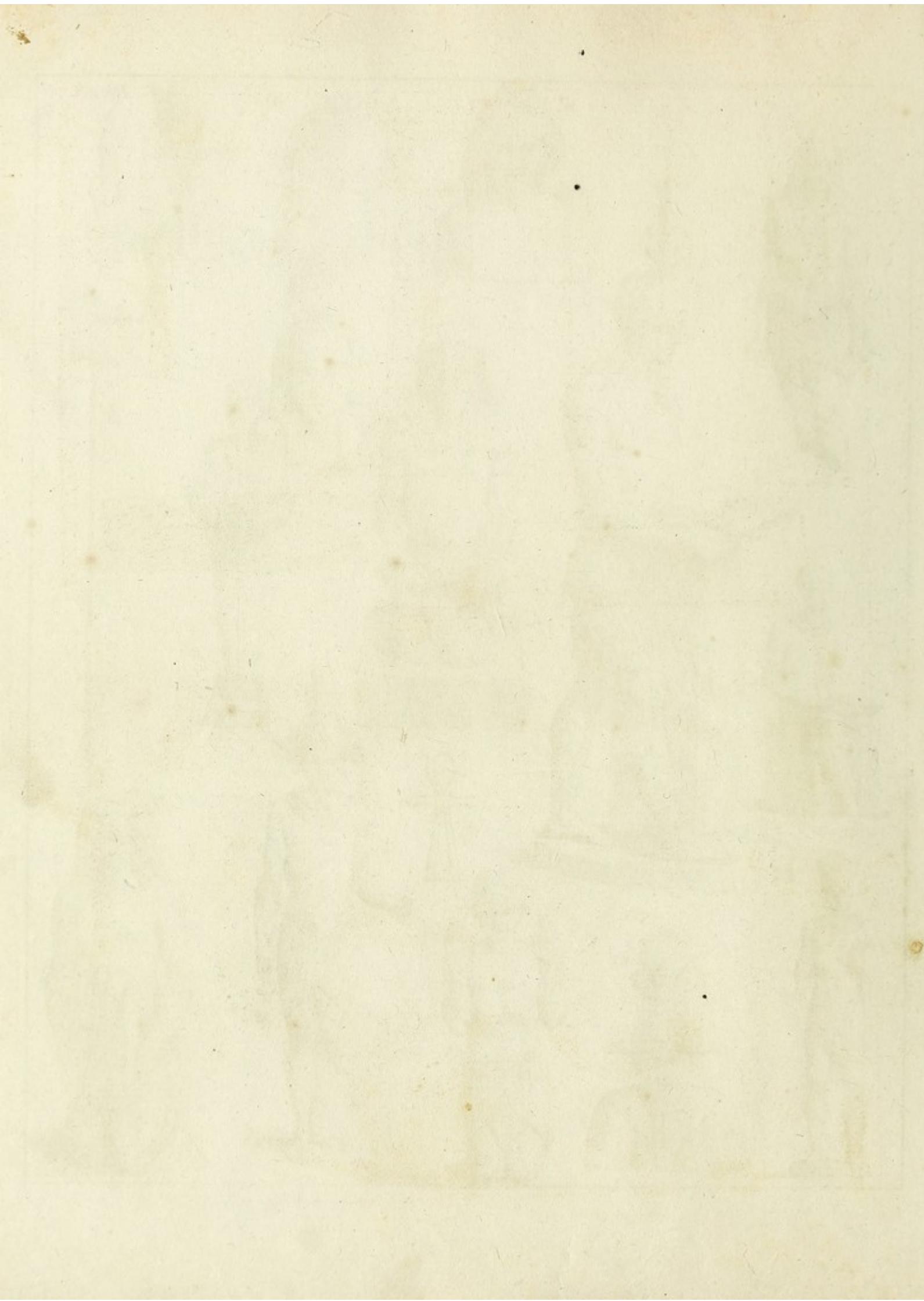
F.



I.



N.











.L.

.M.

.E.

.F.

.A.

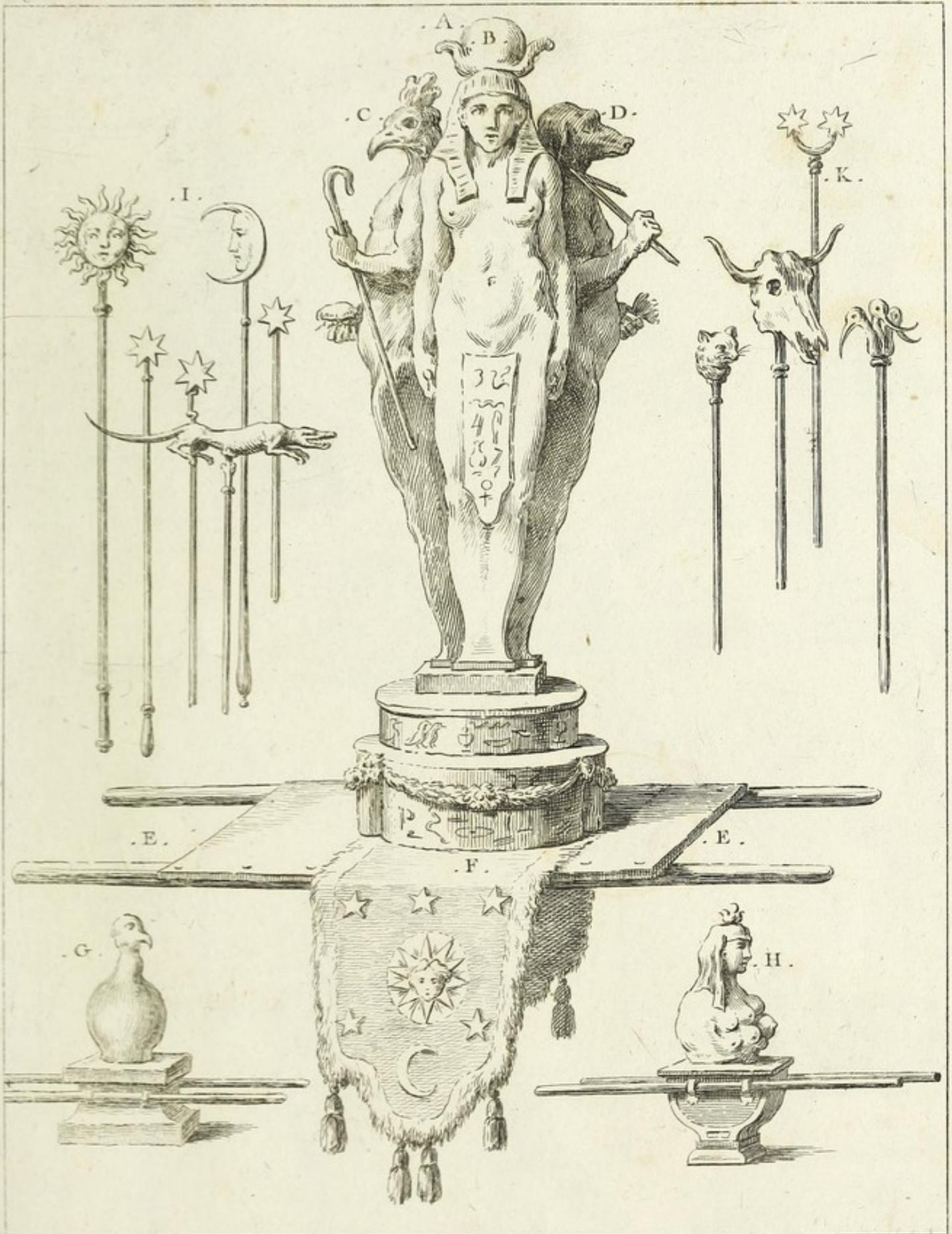
.B.

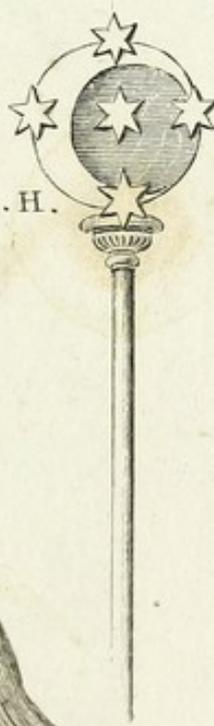
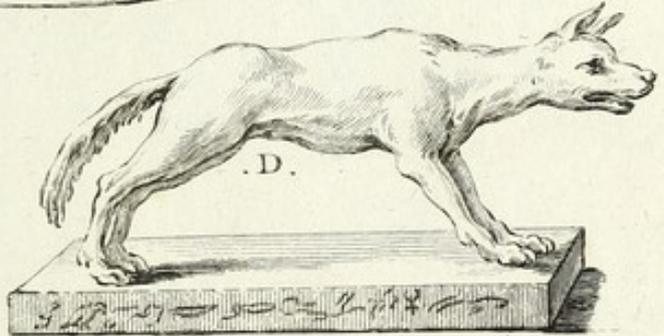
.C.

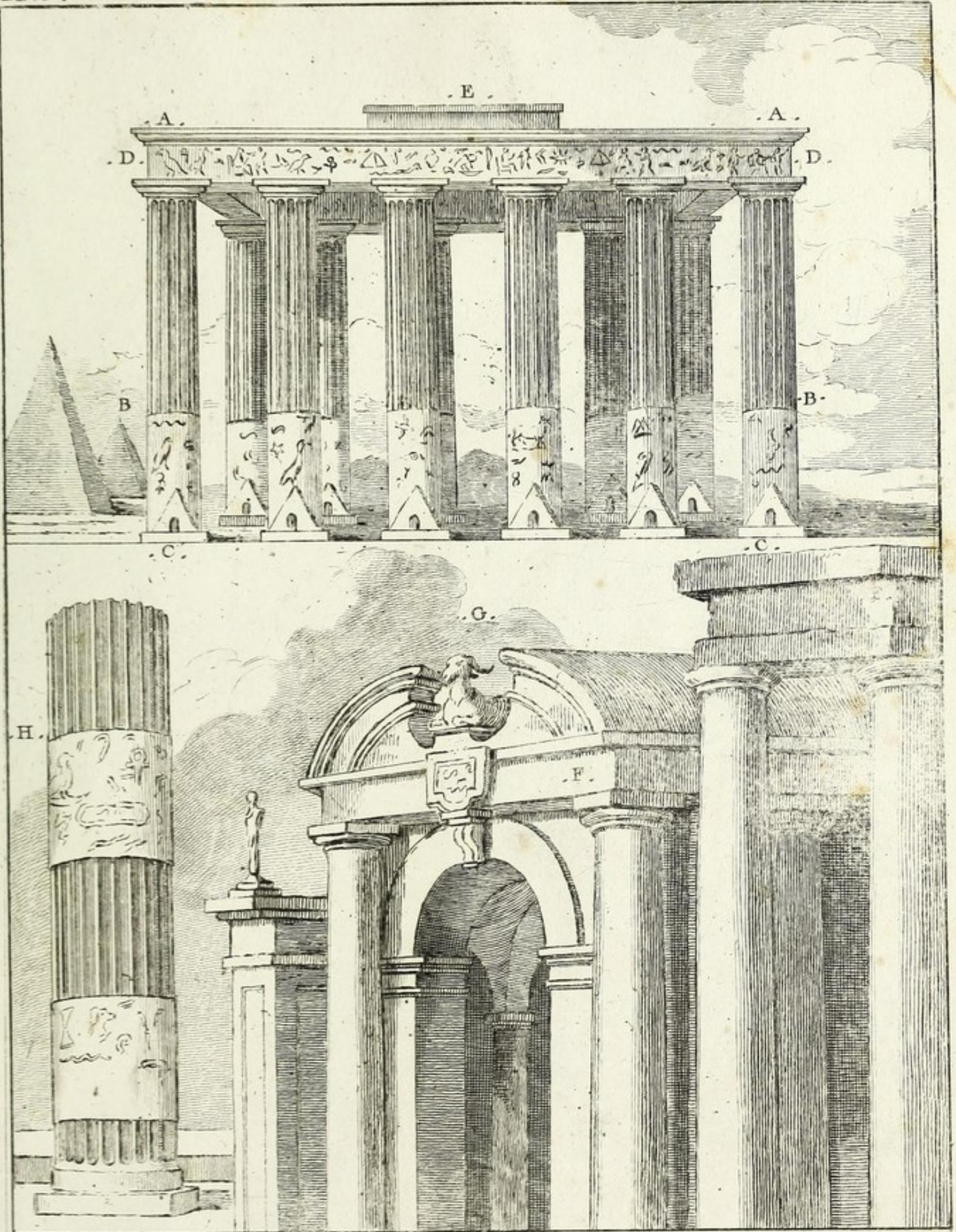
.D.

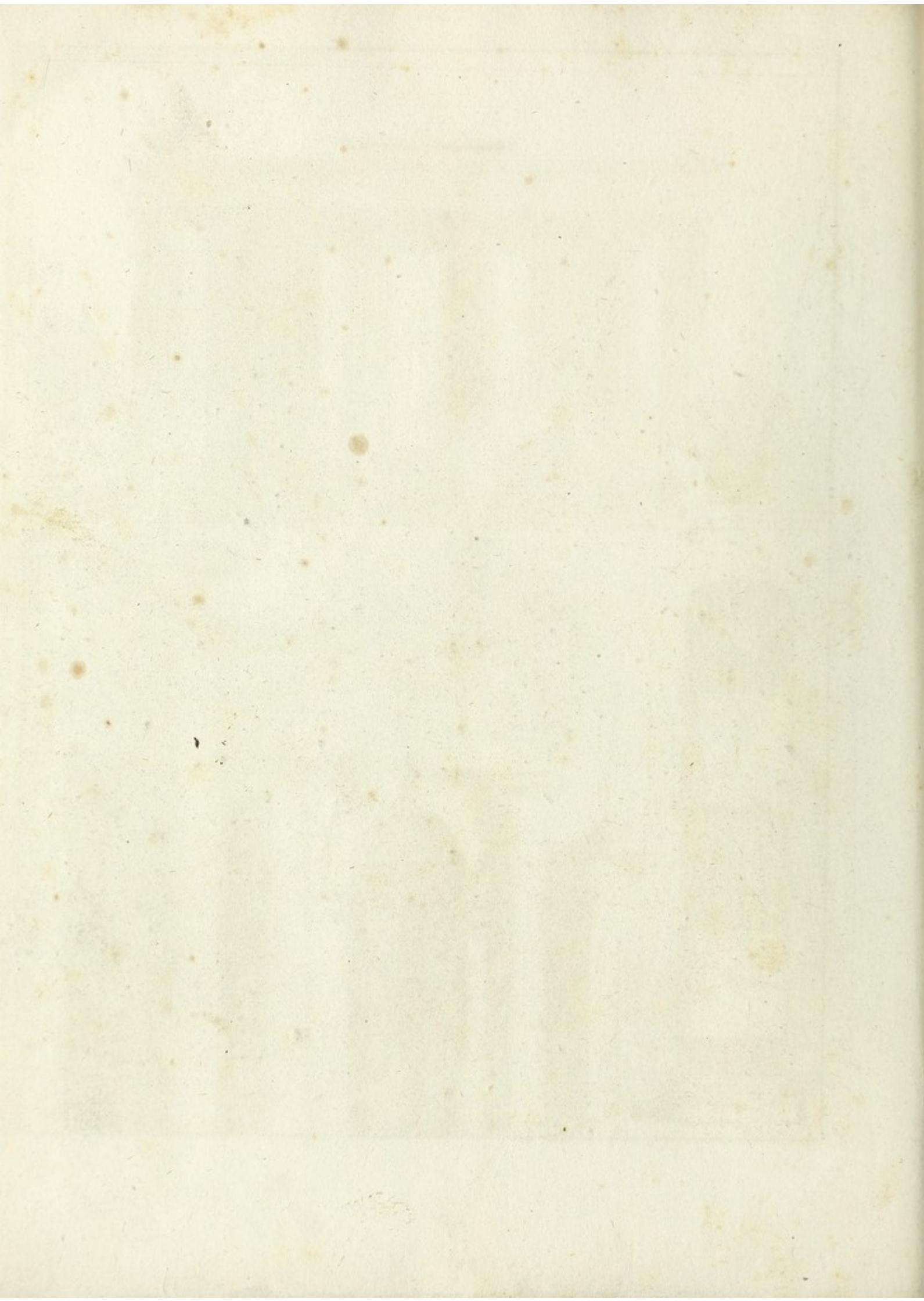
.H.

.K.

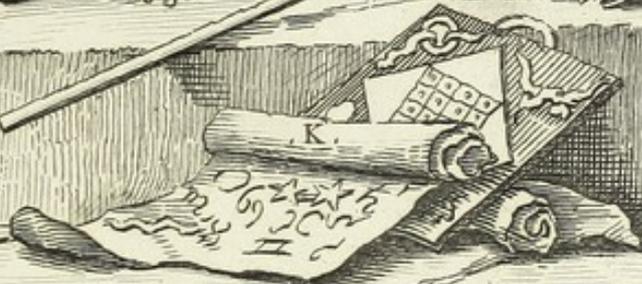
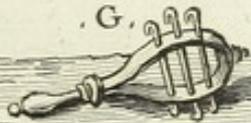
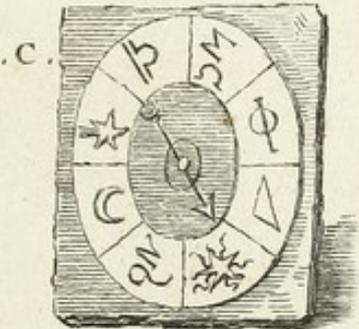
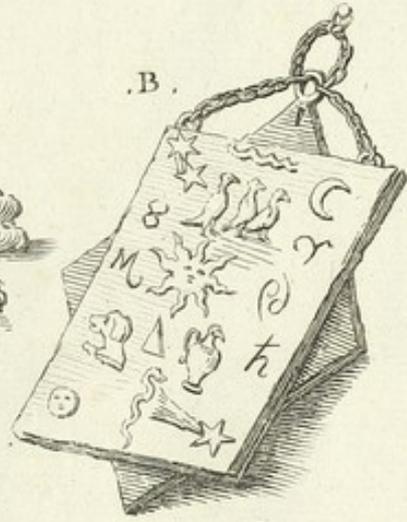
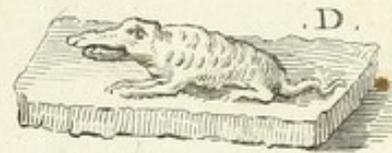
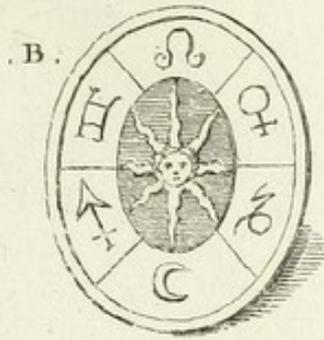
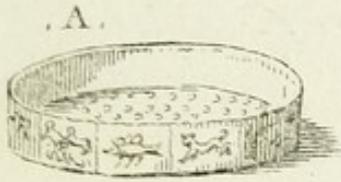






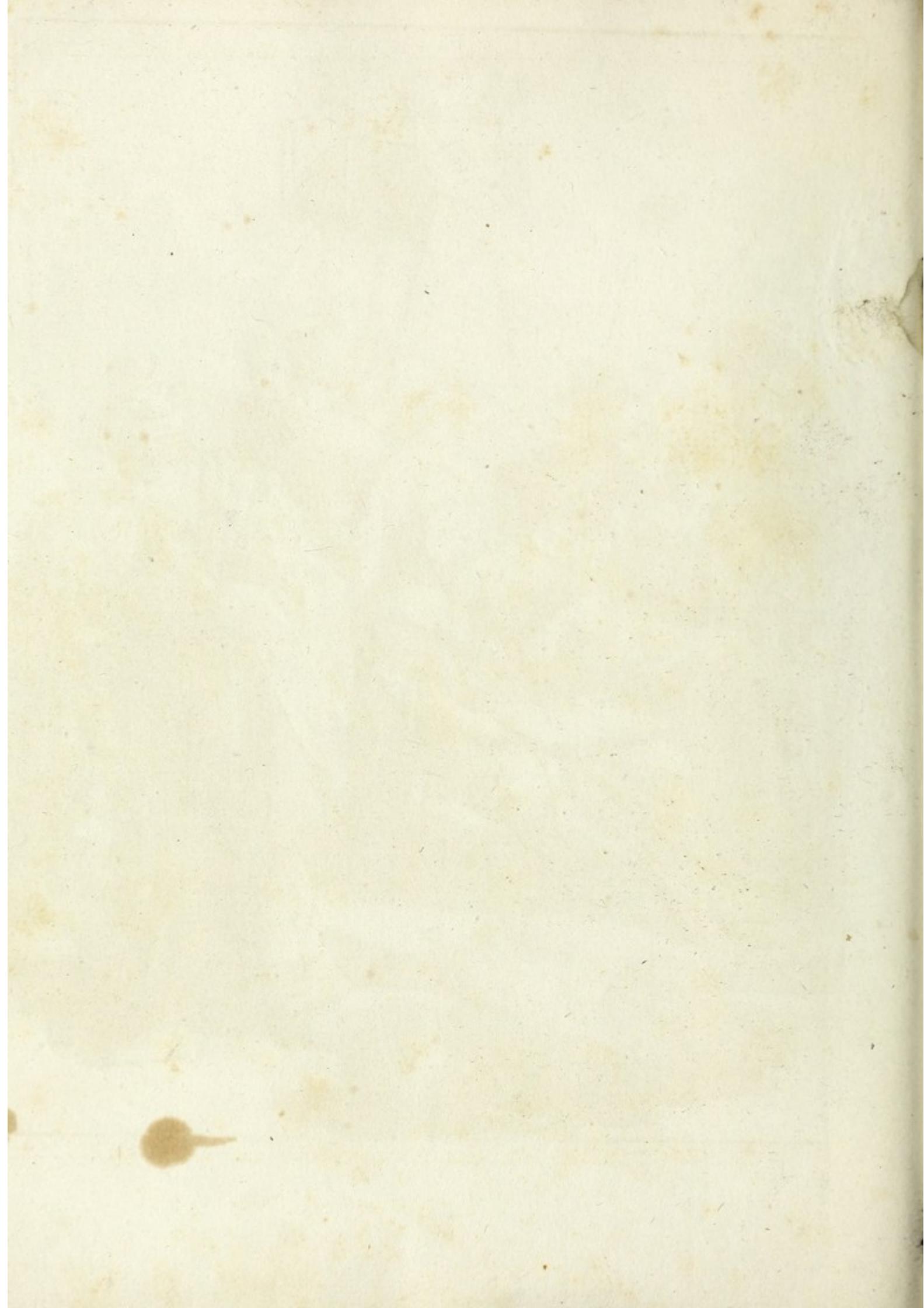












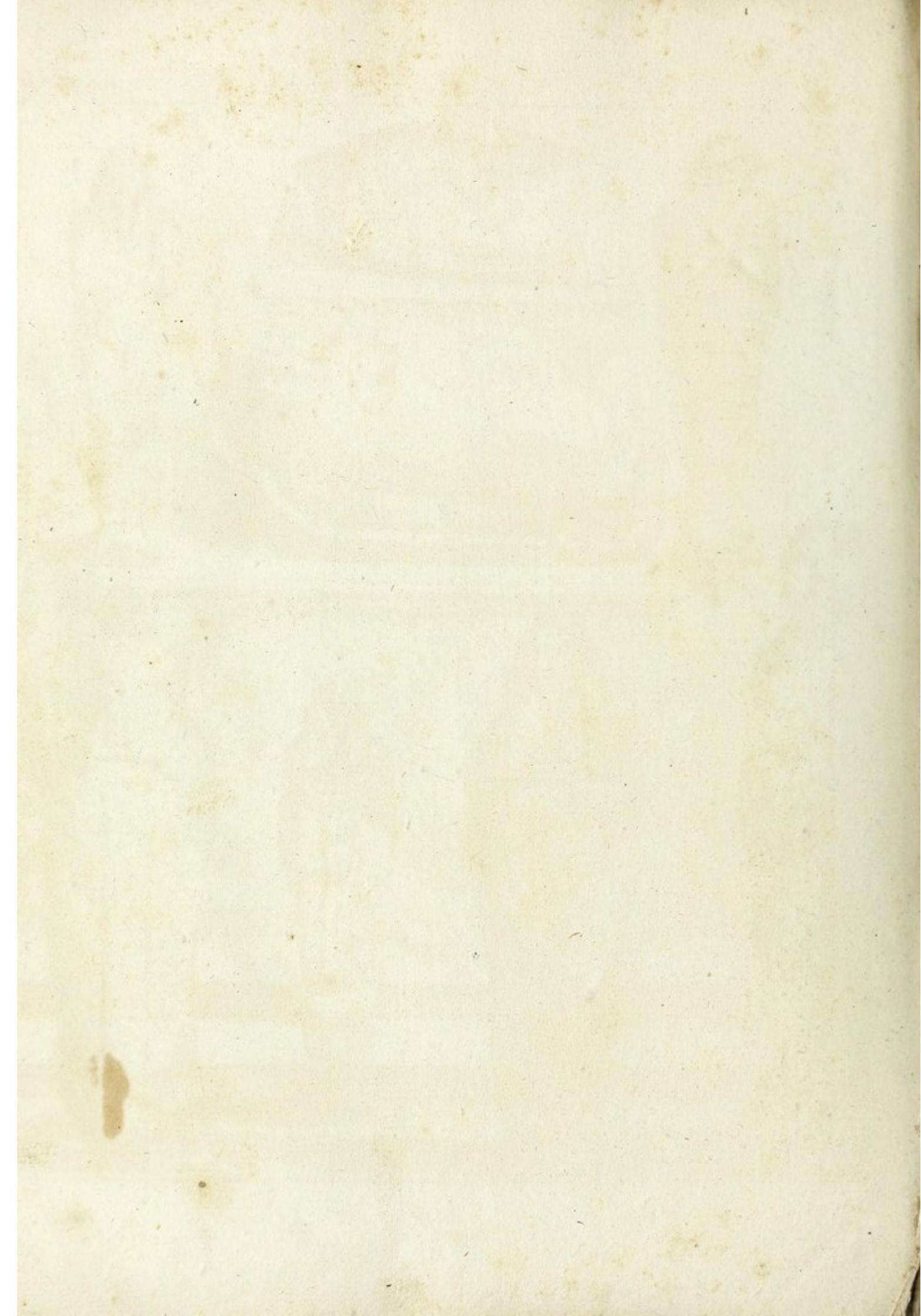




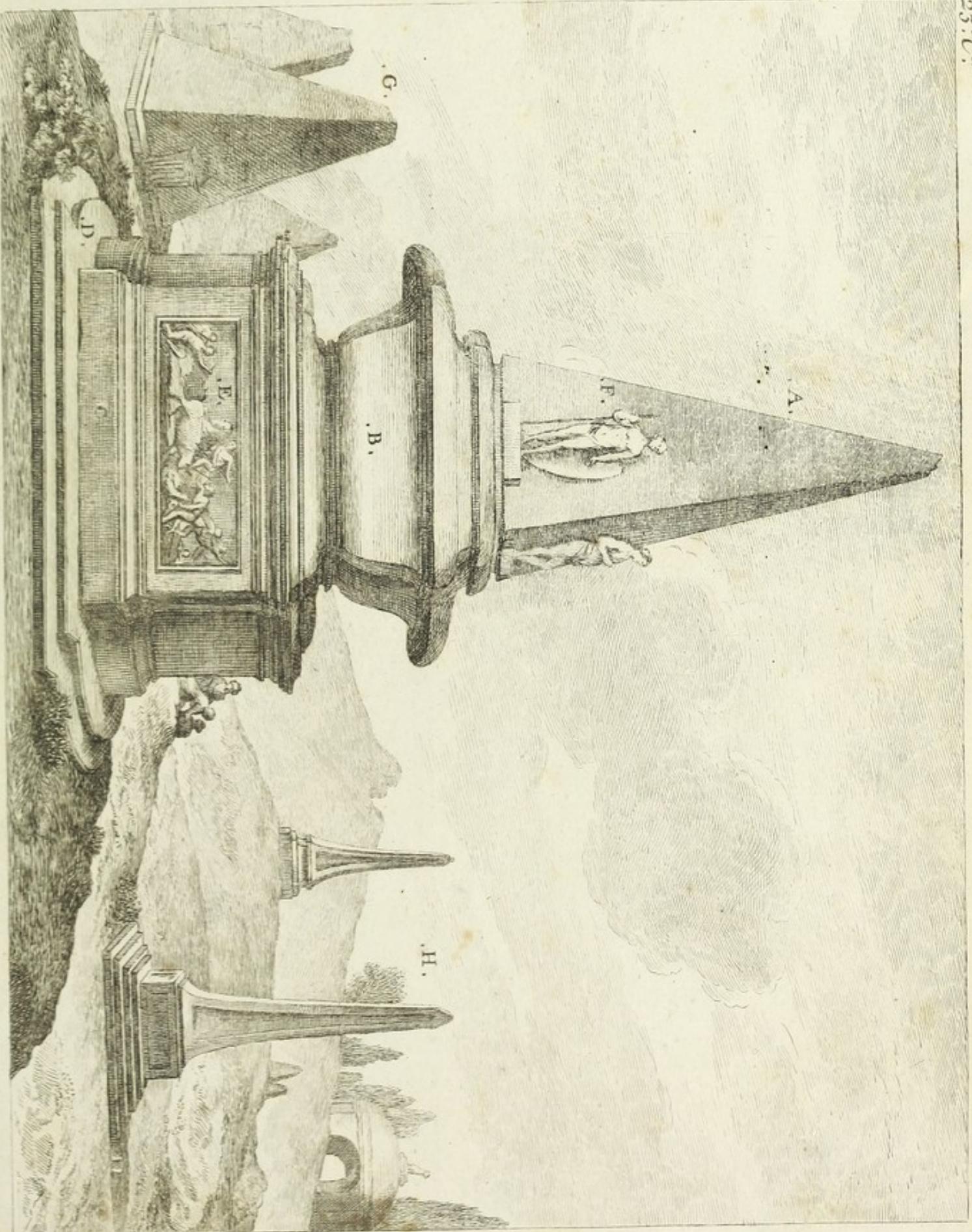




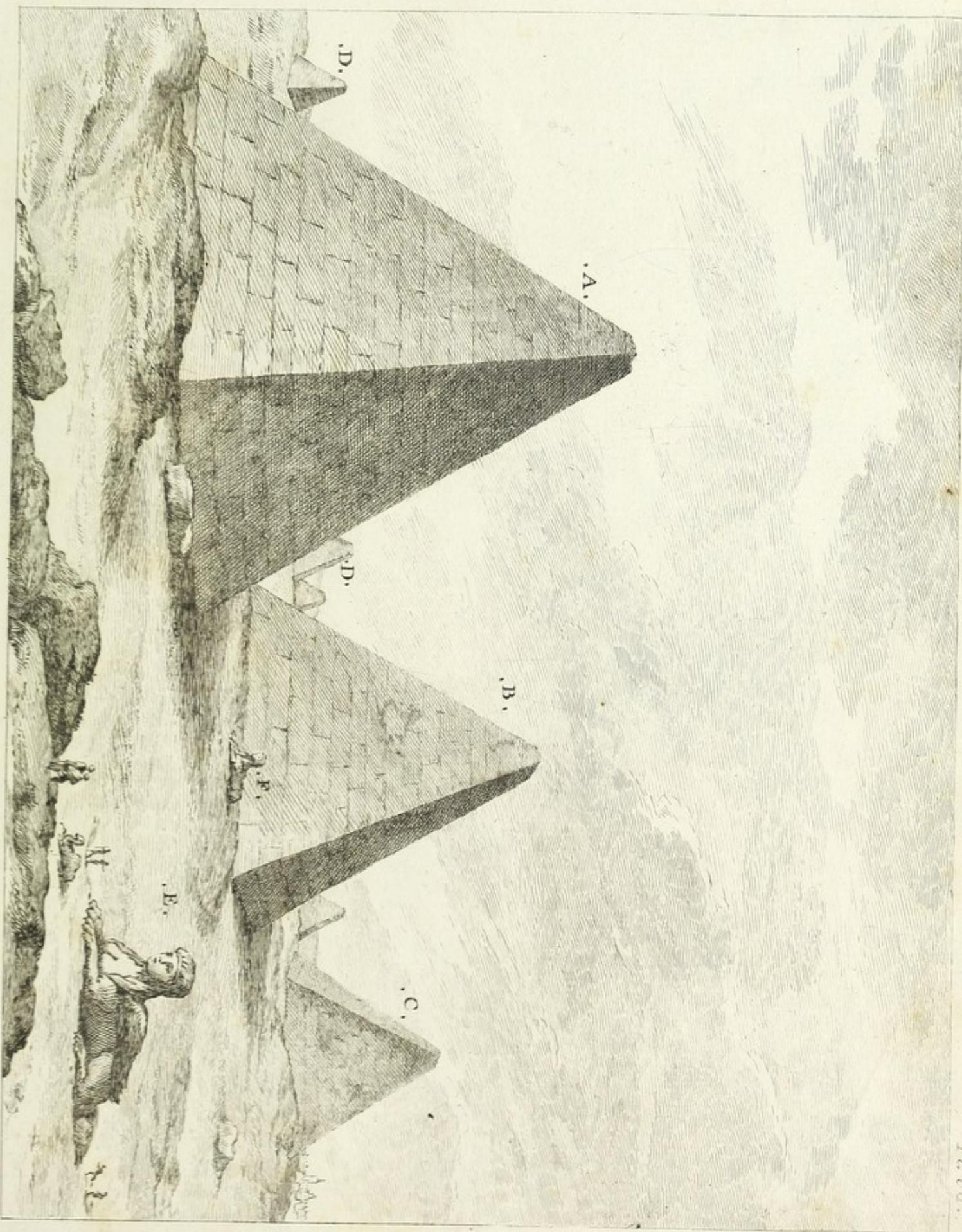


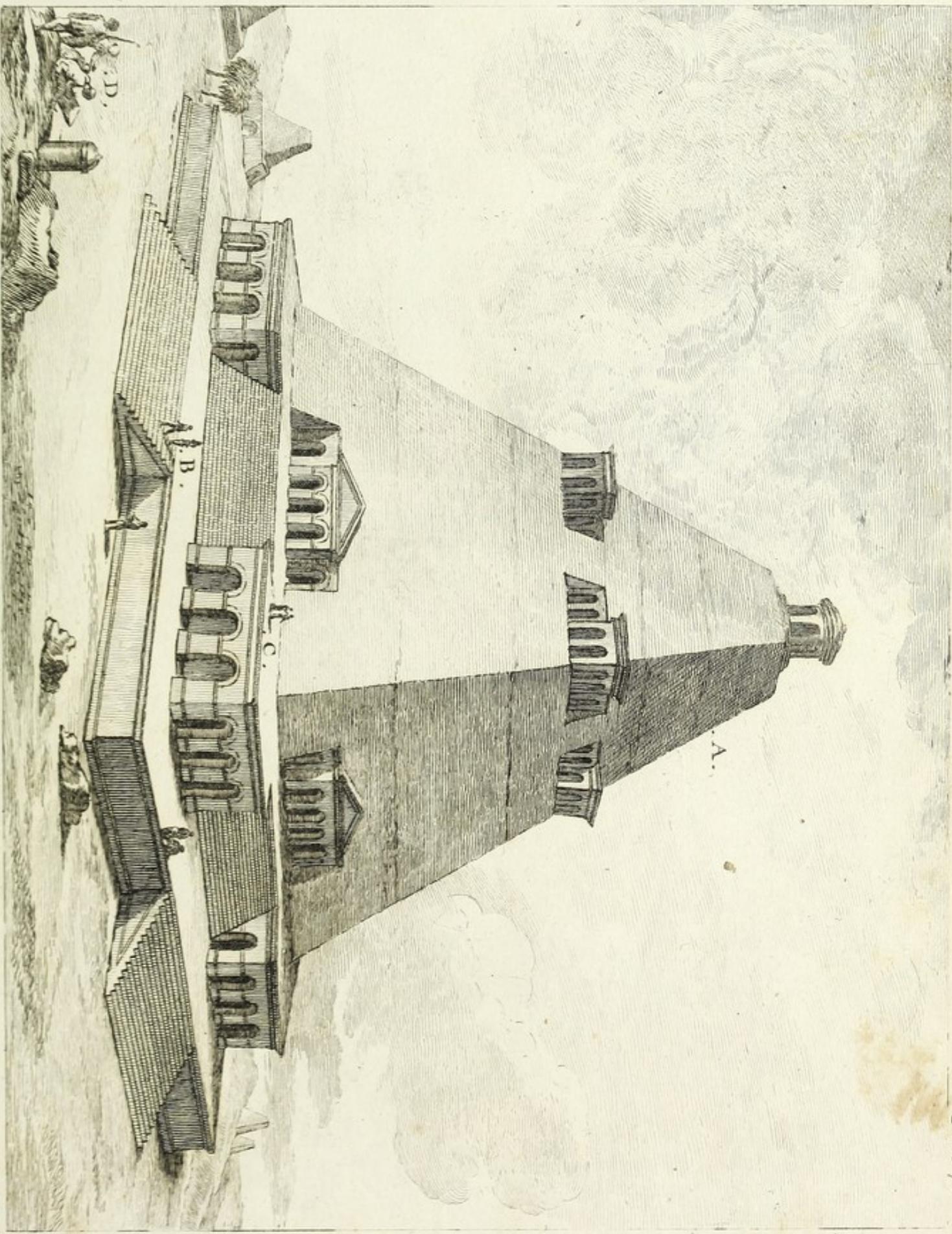




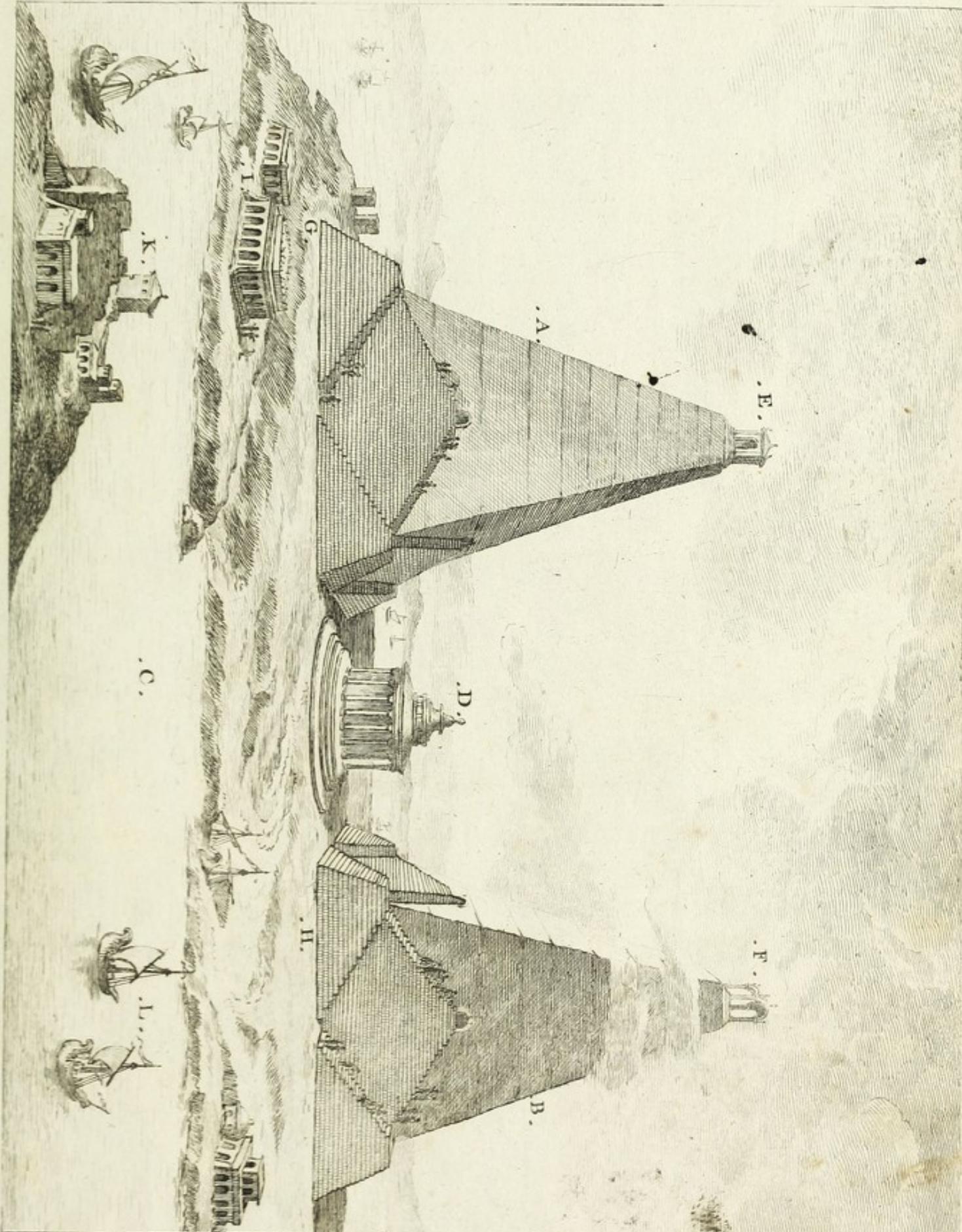


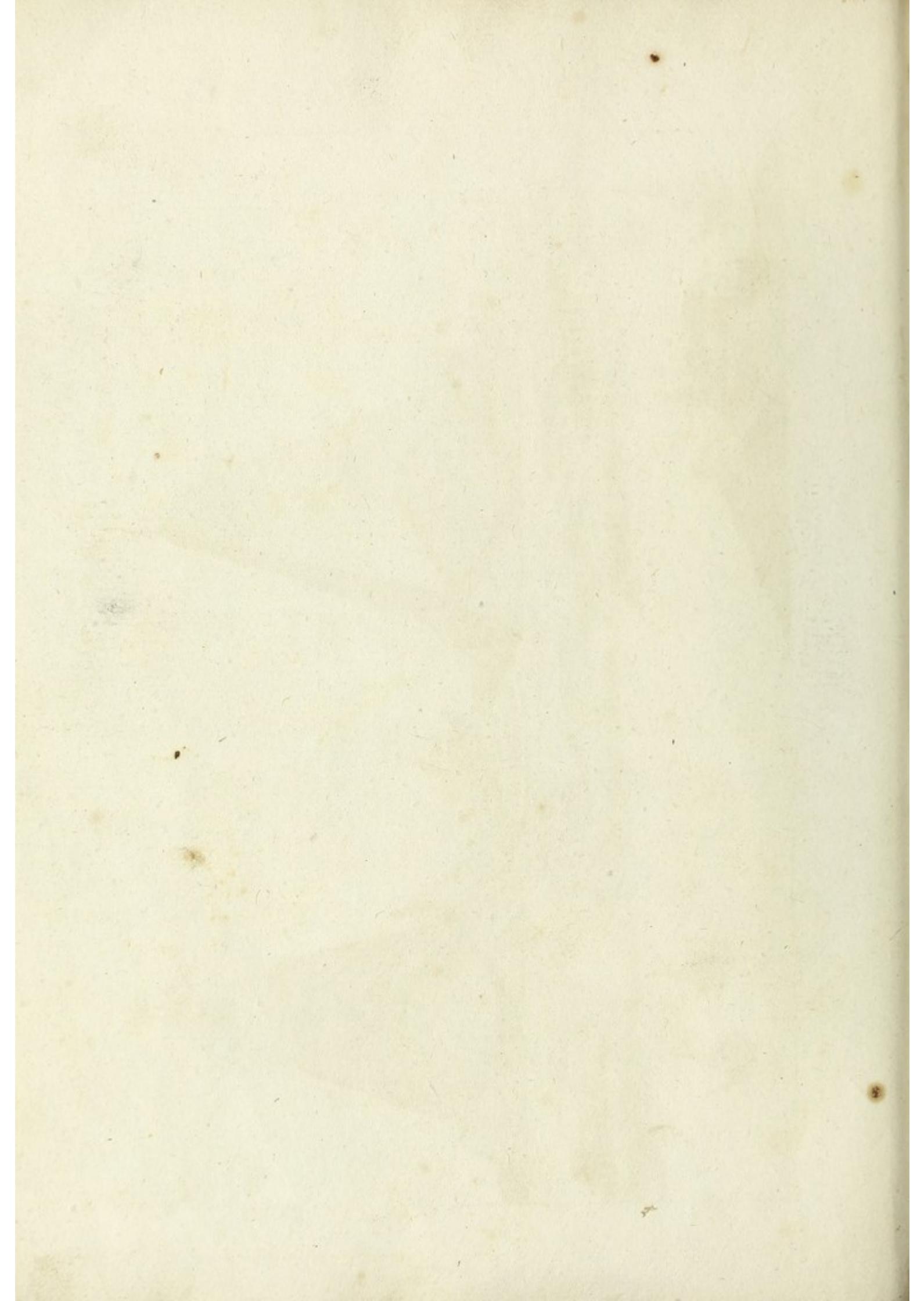


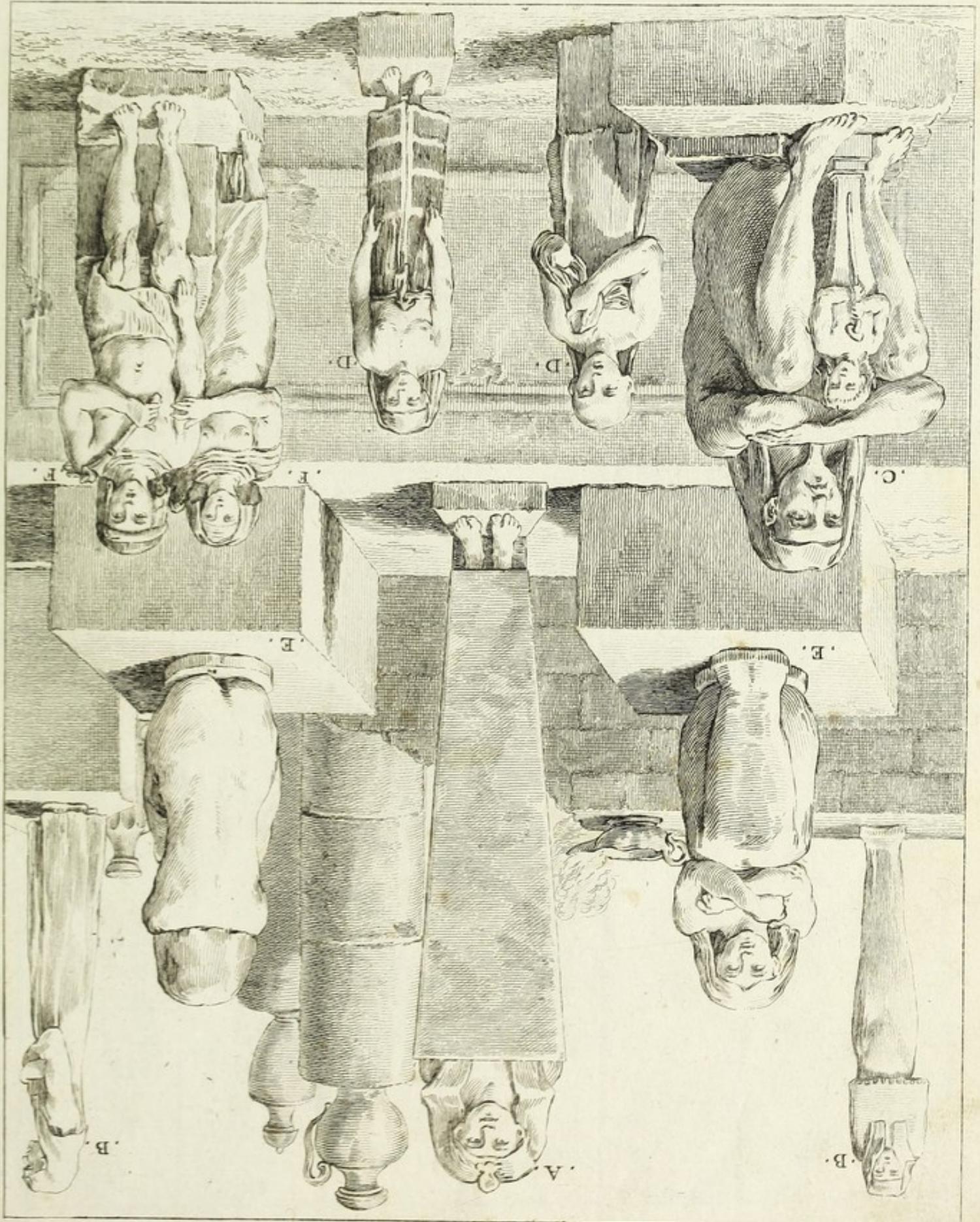


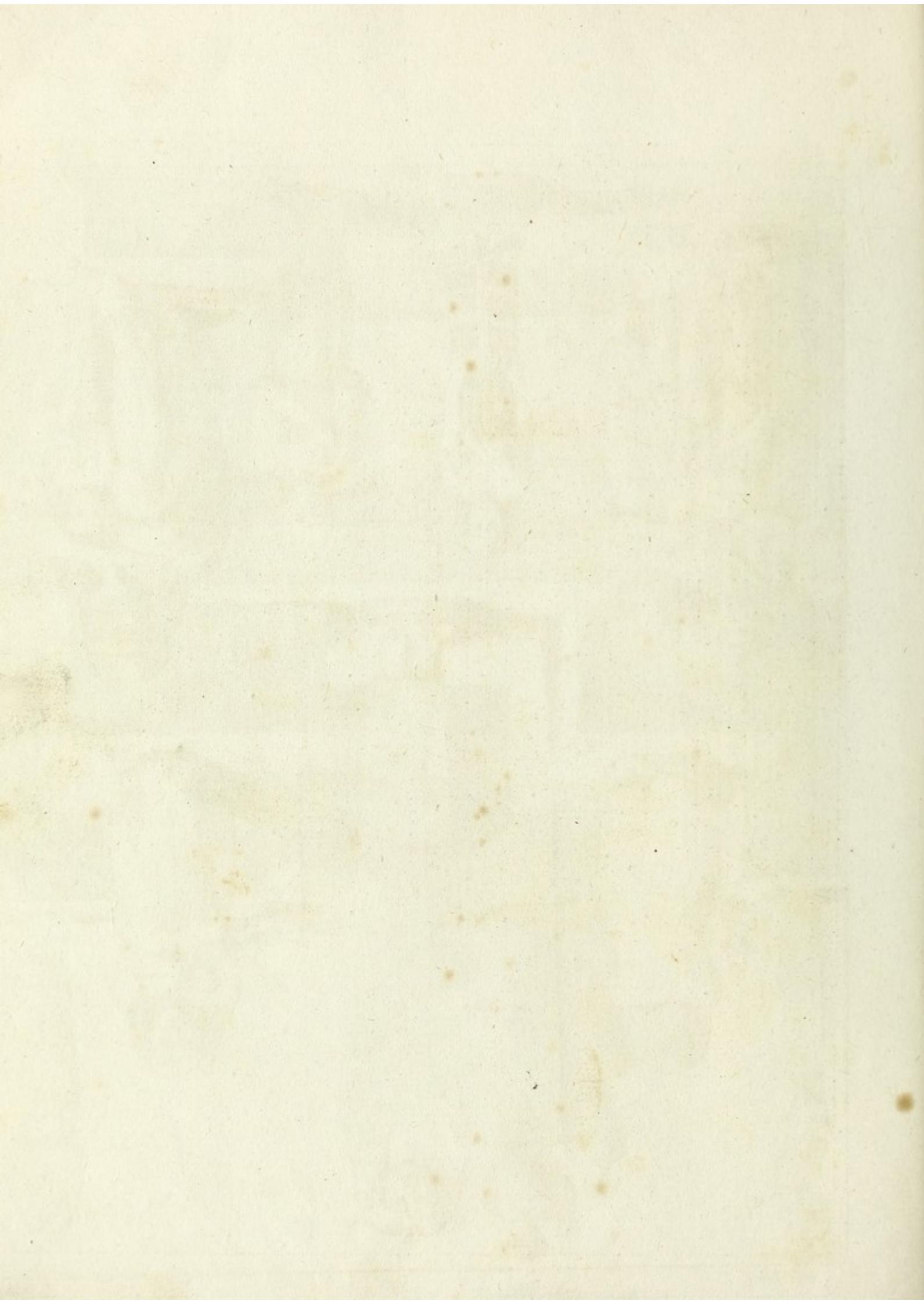


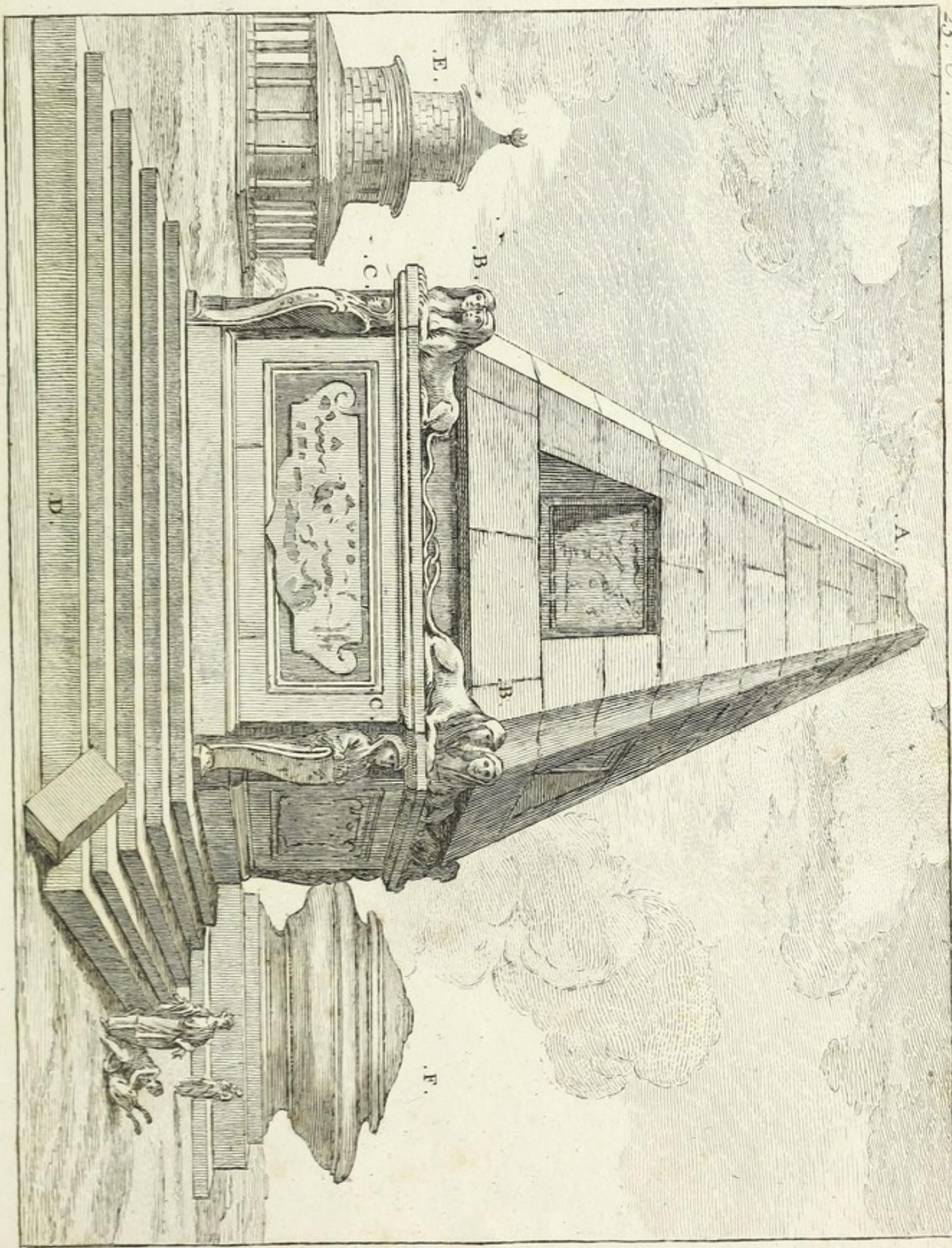


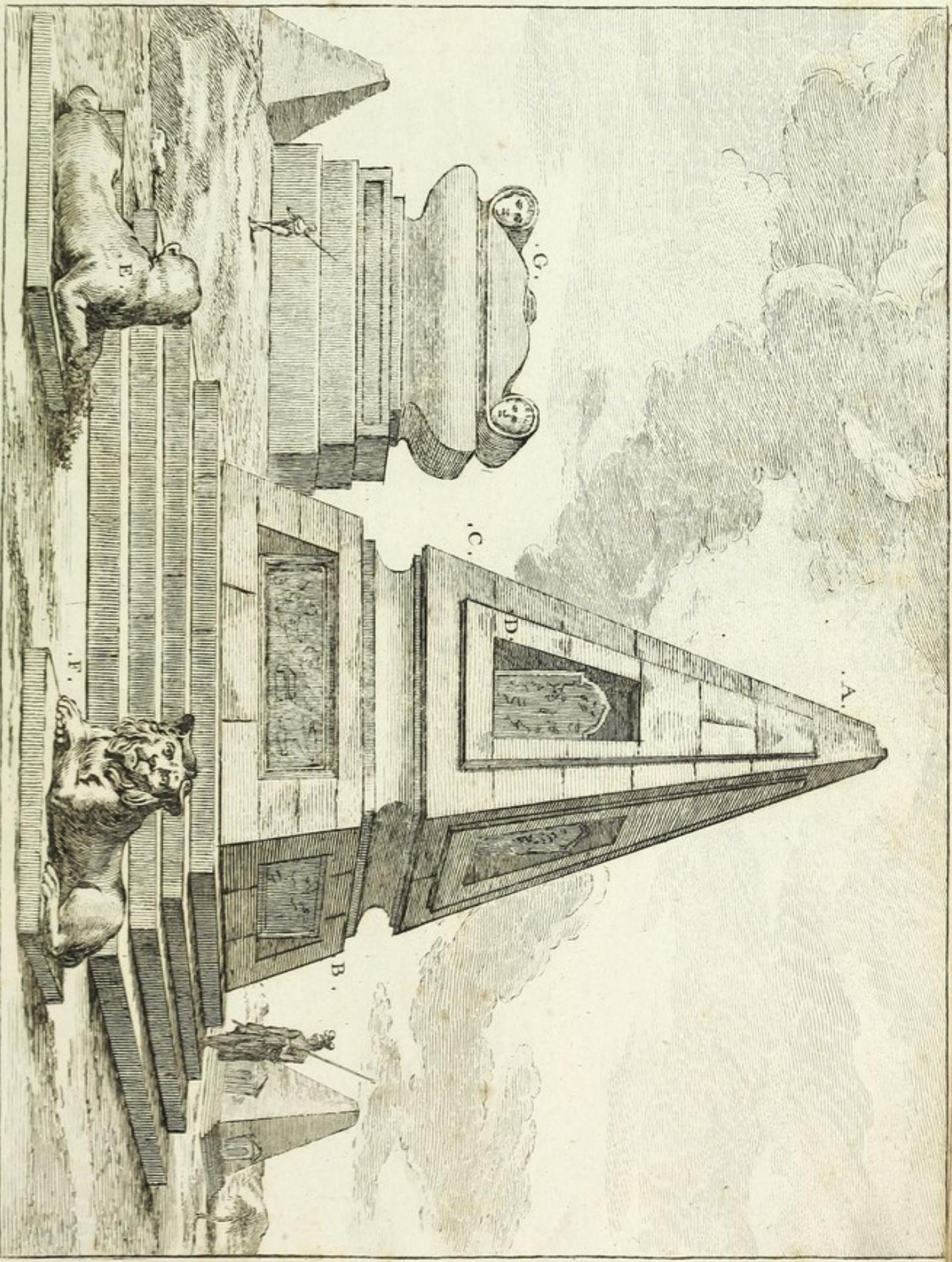


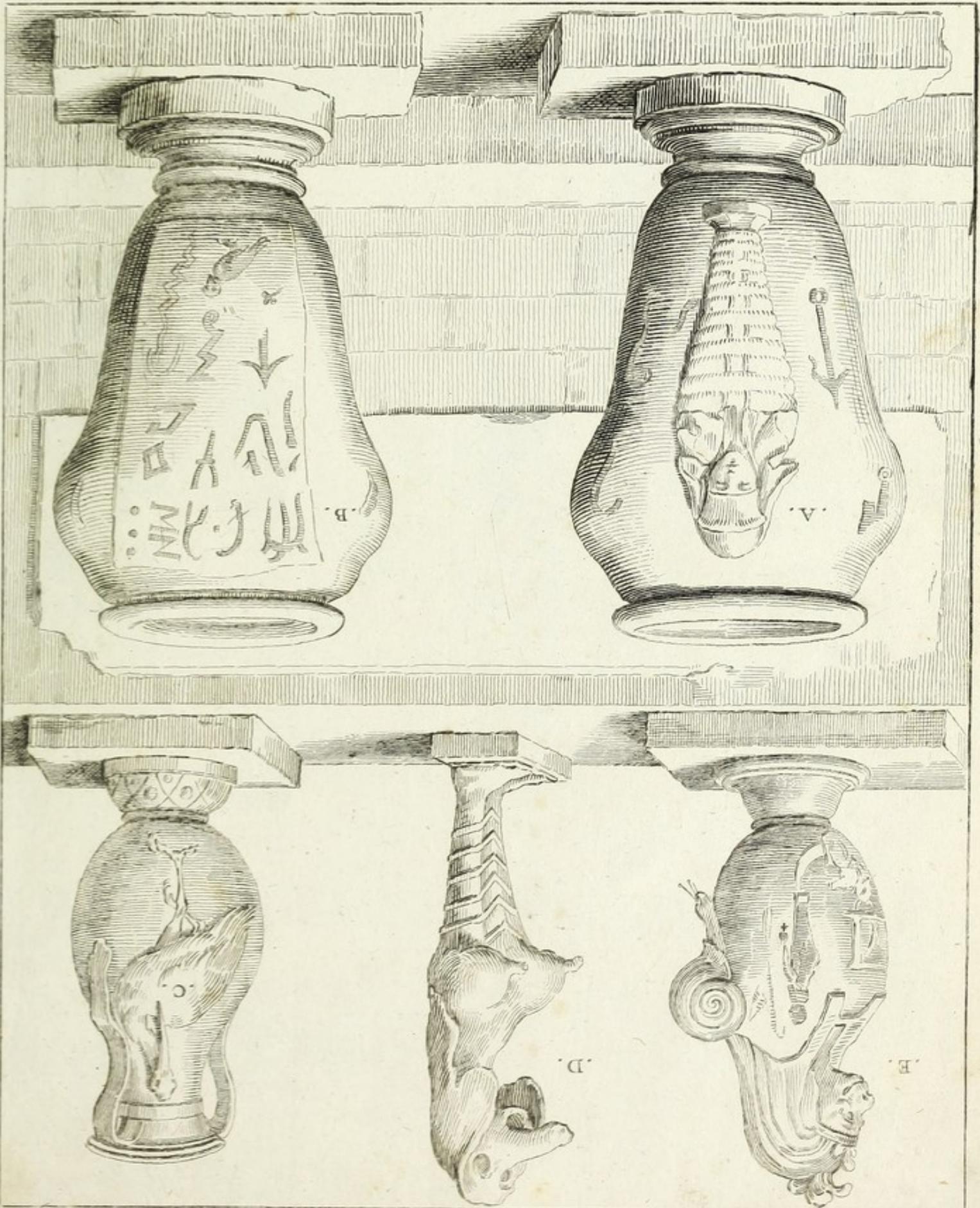














B.

A.

C.

Hieroglyphs on object A:
 Top row: Ankh, Was, Djed, Djed, Djed, Djed, Djed, Djed, Djed, Djed, Djed, Djed.
 Bottom row: Ankh, Djed, Djed, Djed, Djed, Djed, Djed, Djed, Djed, Djed, Djed.

H.

I.

D.

F.

E.

